



LES ENFANTS DE HOLOCAUSTE

PROJET ÉDUCATIF
coordonné par
Charlotte Barbu - Enseignante

Galati - Roumanie - 2021



Photo couverture: Mémorial de Lidice - Tchéquie

LES ENFANTS DE HOLOCAUSTE

PROJET ÉDUCATIF
coordonné par
Charlotte Barbu - Enseignante

Galati - Roumanie - 2021





AVANT-PROPOS

Le projet «Enfants de l'Holocauste» IMPACTS! Ce verbe n'existe pas en roumain, mais je l'ai créé parce que je ne trouvais pas plus adapté pour capturer l'impact qu'il avait sous plusieurs angles. Prenons-les un à la fois...

L'idée centrale du projet et la manière dont il a été capitalisé ont eu un impact énorme sur les bénéficiaires directs - les enfants. Ils ont sympathisé avec d'autres enfants, de quelque part et d'un autre temps, se transformant à leur tour en créateurs-écrivains de textes dramatiques et en acteurs qui donnent vie au scénario qu'ils ont créé. Si vous lisez les scripts de ce volume, vous traverserez les émotions et les états les plus divers, vous rirez et pleurerez, vous vous sentirez et penserez avec les enfants de l'Holocauste. C'est ce que les enfants ont réussi à réaliser, guidés par des âmes, créant ainsi un projet d'âme pour l'âme également.

N'oublions pas l'impact que le projet a eu sur les autres. Les enfants d'aujourd'hui ont non seulement beaucoup appris sur les enfants d'hier, mais ils le partagent également avec la communauté. Une communauté physiquement limitée au début des distances (la ville de Galați, le théâtre dans la ville), mais qui s'est beaucoup élargie dans le contexte de la pandémie. Les scénarios créés ont trouvé leur place, dans les circonstances actuelles, dans cette brochure qui a hâte de la lire, pour vivre à l'unisson avec les enfants-personnages, mais aussi avec leurs créateurs. Devenir «prisonnier» de toutes les émotions, pensées cachées dans les lignes qui parlent d'un passé dans lequel il serait bon de rester profondément ancré pendant la lecture pour mieux le comprendre, pour ne pas le répéter. Devenons «prisonniers» des idées cachées dans ce livret pour y réfléchir plus profondément.

L'impact sera majeur et grâce à la traduction de ces scénarios dans les deux langues européennes les plus connues: l'anglais et le français. Ainsi, l'émotion et le talent des enfants de Galați dépasseront non seulement les frontières du comté, mais aussi du pays, atteignant d'autres enfants qui trouveront dans cette brochure un modèle: d'empathie, d'écriture, de dévouement.

En fin de compte, nous avons laissé l'impact sur les adultes, non pas parce qu'il serait plus petit, mais au contraire. Parce qu'un tel succès des enfants ouvre la voie à la méditation. Que pouvons-nous faire, nous les adultes, pour montrer, au moins aussi bien que nos enfants ont réussi, à quel point les rebondissements de l'histoire sont trompeurs, à quel point il est difficile d'éclairer et de mettre en lumière des faits qui ne doivent pas être réduits au silence? La brochure est un chemin de méditation - sur son histoire et ses leçons, sur l'être humain en général.

Au bout de ces lignes, toutes mes pensées vont aux enfants-créateurs et à l'étincelle qui a mis les activités en mouvement - Mme Charlotte Barbu, à tous ceux qui ont été avec elle dans la réalisation de ce beau projet bienvenu et impressionnant.

TOUTES NOS FÉLICITATIONS!

Professeur docteur Mihaela Chiribău-Albu
Le Collège National d'Art «O. Băncilă» Iași





LE PROJET INITIAL

Ce projet se veut un thème passionnant pour les enfants d'aujourd'hui qui peuvent en apprendre davantage sur des enfants qui n'ont aucun sentiment d'être prisonniers, arrêtés ou déportés pendant la Seconde Guerre mondiale pendant l'Holocauste. À cet égard, nous aimerions lancer un projet dans le cadre duquel des lycéens et lycéennes étudient la thématique de l'Holocauste et recueillent les témoignages de survivants, enfants à cette époque, lisent des livres publiés, des articles présentés ou des interviews dans les médias afin d'avoir une image holistique de l'Holocauste transposée à travers des yeux enfantins et innocents.

La première année, nous voulons choisir 10 cas concrets d'enfants ayant survécu à l'Holocauste et qui ont présenté leurs mémoires. Environ 10 cas, nous souhaitons mettre en place des équipes de 10 à 20 élèves pour rédiger un texte de 5 à 10 minutes reflétant le témoignage d'un enfant de l'Holocauste. Ces scénarios seront mis en scène sous forme de pièces de théâtre, enregistrées par les étudiants, dans lesquelles les personnages seront habillés de manière appropriée pour l'époque afin de refléter au mieux la réalité de l'Holocauste. Les étudiants devront choisir des décors spécifiques, les vêtements et les chaussures nécessaires. Les 10 équipes présenteront les 10 pièces de théâtre, en roumain, sur la scène d'un célèbre théâtre de Galati, où 200 étudiants et enseignants de la ville seront invités. À la fin de la saison, les élèves présents dans la salle voteront pour la pièce de théâtre la plus impressionnante et la mieux jouée par les lycéens et seront récompensés.

Sur la base de témoignages et de scénarios écrits et transposés en pièces de théâtre, les élèves et les enseignants participant à la première auront pour tâche de faire un dessin ou de rédiger un poème qui reflète la mémoire d'un enfant de l'Holocauste, un moment de la vie d'un enfant encore vivant de l'Holocauste. (Terme de 1 mois). À la fin de cette année, des activités médiatiques et en ligne seront publiées.

Dans la deuxième année, tous les dessins ou poèmes que nous recevrons d'étudiants ou d'enseignants seront présentés dans une exposition sur le même thème au Palais des enfants à Galati. Étudiants, parents et enseignants du Palais des enfants de Galati pourront visiter, mais aussi tout autre visiteur. Également en deuxième année, les cinq premières pièces qui ont généré de très bons scores seront transposées en vidéo pour être postées en tant que film sur Internet sur la chaîne youtube. Il y aura aussi une présentation, dans une salle d'exposition, probablement du Musée des sciences naturelles de Galati (200 places), des cinq films et équipes ayant pris part à ce projet. Le meilleur film sera récompensé.

Chaque élève et chaque enseignant devra exprimer ses sentiments, ses pensées, ses intentions au début et à la fin du projet. Pendant ce temps, l'exposition de dessins et poèmes sera présentée, qui a également été exposée au Palais des enfants. À la fin de cette année, des activités médiatiques et en ligne seront publiées. Nous espérons que ce projet renforcera les valeurs fondamentales, les droits et la solidarité des personnes pour lutter contre le racisme sous toutes ses formes.



OBJECTIFS

- Le projet vise à encourager les jeunes à contribuer activement à l'intégration européenne, à la consolidation des valeurs fondamentales - droits de l'homme, lutte contre le racisme et la xénophobie, solidarité humaine, reconnaissance de l'éducation non formelle et renforcement de la coopération entre tous les acteurs du secteur de la jeunesse.
- Le projet développe la responsabilité personnelle des jeunes, l'initiative, la sollicitude envers les autres, la citoyenneté active aux niveaux local, national et européen.
- Développer le projet aide à comprendre la réalité actuelle et à assumer des responsabilités dans la communauté.

ACTIVITÉS

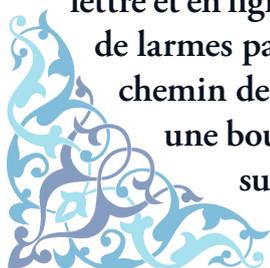
- Identifier et obtenir des informations sur le sujet
- Établir des équipes de travail et des responsabilités
- Présentation sur scène des 10 pièces de théâtre
- Présentation des 5 pièces de théâtre transposées en films
- Ouverture de l'exposition de dessins, collages et poèmes
- Évaluation du projet
- Publication d'activités médiatiques.

RÉSULTATS ATTENDUS AUPRÈS DES ÉTUDIANTS

- Stimuler le travail d'équipe, l'initiative et la créativité;
- Construire une conscience de citoyens européens responsables;
- Augmenter le niveau d'information des lycéens sur les problèmes de l'Holocauste;
- Augmenter les sentiments des étudiants, condamnant l'Holocauste.

LE PROJET ADAPTÉ

En 2019, ce projet a été présenté à la Fondation «CLAUDE LEVY - enfant juif caché», de Strasbourg, France, qui a décidé de le mettre en oeuvre dans les écoles de Galați, en Roumanie. Nous avons ainsi lancé le projet et conclu des accords de partenariat avec ceux qui souhaitent participer avec les étudiants à ce programme. En mars 2020, la pandémie a commencé et le projet s'est arrêté pendant un moment, à la recherche d'une solution pour le réorganiser. À cet égard, nous avons demandé aux enseignants et étudiants coordinateurs comment nous pouvons poursuivre le projet et ils ont tous accepté de le réaliser en respectant les conditions imposées par la pandémie, en ligne. Jusqu'en septembre-octobre j'ai reçu tous les scénarios écrits par des étudiants, de 19 collèges et 4 écoles générales, mais j'ai attendu le moment où les salles de spectacle rouvriront pour présenter les scènes au théâtre de Galați. Alors que la pandémie continuait, nous pensions que toutes ces merveilleuses scènes écrites par les étudiants seraient rassemblées dans une brochure bilingue et publiées sous forme de lettre et en ligne. Nous espérons que ces scènes écrites avec tant de sensibilité, de douleur, de larmes par les enfants de Galați, en Roumanie, ajouteront une autre lumière sur le chemin des innocents tués. Et... si vous avez été impressionné par un texte, allumez une bougie dont la flamme brillera dans toutes les ténèbres, afin que ces tragédies sur terre ne se reproduisent plus.



1. REFLUX

COLLÈGE NATIONAL «COSTACHE NEGRI», GALAȚI GALAȚI

Coordonnateur: enseignant Cojocaru Daniela Ana

Nom du groupe: S.O.T.I.R.A.

Acte 1

Ilan: Mes parents sont allemands, mais je suis né ici en Pologne. Je n'ai jamais eu la vie facile, mais j'étais avec mes parents, qui m'aimaient beaucoup, et cela m'a donné le courage de passer à autre chose. Depuis le jour où les soldats nazis sont entrés dans notre maison pour m'amener ici, tuant mes parents juste sous mes yeux, quelque chose en moi s'est brisé! Je ne sais pas comment vous l'expliquer, mais chaque fois que je pense à eux, je me rends compte à quel point la vie est injuste et à quel point certaines personnes peuvent être mauvaises, si mauvaises qu'elles tuent des innocents, divisant des familles heureuses.

(Un jour de pluie dans une unité avec des juifs captifs.)

Ilan: J'en ai marre de cet endroit! Je n'en peux plus! Nous devons faire quelque chose.

Amit: Je suis fatigué, je ne peux plus!

Ilan: Nous ne pouvons pas abandonner,..., nous avons 14 ans, nous avons encore beaucoup à faire! Ne me dites pas que vous cédez à ces barbares.

Amit: Ils sont trop forts, trop nombreux, tant pis. Je n'ai aucune chance devant eux, je suis trop faible et trop malade! Vous êtes beaucoup plus résilient et courageux. Si vous vous sentez capable, battez-vous!

Ilan: Alors, tu m'aides?! J'ai vraiment besoin de quelqu'un pour me soutenir!

Amit: Bien sûr, je vous aide! Avez-vous un plan?

Ilan: Un transport arrive ce soir, donc la porte 13 sera ouverte. Il fera nuit, je passerai inaperçu dans le couloir et je passerai le portail.

(Il fait nuit. Le garçon regarde du coin les camions de déchargement. Puis il tourne son regard vers tous les gardes. Au moment où il les voit tous derrière lui, Ilan fait un pas rapide vers la porte.)

Gardien: Arrête, qu'est-ce que tu fais, mon garçon? Essayez-vous de vous échapper?

Ilan: Pardonne-moi! Je n'ai pas pu dormir et je suis sorti. J'ai vu les camions. Je voulais juste voir ce qu'il avait chargé.

Gardien: Pensez-vous vraiment que je suis un pervers? *(Il le prend par le bras, le traîne vers le commandant d'unité et frappe à la porte).* Commandant, regardez qui j'ai surpris en train de m'échapper en déchargeant les camions!

Commandant: Regardez! J'espère que vous avez bien mangé aujourd'hui! *(le commandant et le portier commencent à rire ironiquement).* *(Au gardien)* Vous l'envoyez dans la carrière pendant 2 semaines et vous divisez par deux sa portion de nourriture. Pensez-vous qu'il voulait courir?

Gardien: Non, il ne pouvait pas! *(C'est le matin. Tout le monde va à table, sauf Ilan, qui est assis par terre dans le coin de la porte. Eiran, un garçon de 11 ans le voit et va vers lui).*

Eiran: *(courte présentation)* Bonjour, Ilan! Pourquoi es-tu agacé? Quelque chose est arrivé? *(Ilan ne dit rien, mais une larme coule sur sa joue. Eiran essuie ses larmes)*



Ilan: Hier soir, ils m'ont attrapé à côté des camions. Le commandant a découvert et coupé ma ration de nourriture et m'a envoyé dans la carrière. J'ai faim! *(avec une voix triste et sans faiblesse). (Eiran prend sa main et la pose sur la table à côté de lui)*

Eiran: Allez, prends ce lait. Je ne peux toujours pas le boire parce que ça fait mal!

(Après avoir fini de manger, Eiran demande à Ilan de l'accompagner dans la cour)

Eiran: Personne ne peut nous entendre ici! Allez, dis-moi, qu'est-ce qui ne va pas avec toi?

Ilan: Jusqu'à hier, je pensais que j'avais une autre chance de liberté et que je pouvais m'échapper, mais il semble que ce ne soit pas le cas.

Eiran: Voulez-vous vous échapper hier?

Ilan: Oui...

Eiran: Ces choses ne sont pas du tout normales, même un adulte ne devrait pas y penser,

Ilan: *(Ilan baisse la tête et reste comme ça pendant quelques secondes, puis la lève)* Allez, dis-moi quelque chose sur toi!

Eiran: Mon père est mort trois mois avant ma naissance et j'ai grandi avec ma mère près de Varsovie. À l'âge de 6 ans, j'ai développé une pneumonie, elle s'est aggravée et je suis devenu très sensible. Ma mère s'est occupée de moi jusqu'à ce que les Allemands nous séparent à Cracovie et m'amènent ici. Je n'ai personne maintenant!

Ilan: Que ce soit bon, Eiran.

(La discussion est interrompue par une forte pluie. Les enfants rentrent aussitôt mais l'eau les a déjà touchés, arrosant leurs vêtements. Le lendemain, Ilan cherche Eiran, mais il n'a pas pu être trouvé, il va donc chez son ami Amit)

Ilan: Eiran! Eiran! Il est impossible de disparaître ainsi du jour au lendemain.

Amit: Eiran? Eiran est mort la nuit dernière... Les soldats ont dit qu'il avait étouffé dans son sommeil.

Acte 2

(Le soldat un parle au soldat deux du tuyau de gaz cassé.)

Juif: je comprends qu'un ingénieur viendra demain pour réparer la conduite de gaz.

Juif deux: Oui, l'un des nôtres viendra.

(Le prochain matin...)

Gardien: Entrez!

Ingénieur: Bonjour, je suis venu réparer la conduite de gaz.

Juif deux: Le commandant m'a envoyé pour m'occuper de vous. Mon nom est...

Ingénieur: Allez-vous vous asseoir et me regarder tout ce temps?

Gardien: Mon seul devoir était de vous amener ici.

Ingénieur: Aha... Allons-y.

Juif deux: Qu'est-ce que tu vas faire?

Ingénieur: Nous nous échappons ce soir. Préparez vos hommes. Voici le plan. Je vais saboter la bouteille dans la chambre des soldats pour qu'elle puisse exploser. Alors que leur attention sera distraite par l'explosion, nous aurons le temps de nous échapper *(un bruit se fait entendre)*. Attendez, attrapez-le! Qui es-tu?

Ilan: Je m'appelle Ilan! Quel est ton nom?

Ingénieur: Je suis Anton. Que cachez-vous derrière ces boîtes?



Ilan: Moi aussi, je veux m'échapper.

Ingénieur: Pourquoi s'échapper? Et si je vous attrape et vous punis?

Ilan: Honnêtement, je ne suis plus intéressé.

Ingénieur: D'accord, d'accord... Alors écoutez!

Acte 3

(Il commence à courir, trouve un stand où il vole une veste et une paire de bottes)

Vendeur: Le voleur, le voleur *(crie celui qui a une stalle; le garçon s'enfuit - il est vu par un autre vendeur qui réalise de quoi il s'agit et lui tire le bras, l'emmène dans une petite pièce)*

Partisan: Vous avez échappé à la révolte dans le camp, n'est-ce pas, mon garçon?!

Ilan: Oui *(d'une voix inquiète et effrayée)*.

Partisan: Viens *(enveloppe-le dans une couverture et va chez lui)*

(La maison)

Partisan: Je vous fais immédiatement manger *(mettre quelque chose pour le rechauffer)*. Et je suis partisan. Je n'ai toujours pas beaucoup de pouvoir *(le garçon mange)*, mais je peux vous aider à traverser la frontière. Je connais quelqu'un qui peut vous obtenir des documents. Vous traverserez la frontière en Biélorussie, puis en Russie. De là, quelqu'un viendra vous chercher et vous emmènera dans un dortoir.

Ilan: Il y a d'autres personnes qui se sont échappées. Et ils ont besoin d'aide!

Partisan: Je suis désolé mon garçon, mais si vous voulez vous échapper, vous devez tout laisser derrière vous. Maintenant, chacun est seul. Allez, vas te laver *(montre la salle de bain et donne-lui des vêtements)*. Je m'occupe des documents et de quoi d'autre avez-vous besoin! *(Pendant qu'Ilan est dans la salle de bain, l'homme passe un coup de fil)*

Partisan: Ivan?! J'ai besoin de documents pour un garçon. 14 ans. Je vais les chercher ce soir. *(Ilan sort de la salle de bain)*

Partisan: Nous partons dans 10 minutes. Nous allons marcher!

Ilan: Tu ne viens pas?

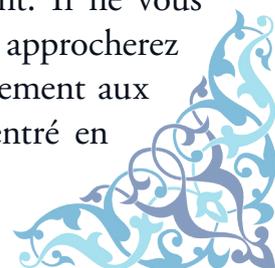
Partisan (rires): J'ai bien peur que non. Vous voyez, il y en a beaucoup d'autres qui vous tiennent, et la société les rejette. Parce qu'ils ont peur, parce qu'ils ne veulent pas de problèmes, ou peut-être qu'ils croient même en ce régime nazi. De plus, il y a des yeux et des oreilles partout, donc un tel acte pourrait avoir un prix élevé à payer.

Ilan: Mon contact avec le monde extérieur est inexistant, mais je sais que ce que j'ai vécu dans ce camp est une expérience que n'importe qui fuirait, étant prêt à risquer beaucoup, donc je ne les condamne pas.

Partisan: Ce que vous avez vécu là-bas est quelque chose qui ne restera plus qu'un cauchemar à partir de maintenant. Nous devons bouger.

(Les deux partent et après un moment ils atteignent Ivan)

Ivan: Entrez! *(regarde à gauche et à droite et ferme la porte)*. Les documents sont prêts. Ils sont tous dans cette enveloppe. Maintenant écoutez-moi attentivement! Je connais quelqu'un à la douane qui vous laissera partir sans accompagnement. Il ne vous reste plus qu'à dire le mot «peintre», de là vous êtes seul, vous vous approchez du contrôle douanier. Ne parlez pas à des étrangers, répondez simplement aux questions qu'on vous posera à la douane. Une fois que vous êtes entré en Biélorussie, notre homme vous aidera davantage. Vous comprenez?!



Ilan: Oui! Je suivrai toutes les directions exactement. Merci à vous deux de m'avoir donné une autre chance de vivre librement, sans tant de douleur! (*Retourne et part*)

(*Après un long voyage, le matin, le garçon arrive au contrôle douanier*)

Agent des douanes: Documents, s'il vous plaît! (*Ilan lui donne les documents, l'homme les regarde*). Qui est avec toi, mon garçon?

Ilan: Peintre! (*Le douanier regarde attentivement Ilan.*)

Agent des douanes: Suivant! (*lui rend les documents*)

Acte 4

(*Après avoir passé le contrôle douanier, derrière Ilan, vous pouvez voir quelque chose de métallique briller dans l'herbe... Un pistolet. L'un des deux soldats tire sur Ilan et lui tire finalement dessus. Le garçon tombe par terre dans la seconde qui suit. Les deux soldats s'approchent lui pour vérifier si le garçon est toujours en vie.*)

Premier Soldat: Comme Jurgen Stroap sera heureux quand il découvrira que j'ai tué un Juif. Qui sait, peut-être qu'il me donnera un rang plus élevé!

Deuxième Soldat: Que faisons-nous du corps?

Premier Soldat: on le laisse pourrir ici.

(*Alors les deux soldats s'éloignent du corps du garçon aux prises avec la douleur. Avec le dernier souffle, le garçon rampe lentement, essayant de se rapprocher le plus possible de la frontière. Il étend sa main pour que sa paume croise l'autre côté de la frontière.*)

Ilan: Je suis libre! (*Et ainsi le garçon perd la vie.*)

(*Pendant ce temps, Amit ouvre la lettre.*)

Lettre: Je commence par dire que je n'ai jamais eu la vie facile. Depuis le jour où les soldats nazis sont entrés chez moi et ont tué mes parents, toute ma vie a changé. J'ai été amené au camp où j'ai été traité comme un animal. J'ai été obligé de porter des brouettes, j'ai été battu à coups de pied, et cela m'arrive alors que je n'ai que 13 ans. Les gens disparaissaient de jour en jour, parents et enfants. J'ai enduré toute la souffrance et la peur pendant si longtemps que je pourrais mourir chaque jour, mais j'ai finalement rencontré mon ange gardien qui m'aidera à m'échapper. Peut-être que je réussirai ou peut-être que je l'ai déjà fait, mais ce que je vais faire n'a plus d'importance.

Maintenant c'est ton tour!...

Chanson finale



2. CATASTROPHE

COLLÈGE NATIONAL D'AGRICULTURE ET D'ÉCONOMIE,
TECUCI, COMTÉ DE GALATI

Coordinateurs : professeur Alina Filimon, professeur Gina Negruț

Scénaristes : étudiants Buzenche Veronica, Pavel Iuliana,

Serban Gabriela, Rugina Anna, Gavrila Iustina

Nom du groupe : AURA UMBREI

Je me souviens de tous les beaux moments que j'ai passés avec ma famille, ma petite soeur... tout ce que je voulais faire était de la défendre... c'était mon objectif principal. Pourquoi est-ce que je me souviens de ces horribles moments? Pourquoi mes mains tremblent-elles...? Je veux savoir ce qui m'arrivait. Dois-je retourner chez le psychiatre? Non, je dis des bêtises, il ne peut pas m'aider avec quoi que ce soit, je vais devoir m'aider moi-même. Si j'essaie de me souvenir des années passées, je me rendrai peut-être compte que tout va bien maintenant... Comment cela a-t-il commencé? Bonne question, pourquoi as-tu dû y arriver? Cela aurait dû être un jour ordinaire, un anniversaire agréable, j'aurais dû être heureux du retour de mon père de l'armée... peut-être à cause de mon égoïsme, Dieu m'avait puni. J'attendais avec impatience ce jour, de voir avec quoi ma soeur me surprendra, peut-être que ce jour aurait été bon, sans querelles, sans larmes, un jour où nous aurons la chance de sourire. Mais tout a changé soudainement. Un bruit fort a interrompu le silence dans lequel nous sommes, je pourrais dire que c'était un son assourdissant, ce son a effrayé mes parents, ils ont commencé à nous dire qu'ils nous aiment et qu'ils prendront soin de nous, mais tout à coup quelque chose s'est passé, quelque chose dont je ne me souviens pas.

Je me suis réveillé dans un endroit, cela semblait être une pièce, il n'y avait pas de fenêtre, il faisait sombre, je sentais mon corps lourd, comme si ce n'était pas le mien. Quelques minutes s'étaient écoulées, peut-être une heure, j'ai commencé à bouger ma jambe gauche. Au bout d'un moment, j'ai aussi réussi à bouger le bras, j'ai légèrement soulevé mon corps, j'avais froid, j'avais une odeur horrible. J'ai essayé de faire quelques pas, j'en ai fait un, j'ai fait le second, mais quand je suis arrivé au troisième, j'ai senti quelque chose de froid, légèrement humide, sous la semelle, j'essaye de me baisser, de pouvoir toucher, de -Je me rends compte de ce que c'était, je l'ai touché légèrement avec mes doigts la première fois, au départ j'ai ressenti quelque chose de familier. J'avais envie de penser que c'était un animal, mais j'ai commencé à sentir davantage et j'ai réalisé que c'était un homme, mort .. J'étais choqué, je ne pouvais pas croire que j'étais dans la pièce avec un cadavre, je suis resté calme, j'ai appris à l'école comment je dois me comporter dans de telles situations, comment je dois réagir. Je me sentais dépassé, je me sentais seul, tout ce que je voulais à ce moment-là était une voix, une voix chaleureuse pour me dire que tout irait bien, que tout était un cauchemar. J'ai supposé que les heures s'étaient écoulées, je ne bougeais pas du coin où j'étais assis, de peur de toucher ce corps.

Je me suis assis pour analyser la situation dans laquelle je me trouvais, j'ai essayé de bouger de ce coin, pour voir s'il y avait des cadavres dans cette pièce. Malheureusement, mes peurs ont été confirmées, il n'y en avait pas qu'une, il y en avait plusieurs, j'en ai trouvé deux qui étaient fraîches, une horrible pensée m'a traversé l'esprit... Sont-ils mes parents? Je suis tombé et j'ai commencé à pleurer, j'avais envie de crier, mais j'avais peur que les cadavres se réveillent peut-être... comme c'est stupide, comment ils



pouvaient se lever, je n'ai aucun raisonnement..Je me suis levé et j'ai commencé à vérifier. voir s'il y avait une trace d'une personne vivante qui pourrait avoir besoin d'aide.

Ce n'était pas une pièce ordinaire, elle était grande, spacieuse, les murs étaient en métal, ce qui faisait passer l'air froid à travers. J'avais très froid, alors j'ai commencé à déshabiller les morts, j'ai pris leurs vêtements pour faire une couverture. Ma conscience m'a réprimandé de les avoir laissés nus, qu'ils auraient peut-être froid, mais ensuite j'ai réalisé que ma vie comptait davantage.

Pendant que je déshabillais un homme mort, j'ai entendu un son, c'était très lent, ce qui m'a fait penser qu'il pouvait être entendu du côté obscur de la pièce et par peur, je l'ai ignoré. Au bout d'un moment, le son était encore plus détaillé, ce n'était pas un simple son, c'était une voix d'enfant, ou plutôt une voix de fille. J'étais très heureux d'entendre un autre survivant, mais j'avais peur d'aller du côté obscur. Elle a commencé à crier «aide» encore plus fort, j'ai eu un peu de courage et je me suis légèrement dirigé vers l'obscurité, le cerveau. Elle m'a dit que quoi je faisais ce n'était pas juste, que je me mettais en danger, mais mon cœur me guidait pour aider cette âme perdue. En m'approchant, la petite fille a commencé à parler :
Pendant que je déshabillais un homme mort, j'ai entendu un son, c'était très lent, ce qui m'a fait penser qu'il pouvait être entendu du côté obscur de la pièce et par peur, je l'ai ignoré. Au bout d'un moment, le son était encore plus détaillé, ce n'était pas un simple son, c'était une voix d'enfant, ou plutôt une voix de fille. J'étais très heureux d'entendre un autre survivant, mais j'avais peur d'aller du côté obscur. Elle a commencé à crier «aide» encore plus fort, j'ai eu un peu de courage et je me suis légèrement dirigé vers l'obscurité, le cerveau. Elle m'a dit que quoi je faisais ce n'était pas juste, que je me mettais en danger, mais mon cœur me guidait pour aider cette âme perdue. En m'approchant, la petite fille a commencé à parler :

Fille : Ne me blesse pas, s'il te plait ! Dit-elle les larmes aux yeux et une voix tremblante.

Garçon : Ne t'inquiète pas, je ne te ferai pas de mal, je veux t'emmener dans un endroit meilleur, où tu te sentiras probablement plus à l'aise.

Fille : Je ne veux pas quitter ma mère, c'est tout ce que j'ai. Je pensais à l'époque qu'un adulte prendrait soin de nous, mais en me rapprochant, j'ai réalisé qu'elle tenait un cadavre dans sa main... Je ne savais pas comment lui dire que sa mère ne dormait pas, mais elle était morte, je ne pouvais pas détruire ses derniers espoirs.

Garçon : Il est temps de partir, ta mère t'attendra ici, d'accord ?

Fille : Mais... elle m'a dit de lui tenir la main quand j'ai peur.

Garçon : Votre mère serait heureuse si vous étiez dans un endroit chaud maintenant.

Fille : D'accord, maman, je te promets que je reviendrai et que nous rentrerons ensemble à la maison. Elle l'a embrassée sur le front, s'est levée et nous avons commencé à marcher parmi les cadavres. Nous sommes arrivés à l'endroit que j'avais préparé et nous avons tous les deux essayé de nous asseoir à l'endroit que j'avais arrangé.

Garçon : Et quel est ton nom ?

Fille : Éva Ivory, comment t'appelles-tu ?

Garçon : Toby Niklaus.

Fille : Joli nom, quel âge as-tu ?

Garçon : Et bien aujourd'hui, j'ai eu 16 ans, mais c'était un horrible anniversaire, quel âge as-tu ?



Fille: Joyeux anniversaire! Elle l'a interrompu... Désolée... Je ne voulais pas vous interrompre, mais je pensais que ça pourrait vous aider à vous sentir mieux, j'ai 15 ans.

Garçon: Ne t'inquiète pas, ça ne me dérangeait pas, j'ai été vraiment impressionné par ton geste et j'apprécie l'intention.

Fille: Ne sois pas triste, nous sortirons d'ici et tu pourras bien célébrer ton anniversaire.

Garçon: Je suis content que tu sois optimiste, mais je n'aurai pas de temps clair... dans cette pièce se trouvent mes parents décédés, parmi ces misérables cadavres... ils ne méritaient pas de mourir comme ça... dit-il avec quelques des larmes qui coulaient doucement sur ses joues. Nous nous sommes endormis et soudainement il y a eu une alarme assourdissante qui nous a réveillés. L'alarme indique l'ouverture des camps pour amener de nouveaux corps. Soudain, une lumière aveuglante apparaît dans toute la pièce et en une fraction de seconde, je peux voir des centaines de cadavres, y compris mes parents. J'ai pensé qu'il était temps de sortir et de dire que nous étions enfermés là-bas, mais je me rends compte qu'ils ne sont pas venus pour sauver les survivants, mais pour apporter d'autres corps. Éva se préparait à parler aux personnes qui entraient, mais je lui ai rapidement serré la main et j'ai dit:

Garçon: Attends! ne leur dis encore rien.

Fille: Pourquoi? Je pourrais sortir d'ici maintenant, pourquoi as-tu laissé Tomber cette chance! Dit-elle nerveusement.

Garçon: Nous ne pouvons pas leur faire confiance... qui sait? Et s'ils commettaient ces crimes cruels?

Fille: Tu es absurde, c'était peut-être notre seule échappatoire, maintenant on va pourrir avec eux ici, tu es trop égoïste!

Garçon: Faites-moi confiance, je vous promets de vous protéger.

Fille: D'accord, j'espère que vous ne me décevez pas. Je peux voir l'étincelle dans ses yeux, c'est cette étincelle qui m'a fait comprendre qu'elle a de l'espoir, qu'elle veut s'évader de cet endroit, fonder une famille, être heureuse. Je ne voulais pas faire disparaître cette étincelle, c'est pourquoi je me suis fixé un objectif, celui de la protéger à tout prix.

Des heures ont passé, peut-être des jours, nous avons essayé de survivre, nous avons bu notre propre urine, c'était horrible, je ne veux pas que quiconque ait des situations aussi désagréables. Notre chance était que nous n'avions pas le sol en ciment, mais en terre, où il y avait encore des insectes, des plantes, avec lesquels nous nous nourrissions. Terrible était la pensée qui nous traversait l'esprit quand nous ne pouvions plus supporter la faim... Je n'avais jamais pensé que je finirais par manger sur un cadavre, mais je n'avais pas le choix. Ce qui m'a surpris, c'est que lorsque j'ai eu l'idée de manger, Éva n'avait aucun remords, son cœur ne lui faisait pas mal de manger son espèce. Puis j'ai vu dans ses yeux, une faim incontrôlable, un comportement agressif, une rage sans bornes, elle n'était plus la douce petite fille que j'ai sauvée, elle était devenue un monstre sanguinaire... pendant un moment j'avais peur d'elle, mais j'ai réalisé que je ne pouvais pas me permettre de laisser un de ces événements arriver, alors j'ai agi, pris l'initiative et essayé de l'empêcher de manger cet homme. Je pensais pouvoir la convaincre que ce qu'elle faisait était mal, que cela mènerait à sa mort.

Garçon: Je te souhaite bonne chance, tu sais trop bien que la viande contient des milliers de bactéries qui sont gravement nocives pour ta santé, tu verras que nous allons résister et sans elle, nous trouverons une solution à résoudre.



Fille: Pendant un certain temps, vous continuez à dire que vous allez trouver une solution, dit-elle d'un ton ironique, vous pensez toujours que vous pouvez tout résoudre, que vous pouvez être le prince de l'histoire, mais dans ce monde cruel, il ne peut y avoir de héros, seulement des survivants et forces du mal qui gagnent. Comment aurais-je vécu sans nourriture? Mon corps n'a pas résisté, j'avais perdu le contrôle de mes mains, ma bouche n'était plus la mienne, tout ce qui signifiait raisonner, avait disparu pendant quelques minutes, jusqu'à ce que mon ventre soit plein. Vous ne réalisez pas ce que vous me demandez de faire, c'est trop dur, vous ne pouvez pas résister à un tel appel.

Garçon: Ensemble, nous pouvons passer, nous nous échapperons, vous verrez que je suis le héros dont cette histoire a besoin.

Fille: Je veux des faits, pas des mots. J'en ai marre d'attendre, je commence à réaliser que tu ne feras rien, parce que tu as peur! C'était tout de suite, tu es un lâche!

Garçon: Vous pouvez croire ce que vous voulez, mais je sais quelle est la vérité, et je n'abandonne pas mon plan simplement parce que vous me considérez comme un lâche, le chantage émotionnel ne fonctionne pas pour moi.

Fille: Qui a dit que je voulais te faire chanter? Elle a dit avec un faux sourire sur son visage. Je pense qu'il est temps d'aller au lit, que dis-tu?

Garçon: Tu as raison, cette discussion m'a épuisé, peut-être que demain tu comprendras que je veux le meilleur pour toi.

Fille: C'est vrai, je suis peut-être paranoïaque, bonne nuit!

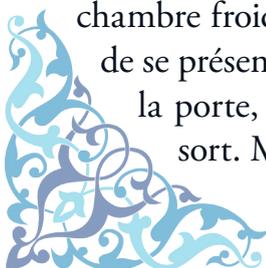
Garçon: Bonne nuit!

Une pensée froide m'avait traversé l'esprit, je voulais pouvoir sortir d'ici, mais il ne m'aidait pas du tout, au contraire, il résistait à mes demandes, comme si je ne m'aimais même pas. Je ne peux plus manger de viande pourrie, mon estomac la rejette... je devrais trouver autre chose, quelque chose de frais... et soudain je l'ai regardée, elle avait l'air si appétissante, tendre, viande fraîche, assez parfaite pour quelques jours, dit-elle en salivant. Pas! Que dis-je ici, comment est-ce que je pense que c'est une source possible de nourriture? Peut-être qu'elle a raison, mes instincts primaires se sont déclenchés trop vite, j'ai cédé si facilement... Non, dit une voix intérieure, tu penses bien, tu as besoin de nourriture pour survivre, peu importe comment tu l'obtiens. Mais je me soucie trop d'elle pour faire une telle chose!! Elle s'est exclamée les larmes aux yeux. Je veux courir avec lui dans le monde, être heureux... Pour... se taire! comment pouvez-vous penser à cela quand vous êtes encore ici? Avez-vous besoin de la vie pour vous échapper et comment pourriez-vous la maintenir si vous refusez de la sacrifier? Et la fille s'est mise à crier, à frapper la terre sèche et sans vie. Cela réveille Toby, mais pas seulement, mais aussi les gardes qui étaient en service.

Garçon: Éva!!! Que s'est-il passé? Calme! Arrête de faire du bruit, tu les amèneras ici.

Fille: Non, je ne veux pas lui faire de mal, laisse-moi!!

Soudain, les voix devenaient de plus en plus fortes, comme si quelqu'un s'approchait de la chambre froide. J'essayais de la calmer, mais en vain, cela n'a pas empêché les bouchers de se présenter. À ce moment-là, ma plus grande peur s'est réalisée, ils sont entrés dans la porte, la seule chose que j'ai faite a été de me jeter par terre et d'attendre mon sort. Mais quelque chose d'étrange s'est produit, ils ne m'ont pas remarqué, mais



ont plutôt vu Éva qui a joyeusement couru vers eux, essayant de leur dire qu'elle était une survivante et qu'elle avait attendu longtemps pour apparaître. Je pensais peut-être qu'elle avait raison et qu'ils nous auraient aidés, mais quand je voulais me lever, j'entendais un son familier... je ne voulais pas réaliser ce qui venait de se passer, je devais rester calme, ne pas révéler mon position.

Gardien: Pensiez-vous que nous vous aiderions? Aviez-vous cet espoir? Je suis désolé de t'appeler petit, mais tu ne peux pas vivre, c'est un monde trop cruel pour tenir, tu ne résisterais pas... tu me remercieras, dit-il avec un rire chaotique, avec une ironie dans la voix.

Fille: Mais... pourquoi fais-tu ça..., dit-elle

Le Gardien: je ne peux pas me sacrifier pour vous, vous n'auriez pas d'avenir à l'extérieur. Je détestais la colère, la colère, mais j'essayais de les contrôler, car je n'aurais rien résolu si j'avais dit quelque chose. J'ai attendu son départ et j'ai immédiatement couru vers Éva, espérant pouvoir la sauver. «Tu avais tout à fait raison, ils n'étaient pas bons du tout,» dit-elle doucement.

Garçon: Éva, j'ai besoin que tu gardes les yeux ouverts, je te sauverai, d'accord ?! Éva, ne me quitte pas, je peux t'aider.

Fille: Non, je le mérite, je n'ai pas pu prendre soin de toi, j'ai tout fait foiré, je suis un désastre, pardonne-moi...

Garçon: Éva NON, S'IL VOUS PLAÎT NE ME LAISSEZ PAS!!

Et puis je l'ai regardée, alors que son âme quittait son corps, j'ai senti son dernier souffle, y compris les mots les plus doux, je t'aime Toby. J'étais choqué, nerveux, triste... toute émotion négative submergeait mon corps, le faisant tomber. J'étais épuisé, je ne pouvais plus supporter une autre perte. J'ai promis de l'aider, mais ce n'était pas comme ça... Je suis déçu, je pourrais la défendre, mais j'étais un lâche. La seule pensée qui a assombri mon esprit maintenant était le suicide, je voulais aller chez mes parents, ma soeur, Éva... peut-être que je suis un lâche... le suicide n'est pas une évasion... je vais m'échapper! Comme je l'ai promis à mon peuple, comme je l'ai promis à Ève, je vais sortir d'ici, je négligerai les ordres de celui qui a créé ce désastre, JE SURVIVERAI!

Je suis resté le reste de la journée et j'ai pensé à comment je pourrais m'échapper et le seul moyen était la porte, mais je ne pouvais pas y accéder de l'intérieur, il fallait l'ouvrir de l'extérieur, mais comment... Et quand je pensait à ce que je pouvais faire, les hommes ont entendu parler. Le gardien ouvre la porte, je me jette soudain par terre pour avoir l'air mort. Le garde n'entre pas dans la pièce, mais un homme en blouse blanche.

Docteur: Laissez-moi tranquille, j'ai besoin de concentration.

Gardien: D'accord, lorsque vous avez terminé, veuillez frapper trois fois à la porte.

Docteur: Je comprends.

Et à ce moment-là, le garde est sorti, je pensais menacer le médecin, pensant que c'était lui qui leur avait ordonné de tuer, mais tout à coup j'ai remarqué qu'il se dirigeait vers le corps d'Éva, ce qui me dérangeait, mais je suis resté calme.



Docteur: Pourquoi t'es-tu dépêché bébé? Vous ne pouviez pas attendre?
Que veut-il dire? Que voulez-vous dire, attendez?

Docteur: Je vous aurais sauvé, mais vous vous êtes montré à ces animaux.
Que voulait-il dire, nous aiderait-il?

Garçon: Pourquoi tu ne t'es pas pressé? Dis-je en me levant légèrement du sol.

Docteur: Un de plus? Fantastique, comment avez-vous survécu au gaz?

Boy - Je vous ai demandé pourquoi vous ne vous êtes pas pressé?! Dis-je nerveusement.

Docteur: Calmez-vous, le garde vous entendra et vous exécutera.

Garçon: Comment puis-je me calmer quand je découvre qu'elle peut être sauvée? Elle était tout ce que j'avais, je vivais pour elle.

Docteur: Je comprends, mais maintenant nous ne pouvons plus rien faire pour le récupérer, mais nous pouvons vous sauver.

Boy: Peux-tu vraiment le faire? Ce n'est sûrement pas un piège?

Docteur: Croyez-moi, je ne suis pas l'ennemi.

Garçon: Et comment as-tu pu me faire sortir d'ici?

Docteur: J'avais un plan pour un ancien survivant, mais il a été retrouvé et tué.

Garçon: Pourquoi te ferais-je confiance?

Docteur: Parce que je suis la seule personne à pouvoir vous sauver.

Garçon: D'accord, et comment vas-tu me sortir d'ici?

Docteur: Demain à la même heure, soyez prêt.

Garçon: D'accord.

Et le médecin est allé à la porte, a frappé trois fois et est sorti en tournant la tête et en souriant. Je ne savais pas s'il était bon de lui faire confiance, mais c'était mon seul salut, je ne pouvais pas refuser une telle opportunité. Si je devais mourir, je mourrais au moins heureuse, sachant que j'avais essayé et que je n'avais pas été un lâche. J'essaye de m'endormir, de pouvoir me préparer au grand jour, mais mes émotions m'ont submergé. J'ai finalement réussi, et le matin quand je me suis réveillé, j'avais hâte de sortir d'ici. Il y eut la voix du Gardien saluant poliment, ouvrant la porte aux deux médecins pour entrer. J'avais peur au début, mais ensuite ils sont tous les deux entrés, le médecin d'hier a fait une injection toxique à l'autre.

Docteur: Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors déshabillez-le, habillez-vous et vous ferez semblant d'être lui.

Garçon: Mais personne ne se rendra compte que c'est quelqu'un d'autre?

Docteur: Non, je m'occupe de ça.

Avec toute ma confiance en le médecin, j'ai enfilé ma robe blanche, essuyé un peu mon visage et mes mains, porté le cadavre plus en arrière pour que personne ne puisse l'identifier, frappé à la porte et suis parti. J'avais de grandes émotions, je ne pensais pas que je sortirais de là, j'espérais que cette journée deviendrait encore plus belle, en partant d'ici, quelque part au loin.

Personnel: Bonjour, docteur.

Docteur: Bonjour! Personnellement, je suis désolé de vous le dire, mais vous avez choisi une aide aussi gênante.

Docteur: Je le considère bon pour ce poste.

Général: Vive le docteur!



Docteur: Bonjour, général!

Général: Comment vas-tu? Tout bon?

Docteur: Oui, merci!

Général: Mais où?

Docteur: Eh bien, je voulais montrer à ma nouvelle aide les endroits par ici.

Général: D'accord, dit-il avec une insécurité dans la voix.

Nous avons continué notre chemin et lorsque nous avons voulu courir à travers un trou fait par le médecin dans la clôture de barbelés, les gardes sont apparus avec des armes chargées.

Général: Je savais que quelque chose n'allait pas, il vous a fait chanter, n'est-ce pas, docteur?

Docteur: Quand je vous dis de courir, de courir, de ne pas regarder en arrière, vous comprenez?!

Garçon: Oui

Docteur: Non, mais vous le faites!

Général: Éloignez-vous de cet otage, docteur!

Docteur: Non! Maintenant, Toby!

Général: Feu!

J'ai entendu des coups de feu, mais je n'ai pas regardé en arrière, comme le médecin m'a demandé de le faire, mais pour autant que je sache, ils l'ont abattu. Alors que je courais aussi vite que possible, des larmes sont apparues, mes jambes ne voulaient plus m'aider, je sentais que trop de gens mouraient à cause de moi, je me sentais coupable. J'ai continué à courir jusqu'à ce que j'atteigne un port, que je monte dans un bateau et que je suis parti. Cela m'a conduit en Grèce, où il n'y avait aucune trace des Allemands et de leur armée. J'ai rêvé de ce moment, mais j'espérais le partager avec ma famille, Éva.

Maintenant, je suis psychologue, j'aide les gens à surmonter leurs peurs, je les aide avec n'importe quel problème émotionnel, parce que c'est ce que j'ai voulu faire depuis que je suis petit. C'était l'histoire de ma vie, je m'appelle Toby Niklaus, j'ai maintenant 22 ans et... j'ai un avenir devant moi.



3. DERNIÈRE LETTRE

COLLÈGE NATIONAL «VASILE ALECSANDRI», GALAȚI

Coordinateur A: Professeur Sorin Langu

Traduction : étudiant Milena Pintilie, étudiant Maria Enache, étudiant Victor Zugravu,
étudiant Ioana Neagu

Nom du groupe: ZERKALO

La scène est inspirée de la vie de Czesławeï Kwoka, une jeune fille catholique d'origine polonaise qui a été tuée à l'âge de 14 ans à Auschwitz, les circonstances de sa mort sont inconnues. De diverses sources, on pense qu'elle est morte d'une injection mortelle de phénol dans son cœur. L'action présente des faits aussi bien réels que fictifs, sans s'inspirer d'un journal ou d'une autre note des survivants du camp.

Personnages:

Czesława Kwoka: 14 ans, mince, aux yeux marron foncé et au regard effrayé ;

Katarzyna Kwoka: maman Czesławeï ; grande et frêle ;

Weronika: l'amie proche de Katarzyna, beaucoup plus riche qu'elle, proche de son âge ;

Deux membres du Sonderkommando, contraints de porter des cadavres ;

Deux officiers SS, dont l'un apparaît seul dans la première scène, étant l'officier de service ;

Une fille d'environ 10 ans, du même pavillon que Czesława ;

Une fille de quelques années plus âgée que Czesława, qui apparaît dans la première scène ;

Le garçon et les filles à table ;

Les autres enfants dans le pavillon.

L'action se déroule le 12 mars 1943 (jour de la mort de Czesława) et capture les dernières pensées et attitudes de la jeune fille.

Acte I - Scène 1

(L'action se déroule dans un dortoir du camp de concentration. Tout le monde dort, sauf Czesławeï, réveillée par les rayons du soleil. L'officier de service est en retard, tandis que la jeune femme contemple sa situation actuelle.)

Czesława (*pensivement, elle venait de se réveiller*) : Ce n'est pas bon quand le soleil me réveille.

(courte pause) Le soleil brillait ce matin-là... et je me souviens bien de ce matin-là... Les rayons me brûlaient les joues et j'étais heureuse. Mais je ne savais pas que je serais heureuse pour la dernière fois. Je me souviens du visage inquiet de ma mère... « Czesia, habille-toi. Je le prends. Je suis désolé, ma chère, je suis désolé... » *(courte pause)* Parfois, je pense que c'est ce que Dieu voulait. Et s'il m'avait prévenue? « Czesia, cours! Je t'envoie le soleil pour que tu saches... cache-toi! » Ce que je ne saurais pas, c'est ce que ce sera avant que cela n'arrive. Aujourd'hui, 12 mars 1943, le soleil brille de mille feux. Ses rayons m'ont réveillé. J'attends un malheur.

Fille (*l'interrompant ; parlant avec compassion, bien qu'elle soit éloignée d'elle*) : Je te comprends, ma chère... Oh... je ressens la même chose que toi. Je ne devrais pas être ici. Je ne comprends toujours pas de quoi je suis coupable. J'ai vécu trop peu pour blesser qui que ce soit. Mais maintenant je vois ce nuage noir au-dessus de moi et une forte pluie teste mon âme. C'est tellement bizarre... J'ai pensé ces derniers temps à quel point je suis jeune. J'ai encore tant à faire, à découvrir... Mais me voici aujourd'hui, ne sachant pas jusqu'où sera demain. Quand on est jeune, qui imagine que, dans les années à venir, sa



vie deviendra un exemple d'un destin cruel? Et qui se souviendra de moi dans les années à venir?

Czeslawa (*excitée*): Donc je ne suis pas seule...

Fille: Oh, mais avez-vous l'impression que vous l'étiez?

Nous partageons tous le même sort ici.

Czeslawa (*outrée*): Mensonges! Ressentons-nous les mêmes choses? Impossible! Ma maison me manque tellement... Je ne me souviens pas du visage de mon père. Je ne l'ai connu que trop peu, mais j'étais trop jeune pour m'en souvenir. Je n'avais que ma mère à mes côtés. J'étais heureuse et je l'aimais, mais je ne sais pas si je lui ai jamais montré, j'en voulais plus et, sans le savoir, je l'ai blessée. Et maintenant que je suis là, je sais que je ne peux pas profiter de ce que j'avais autrefois. J'ai tout perdu, je ne savais pas que je devais apprécier davantage.

Fille (*d'un ton calme*): Quand j'étais à la maison, tous les matins, mes parents me réveillaient le plus tôt possible, pour que nous puissions voir le lever du soleil ensemble. Je boudais, car j'aurais choisi de dormir davantage. «Mais ma chère, combien pensez-vous avoir le privilège de voir le soleil se lever chaque matin?» Ils m'ont dit. (rires) Oh... les matins d'été, c'était le plus dur pour moi de me réveiller. Puis mon père me prenait dans ses bras et me portait pieds nus sur l'herbe mouillée. (*courte pause*) Maintenant, je n'ai ni le lever du soleil, ni l'herbe mouillée, ni mes parents.

Czeslawa: J'ai fait un jeu avec ma mère. Je l'ai répété chaque matin avec sainteté, comme rituel. Elle aimait à penser que tout parlait, et ce que vous voyez le matin dicte le reste de la journée. Aujourd'hui, le soleil m'a réveillé... Je pensais que c'était une bonne chose, car il faisait si chaud et si jaune que cela ne pouvait rien dire de mal. Mais le premier jour où il m'a réveillé, j'ai été surprise. (*courte pause*) J'aime penser aux jours où j'ai vu des papillons dans le jardin devant la maison, les rayons du soleil frappant les coquilles brillantes des pommes ou les chatons du facteur. Oh... comme j'étais heureuse, et je ne savais rien...

(*par derrière, la porte s'ouvre; l'officier de garde y entre*)

Officier (*crie; interrompant Czeslawa*): Vous tous, réveillez-vous!

Czeslawa: Comme il est facile pour lui de nous réveiller le matin. Ne ressent-il pas un frisson quand il nous regarde?

Fille: Regarde dans nos yeux, dis-nous que tu regrettes la souffrance que nous avons dans nos âmes! (*courte pause*)

Czeslawa: Qu'attendons-nous vraiment? Quels sentiments y a-t-il en lui? Je suis tellement fatiguée et le visage de ma mère me manque. Je ne l'ai pas vue depuis si longtemps... J'aurais aimé être à la maison. Dieu, que c'était bon à la maison!

Officier (*crie*): Plus vite!

(*la scène se termine quand tout le monde quitte la chambre; les deux filles se tiennent la main*)



Scène 2

(Czeslawa se souvient de la photo du salon de sa maison en Pologne; c'est le matin. Elle est assise à table avec sa mère, en train de déjeuner)

Katarzyna *(étale une tranche de pain avec du beurre)*: Les temps à venir ne sont pas de bon augure...

Czeslawa *(laisse le verre de lait dans sa main)*: Dieu nous aidera, maman...

Katarzyna *(légèrement indignée, mais reste calme; elle laisse le couteau dans sa main)*: J'ai peur qu'il ne puisse pas non plus arrêter la tempête qui nous a gênés.

Czeslawa: Qu'as-tu vu ce matin? *(courte pause)*

Katarzyna *(anxieuse; parle lentement)*: Jusqu'à ce que vous vous réveilliez, j'ai décidé d'attendre dans le salon. Un silence sinistre fut interrompu par les aboiements bruyants de plusieurs chiens. J'avais peur qu'ils te réveillent. Il faisait si sombre dehors que je pouvais à peine distinguer les silhouettes. Quand j'ai regardé de plus près, le sol était plein d'oiseaux. En une fraction de seconde, ils volèrent tous en spirale, s'écrasant contre les vitres. Il n'est pas difficile de se rendre compte que des problèmes nous attendent...

(avant que Czeslawa ne puisse réagir, une porte s'ouvre par derrière; Weronika apparaît, tenant un journal à la main; la première page se lit le 27 août 1939)

Weronika *(entre par la porte comme une tempête, s'assoit sur la chaise et se penche au-dessus de la table en les regardant tous les deux)*: Ça arrive vraiment! Il ne reste plus grand chose, ils nous ont divisés comme Moïse, les eaux. Mais comment peut-il se permettre de penser que je peux prendre sa place? Qu'est-ce que nous faisons? Et surtout toi, parce que tu as la Czesia. Espèce de salauds... où allons-nous? C'est arrivé il y a 4 jours...

Katarzyna *(légèrement griffée)*: De quoi tu parles?

(Weronika jette le journal sur Katarzyna. À la vue de l'annonce en première page, elle frissonne. Ils se regardent tous les deux, stupides comme ils étaient et le visage blanc)

Katarzyna *(inquiète)*: Où allons-nous finir?

Weronika: Personne ne sait ce que ce sera... *(prend les mains de Katarzyna dans les siennes et les tient fermement, essayant de l'encourager)* Tout ce que vous pouvez faire est de croire que Dieu vous protégera vous et le petit. Nous sommes tous inquiets! Qui peut partir... Mais où aller quand vous ne savez pas où vous serez en sécurité? Priez... Priez et croyez.

Katarzyna: Je vais prier... Je vais prier et je vais croire.

Weronika: Désormais, nous ne nous reverrons plus, mon cher ami, mon mari et moi irons en Suisse. Je suis venu dire au revoir. Je penserai toujours à toi!

(La scène se termine avec Weronika lâchant les mains de Katarzyna, puis quittant le salon; Katarzyna reste silencieuse les mains sur la table, comme si son amie les tenait toujours)

Scène 3

(Dans la salle à manger à Auschwitz. Czeslawa est à une table pour 4 personnes. À côté d'elle, trois autres enfants plus jeunes, un garçon et deux filles, rient et sourient. Elle a l'air triste dans le bol de soupe.)



Czeslawa (*contemplatif*): Le matin, quand tout a commencé... Au moment où je me suis rendu compte que tout avait changé. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je ne le fais toujours pas complètement... comment pourrait-on penser qu'il avait droit à la vie et à la mort sur nous?

Garçon (*interrompant Czeslawa*): A partir de demain, ils ont dit qu'ils chanteraient. Papa joue du violon. Tout le monde à la maison en Pologne l'appréciait beaucoup. Vais-je le voir?

Fille 1 (*riant*): Pas demain... J'apporterai un piano ici demain.

Czeslawa (*affecté*): Comment il profite de notre tristesse... il jouit de l'amertume de nos larmes, des cordes du violon. Ah, et les touches du piano me déchireraient le coeur... Je pensais que vous évoluiez en apprenant de votre propre douleur, mais quand les autres apprécient-ils la création résultant de votre inévitable souffrance? Comme c'est mesquin... Ou je me sens d'autant plus aigu à cause de moi. En fait, les gens font cela tous les jours.

Garçon: Mais ce n'est pas triste! Il nous chante pour oublier que nous sommes tristes. Rions et oublions...

(Le garçon commence à grimacer et les deux filles rient. Czeslawa leur sourit comme un parent)

Scène 4

(Dans le pavillon contenant les lits des enfants, presque le soir. Czeslawa avait trouvé une cartouche la veille à pied, qu'il prit aussitôt)

Czeslawa (*le retournant*): Combien de mains a-t-il traversées avant que la balle qui le logeait ne se familiarise avec le terme «chair»? (l'étirant vers la fenêtre par laquelle sont entrés les derniers rayons du soleil, pour le voir sous un jour nouveau) Je le regardais continuellement, pour voir comment l'ombre passe à travers tous les états de la journée. C'est ainsi que j'ai regardé les gens, pensant que la lumière leur enlevait leur tristesse, jusqu'à ce que le soleil disparaisse et que la lune change les sentiments de la journée qui se passait dans une ombre infinie. *(courte pause)*

(sillonné par une nouvelle idée) Qu'est-ce qui fera de mes jours? Je tiens l'armure de la mort dans mes mains... Et je me souviens de l'histoire qui m'obsédait, à propos d'un soldat dont la Bible protégeait le coeur. Le livre n'a pas laissé la balle le tuer. Mais qui me sauvera?

(Une fille du même pavillon que Czeslawa apparaît derrière elle; elle l'avait écoutée quelques instants avant de lui parler)

Fille (*timide*): J'aime aussi l'histoire...

Czeslawa (*surpris*): Comment ça?

Fille: Quand j'étais à la maison, ma mère me lisait souvent des histoires. À d'autres moments, elle m'en racontait certaines qu'elle avait inventées ou entendues. De tous, il me l'a dit le plus souvent.

Czeslawa: Je vous comprends. J'ai aussi grandi, parmi les histoires entendues et lues. Mais depuis quelques mois que je suis à la maison, ma mère n'a pas eu le temps pour ça. Sans s'en rendre compte, l'atmosphère est devenue de plus en plus tendue entre moi et elle, entre nous et le reste du monde. Parce que nous souffrons sans nous tromper. Puis nous avons été emmenés... Je ne sais plus rien depuis.



Fille: J'ai tellement de questions sans réponse et croyez-moi quand je vous dis que je vous comprends aussi. Je me suis soudainement réveillé seul, tellement fatigué et toujours effrayé. Je ne sais plus rien de mes parents et l'idée de ne jamais le découvrir est bien trop douloureuse. Je m'ennuie de lire des histoires... *(Czeslawa prend la fille par la main, ils s'assoient tous les deux à genoux)*

Czeslawa: Aimez-vous les histoires avec des princes et des princesses?

Fille (excitée): Oui, ce sont mes préférées!

Czeslawa (pose légèrement la tête contre sa poitrine, caressant ses cheveux): Il était une fois une princesse enfermée dans une tour. Et cette princesse avait tout ce qu'une fille de son âge pouvait souhaiter: un amour inconditionnel, une pomme qui étendait ses branches jusqu'à sa fenêtre, lui promettant son bonheur. Mais elle n'était jamais satisfaite, car il manquait quelque chose, ce qu'elle n'arrivait pas à comprendre. Elle n'avait connu personne d'autre qu'elle-même et sa mère, avec qui elle passait sa vie dans la haute tour. Elle savait qu'elle était seule, et la solitude lui causait une terrible douleur! Elle ne savait pas encore ce que signifiait l'âme, ce qui pouvait être mis à genoux par l'émotion et l'admiration. Mais voyant que sa mère était submergée par toute émotion qui la touchait, le jour où elle a voulu quitter la tour, elle a marché devant la porte métallique et s'est mise à pleurer, espérant qu'elle s'ouvrirait. Mais il a été étonné de voir que les barreaux de la prison ne rouillaient pas lorsque le prisonnier était triste.

Fille (lentement): Mais mon corps est aussi faible que mon âme...

Czeslawa: C'est parce que vous n'êtes pas un objet.

Fille: J'aimerais être une pierre dans la prochaine vie. Les pierres ne souffrent pas et n'atteignent pas le camp. La vie d'un objet est plus simple que celle d'un homme... A moins que ce ne soit un objet fait avec l'âme. Une fois que vous avez été touché par la chaleur de quelqu'un, vous êtes voué à la souffrance. Pensez-vous que les peintures pleurent la nuit?

Czeslawa: Cela dépend de qui les a peintes, cela dépend de la vie qu'il respirait.

Girl: Qui nous a créés?

Czeslawa: Dieu.

Fille: Mes parents avaient l'habitude de dire que Dieu n'existe pas... étaient leurs derniers mots à l'entrée du camp. *(se levant avec colère)* Si Dieu existe vraiment, il devra me demander pardon.

(Il s'approche de la porte pour quitter les lieux, mais deux officiers SS entrent. Ils bloquent le chemin de la fille, puis commencent à lire les noms de plusieurs enfants, inscrits sur une liste)

Officier SS: Mazur, Nowak, Kowalski, Wójcik, Kwoka. Toi, après moi. *(entendant son propre nom, Czeslawa regarde les deux officiers, l'un devant le groupe, l'autre attendant à la porte)*

Czeslawa: Quand il vous appelle, c'est fini. C'était moi, Czeslawa Kwoka... Czesia. Ma mère m'a appelé Czesia. Aujourd'hui je me marie et je suis seul. Je repars avec le regret de ne pas avoir réussi à réaliser un rêve, de ne pas avoir vécu assez longtemps et de ne pas avoir réussi à aimer. J'ai écouté pendant des jours la pause entre mes battements de coeur, jusqu'à ce qu'elle prenne des proportions. Il devenait plus grand, plus oppressant, et aujourd'hui il deviendra définitif. Tout a changé. Je sais qu'un jour il sera écrit sur nous, sur ceux qui ont souffert sans se tromper, mais qui ressentira vraiment notre douleur?

(la scène se termine lorsque tous les enfants quittent le drapeau, un officier se tient devant eux, un autre à l'arrière)



Scène 5

(Dans une petite pièce, pleine de vêtements de prisonniers, de documents, d'enregistrements, deux membres du Sonderkommando entrent. C'est le moment après la mort de Czeslawei.)

Membre S. 1: Il y a autre chose pour une fille... Kwoka. Prenez les vêtements de cette table *(en montrant une petite table sur le côté droit de la scène)* et prenons-les.

Membre S. 2 *(prenant les vêtements de la fille dans ses mains)*: Attendez, il y a un morceau de papier ici. *(prend le mot dans la poche gauche de sa chemise et le lit)* «C'est ma dernière lettre. Défends-moi, Seigneur, en tant que soldat dont la vie a été sauvée par la Bible. Je ne vous blâme pas pour ma souffrance, aidez-moi simplement à m'échapper. Je dédie ma dernière prière au salut :

«Ange de Dieu / qui est mon gardien / éclaire-moi, garde-moi / guide-moi / et guide-moi / que je vous confie / par miséricorde à Dieu.»

(courte pause; le prisonnier plie le billet et le met dans la poche de son pantalon)

Membre S. 2 *(quant à lui, faisant sa croix)*: Amen!



UN MONDE MEILLEUR ?

COLLÈGE NATIONAL «ELENA CUZA», CRAIOVA, DOLJ

Coordinateurs : Professeur Corina Daniela Andriescu, professeur Luminița Pavel

Scène écrite et traduite par : étudiant Militaru Daria

Participants : étudiants Neagoie Diana, Ioniță Yasmine, Onisa Daria, Gheorghe Ana Maria, Bogdea Andrada

Nom du groupe : C U Z A A R T

Personnages

Lara, 14 ans

Noah, 8 ans, le frère de Lara, était autiste

Ralf, 10 ans, est autiste, ne peut pas prononcer la lettre «r»

Quelques soldats

Noah, le frère de Lara, était autiste et mourut à l'âge de huit ans, en 1932, juste avant qu'Hitler ne devienne chancelier. Il a essayé de sauver un oiseau d'un arbre, mais est tombé mort. Mon père, un ancien marin, était mort quand Noah avait 3 ans. Lara n'a jamais su comment. La mère, une ancienne professeure de physique, a fui avec sa fille en Angleterre en 1933 chez un ancien camarade de classe qui était maintenant professeur de littérature là-bas. La mère n'a pas passé beaucoup de temps avec sa fille après son départ, car elle a reçu un télégramme dans lequel elle a été choisie pour aller dans des camps de travail. Afin de ne pas mettre en danger la vie de sa fille, elle choisit de partir, laissant sa fille, dans l'ancienne usine textile du mari de Mme Claire, où elle logerait avec 6 autres enfants. Lara avait toujours un petit éléphant en bois dans sa poche, qui avait appartenu à son frère.

(Nous sommes dans une pièce de l'usine, le vestiaire des ouvriers, qui n'était pas utilisé avant que l'usine ne soit plus fonctionnelle, donc la porte est rembourrée, difficile à remarquer. Les enfants travaillent par derrière, chacun avec son propre travail, Lara se sépare du groupe et vient devant la scène, s'assure que personne ne la voit et sort l'éléphant de sa poche)

Lara : Je ne t'ai pas parlé depuis longtemps. Pardonne-moi. *(pause)*

Lara : Regarde, tu vois ? Ce n'est pas si mal ici. Même si je suis sûr que c'est mieux avec toi.

Avant que ma mère ne parte, elle m'a dit que tu étais arrivé à un endroit où tu faisais des lois. C'est cool ! Vous avez toujours voulu être président. N'avez-vous pas beaucoup de bonbons là-bas ? Peut-être même des arbres de barbe à papa. **OU PLUS FORT ! MAISONS DE GÂTEAU AU GINGEMBRE !** Comme Hensel et Gretel, tu sais ? Dieu... quand je me souviens. Vous m'avez fait le lire **TOUS LES SOIRS.** *(pause)*

Lara : Je ne vous l'ai jamais dit, mais chaque jour j'ai fait un nouveau plan. Un plan sur la façon dont je pourrais me débarrasser de ce livre fatigant. Eh bien, à la fin, mon cœur ne m'a jamais laissé aller jusqu'au bout. Sur aucun. Bien que... j'avoue... certains soirs... j'ai sauté des pages. *(longue pause, essayez de trouver un autre sujet à discuter)*

Lara : Hum ! C'est cool ! Pour mener votre propre monde ! J'ai toujours su que tu étais spécial. Je ne me suis jamais soucié de ce que les autres disaient. Ils ne pouvaient pas voir le potentiel que vous aviez. Vous n'étiez pas comme les autres enfants. Et voici la preuve, **QUI DEVIENT PRÉSIDENT À 9 ANS ! ?** « Au fait, j'oubliais. » Bon anniversaire ! *(pause)*



Lara: Qu'est-ce que tu as? Es-tu fâché contre moi? Pourquoi tu ne me réponds pas?

(Il y a un grondement dans les coulisses, Lara met rapidement l'éléphant dans sa poche, tous les enfants se lèvent et vont crier à l'endroit d'où il a été entendu. Lara s'avance, retire l'éléphant)

Lara (nonchalamment): D'accord, laissez-moi vous dire ce que j'ai fait alors. Après avoir appris que ma mère venait vous voir et me laisser avec Mme Claire, j'étais un peu bouleversée. C'est stupide, je sais... mais... j'étais jaloux de toi. Tu allais passer tellement de temps avec elle pendant que je restais avec 6 autres enfants dans l'ancienne usine textile du mari de Mme Claire. Mais rassurez-vous, je ne suis pas en colère contre vous. Pas du tout. J'ai réalisé que c'est le sacrifice qu'une personne MATURE doit faire pour ses proches. Et moi, en tant que soeur aînée, j'ai assumé cette responsabilité et j'ai décidé que vous en aviez plus besoin que moi. Et de toute façon, Mme Muller en général m'a toujours dit que j'étais la plus intelligente de la classe. Alors, après avoir salué maman en mon nom, dis-lui de rester insouciant. J'ai déjà 14 ans! Je suis une femme par nature maintenant! *(il y a un autre bruit fort de l'extérieur, tout le monde s'arrête un instant, puis reprend son activité)*

Lara: J'ai hâte que tout ce bordel passe, pour que je puisse créer le monde que je veux ici. Et qui sait? Peut-être que je serai aussi président! Nous pourrions nous visiter, nous nous reverrions! N'êtes-vous pas heureux? *(pause, triste)*

Je vois que tu es toujours en colère. OF, vous avez toujours été si fier! *(pause)*

Lara: Tu me manques en sachant. Et notre maison. Ce n'est pas si beau ici. Nous devons tous rester dans la même pièce. Nous sommes 6 filles et un garçon. Et nous n'avons même pas le droit de sortir. Annie, la fille en jaune, a une fois essayé de sortir. Elle a failli être attrapée! Heureusement, juste à ce moment-là, Mme Claire est venue nous chercher de la nourriture et elle l'a ramenée en toute sécurité. Sinon... Je ne veux même pas penser à ce qui se serait passé. Bonne chance avec Mme Claire. C'est une très gentille dame. Et elle et son mari. Ils nous apportent toujours de la nourriture et des vêtements. Parfois même des jouets. Mais ils doivent aussi être très attentifs. Personne n'a besoin de savoir qu'ils prennent soin de nous. Ces gens en uniforme font de très mauvaises choses à des gens comme nous. Je ne sais même pas pourquoi. Mais je suis content que vous ne les ayez pas connus. *(Ralf s'approche de Lara, met le turc de son côté)*

Lara (s'ennuie): Qu'est-ce que c'est, Ralf?

(Ralf ne dit rien, reste inactif pendant un moment, puis se précipite et prend l'éléphant dans sa main et commence à courir avec lui)

Lara (commence à courir après Ralf): Ralf, rends-le moi! S'il te plaît!

Ralf: Vous êtes un imbécile!

Lara: Ralf, tu n'es pas du tout poli. Tu me fais mal, tu sais!

Ralf: *(commence à ressentir de sincères sentiments de culpabilité)* ... je suis désolé... Regarde! *(rend l'éléphant).*

Lara (retourne chez elle): C'est vrai, pardonne-moi. C'est Ralf. Ce n'est pas une mauvaise personne. Mais il a encore des moments. *(Le bruit se fait à nouveau entendre. Mais cette fois, 3 soldats apparaissent sur les lieux. Ils paniquent, les enfants se mettent à crier et à courir dans la pièce. Lara met l'éléphant dans sa poche. Les soldats courent et attrapent les enfants. Un soldat reste sur les lieux, il cherche toujours des choses pour s'assurer qu'ils ne ratent rien, il reste sur scène un moment et regarde avec mépris l'endroit où certains juifs étaient cachés)*



Soldat: Hm! Les Juifs! (*crache et quitte la scène*)

(*Un soldat entre en scène accompagné d'enfants. Le soldat quitte les lieux, les enfants restent tous au milieu de la scène, bondés. Ils sont très paniqués. Ils sont habillés en pyjama uni ou rayé*)

Lara: Je ne sais pas ce qui se passe, mais ça va. N'ayez pas peur. Je prendrai soin de toi. (*remarque qu'il a du sang sur la main*) Ah, c'est bon, Noah. Je me suis probablement griffé sur quelque chose. Ça ne fait même pas mal. (*examine l'éléphant en bois pour s'assurer que rien ne s'est passé*). Il ne vous est rien arrivé. Relaxer. Je prendrai soin de toi. Rien ne vous arrivera.

(*Des bruits et des cris se font entendre dans les coulisses. La tension monte. Les enfants ont de plus en plus peur. - Lara s'approche de l'oreille de l'éléphant*)

Lara (*chuchotant*): C'est juste la radio, il n'y a pas de quoi s'inquiéter.

(*un soldat entre en scène*)

Soldat: Déshabillé! (*Les enfants perplexes ne font rien, asseyez-vous simplement*)

Soldat (*très nerveux, se précipite vers eux*): J'AI DIT NAKING!

(*tous les enfants se déshabillent et restent dans un short noir et un t-shirt noir - le soldat quitte la scène*)

Lara (*ses soupçons sont confirmés, ils allaient être incinérés, elle parle toujours à l'éléphant dans sa main, elle a très peur, elle tremble, mais elle essaie de ne pas montrer*): Mme Claire m'en a parlé à la radio et il a juste dû me l'expliquer. Je suis très insistante, tu me connais. Il n'a pas fallu longtemps pour la convaincre, alors je pense qu'elle a réalisé que j'étais aussi mature maintenant, et c'est pourquoi elle me l'a dit. (Il le dit avec un léger sarcasme. Il sourit du coin de la bouche). AH, mais n'ayez pas peur. Vous ne souffrirez de rien. Je vais prendre soin de toi, j'ai promis. Voici comment je suis habillé. Vous pouvez imaginer que nous allons à la plage. J'ai juste oublié d'écouter la météo et je ne savais pas qu'il ferait 42 degrés ou plus aujourd'hui. Ah, et je n'ai pas non plus pris de crème solaire! Nous avons le vertige. Mais il n'a rien, cependant, nous nous sentirons toujours bien, et surtout, nous serons ensemble. (*le soldat revient, entre sur le côté droit de la scène*)

Soldat: Allez! (*commence à pousser les enfants à travers le côté gauche de la scène*)

Lara (*pendant qu'elle est encore sur scène*): Ecoute, je suis là! Et ma mère est là aussi! Je suis content d'être avec toi, Noah. Fais-moi de la barbe à papa!



1. L'INFINI EN NOUS

COLLÈGE NATIONAL «ELENA CUZA», CRAIOVA, DOLJ

Coordinateurs: professeur Corina Daniela Andriescu, professeur Luminița Pavel

Scène écrite: lève Barbu Ruxandra-Cristiana, élève Andriescu Daniela Corina

Traduction: étudiant Barbu Ruxandra-Cristiana

Nom du groupe: CUZA ART

Personnages :

Chavke (donnant la vie),

Haya (vivant),

père, mère, médecin, ange, gardes

(Les lumières s'éteignent. Elles s'allument légèrement, tandis que Haya fredonne les paroles de la chanson en silence, Chavke se tresse les cheveux; les filles sont assises sur une couverture, habillées de longues et fines robes.)

Haya: Od lo avdah tikvatenu / Hatikvah hannoshana (Notre espoir n'est pas encore perdu / Notre vieil espoir)

(Soudain, Haya se tourne brusquement vers Chavke, prend son visage dans ses mains et dit)

Haya: Le ressentez-vous? (les pas lourds de centaines de soldats passant au-dessus de la chambre souterraine peuvent être entendus ci-dessus)

Chavke: Que pourrais-je ressentir ici, où tout ce qui reste de la valeur de mon âme est une poignée de sel... (ton mélancolique, il veut presque avaler ses larmes, avec un regard perdu dans le temps) - Mais toi, comment te sens-tu? (pause) En fait, pouvez-vous ressentir quelque chose? (dit-il d'un ton ironique mais intrigué, avec des yeux curieux qui analysent chacun de ses respirations) (pause) - Haya, Haya, Haya, c'est bizarre, n'est-ce pas?

Haya: (se cassant les mains) Peut-être... et si? (cria) Mon père a donné sa vie pour moi, pour mon âme, pour que je puisse respirer maintenant, pour être un gagnant! (confiant). (Mélancolie) Oui... mon père était un soldat... et maintenant imaginez-le combattant sur le front, jeté dans la boue et baigné dans les cendres des faibles, ceux qui ont choisi de mourir, de ne plus lutter! (sérieux)

(Le père entre en scène. Il marche frénétiquement d'un côté à l'autre de la scène, agité, se brise les mains)

Père: Je dois percer, je dois le faire! (crié) Je ne peux pas mourir ici sur une terre étrangère! Mieux vaut photographier sur ma terre que pendu par de petits bois. Au moins une fois de plus pour voir Haya... (pause) (d'un ton adouci) Oh, Haya, combien tu me manques! Combien j'aimerais vous serrer dans mes bras maintenant, vous rétrécir, vous faire petit, petit, petit (gestes) et vous soulever légèrement, me cachant dans ma poitrine, vous faisant place dans mon cœur. (met sa main sur son cœur comme s'il avait une blessure à la poitrine) (va vers Haya, lui tire la main et se met à danser) - Allez, ma chère petite fille, dansons encore une valse, on se revoit bébé, un papillon qui sourit dedans ma paume (la rapproche de ma poitrine, mais quand je suis prêt à le serrer dans mes bras, elle l'abaisse soudainement et disparaît).

Chavke: Hmm... Alors il te semble! (réfléchit un peu) Sachez qu'il me semble!



Au lieu de cela, ma mère n'a pas donné sa vie pour moi, mais j'ai dû renoncer à moi-même pour en profiter. Au moins c'est ce que j'ai pu faire, ça m'a juste donné la vie... ma mère, ça m'a donné la vie aussi... (*s'approche de Haya comme si elle voulait lui dire un secret*) - Je me souviens comme si c'était hier... Ils étaient vêtus de robes blanches, tout comme leur mère. Je me souviens aussi du jour où j'ai vu ma mère dans une robe en satin blanc. Sa peau de lait rayonnait, brillait, même s'il pleuvait dehors. Je n'avais jamais considéré le peignoir comme un vêtement maladif... jusqu'à présent. Ma mère avait l'air si heureuse, buvant un café et lisant un livre, tôt le matin, dans sa robe blanche et mousseuse... La lumière tombait en quelque sorte... en irisation de nacre, elle ressemblait à un ange, une mère... elle est vraiment un ange! (*chuchoté*): ange !

(*Mère entre facilement, tandis que Chavke la décrit. Confuse, elle s'assoit à table, cette fois sans café ni livre, seulement avec une vieille poupée au milieu de la table, soupire*)

Mère: Où pourrais-tu être? Où t'es-tu caché? (*sa voix s'amincit en cours de route*) Pourquoi? Pourquoi es-tu parti? Pourquoi tu ne me laisse pas te trouver? (*voix étouffée et lente*) Pourquoi? - (*comme une illusion il marche vers Chavke, l'analyse, les mains tremblantes touche son visage*) je t'aurais aimé (*il lui tire les joues et les oreilles*), je t'aurais tressé (*caresse ses queues*), je l'aurais prise mes bras vides et chanté le drapeau jusqu'à toi (*il la serre dans ses bras alors qu'il se balance et lui caresse la tête - Il y a un murmure, en silence... son grave elle se tourne vers le public*) Mais tu n'as même pas quitté la poupée! Tu n'as pas eu pitié de moi! (*elle s'assied doucement sur ses genoux, essuie ses larmes... d'une pièce séparée vient une femme de chambre qui court*) - Madame, ils sont arrivés, ils sont arrivés! (*attrape son bras et court vers cette pièce séparée*)

Chavke & Haya: (*se lève*) Et ce docteur! (*d'un ton haineux*)

(*Le médecin entre en scène, fait le tour des filles, est vêtu d'une robe blanche tachée,*)

Haya: Depuis mon arrivée, cet homme ne pouvait être rien d'autre que bizarre! (*Le médecin se dirige vers Haya, lève la main, la caresse doucement*). Il nous analyse et nous regarde comme des cobayes, seulement bon d'être jeté dans un coin, oublié du monde!

(*le docteur sourit, se dirige rapidement vers Chavke*)

Chavke: Elle veut saisir nos esprits (*le médecin marche derrière elle et fixe ses mains sur le dessus de sa tête*) et l'âme (*déplace ses mains calculablement vers sa poitrine*) pour nous aveugler (*couvrir ses yeux*) et prendre nos esprits! (*Le médecin remue ses mains sur le dessus de la tête de Chavke, mais en même temps Chavke essaie de le combattre, repoussant ses mains de sa tête, se débattant spasmodiquement, le médecin disparaît; il y a le silence; les filles ronflent à nouveau*) - (*Soudain on frappe à la porte, le médecin entre facilement, d'un ton sérieux dit-il*)

Docteur: B234 est le suivant (*montre Haya, signalant aux soldats de l'immobiliser - Chavke saute comme une brûlure*)

Chavke: Eh bien! Je pense que c'est un malentendu! Je suis! (*Dit d'une voix étouffée, d'un ton paniqué*) - (*Le médecin a l'air immobile, peu convaincu par l'hystérie de la fille. Il grimace de dégoût*)

Chavke: Prends-moi! (*crie, levant les bras sous le nez des soldats, prêt à être menotté*) - (*Impassible, le médecin lui tourne le dos, fait signe aux gardes de le suivre, et Chavke est traîné hors de la pièce.*)



Chavke: Live! Vivez pour moi et pour vous! Pour les deux! (*Haya tend la main à Chavke juste pour commencer à soupirer encore plus*) - Il y a un murmure, en silence..., le même qu'avant. (*Haya enlève la couverture du sol, la met sur ses épaules et verse de la poudre sur sa tête*)

Haya: (*ton sérieux et en colère*) Cela fait environ 60 ans que j'ai réussi à me battre et à échapper à cet enfer appelé l'Holocauste. Tu sais qui je suis! Regarde dans mes yeux, tu verras les yeux, les milliers d'yeux, attendant, espérant, mourant! (*rappelle quelque chose de perdu*) Ces bourreaux aiment le sang, mais pas le leur, parce qu'il est sale! Mais de ceux qui sont purs en larmes, dont les cris n'ont pas été entendus... parce qu'il faisait si sombre... Pouvez-vous entendre dans le noir? Mais tu peux crier beaucoup et bien... (*hurle*) Tu vois, rien... Des images de l'histoire de l'Holocauste se déroulent en arrière-plan. Haya s'assoit à une table et commence à écrire frénétiquement, les pages coulent, elle écrit avec diligence. Il y a un murmure, en silence..., le même qu'avant

L'ange entre en scène... dessine soigneusement un cercle sur le sol, met une fleur de lys au milieu... et un cœur en carton)

Angel: (*chuchota, puis plus fort*) Ici, vous pouvez difficilement trouver de vrais coeurs d'où jaillir l'amour comme un flot de lumière. Je viens de trouver un coeur en carton, bien sûr, sur les accessoires de ce vieux cirque, mais c'est quand même bon... c'est un début! J'espère que, dans l'horizon de la pensée, elle germe, la plus belle lumière de l'univers... (*chuchoté, syllabifié, puis fort*) l'amour, iu-bi-rea, l'amour! Puis il prend la main de Haya (*confuse, légèrement résistante, même*), part...



2. LE BONHEUR D'HIER

(drame didactique et tragédie humaine)

LYCÉE TECHNOLOGIQUE «PAUL DIMO», GALAȚI

CoordinateurA: professeur Violeta Stanciu

Scénario: étudiants Angheluță Raluca, Bumbu Narcis, Costin Mihaela, Dănăilă Miruna, Negru Andra, Nicoară, Monica, Obreja, Claudiu, Paraschiv Andreea, Simion Cătălin, Vagner Alin

Nom du groupe: ORA

Personnages:

Famille Markowitz: **Mère:** femme au foyer ; **Père:** pédiatre ;

Grand-Mère: femme au foyer, très malade ;

Jumelles, **Esther et Sarah:** 12 ans - Little Boy, **David:** 6 ans ;

Autres personnages: **Docteur Menghele, soldats, détenus.**

Romania, Cluj-Napoca, juin 1941

ACTE I - Scène 1

Grand-Mère: Mes chères filles, comme vous avez travaillé dur aujourd'hui! Toi, Esther, tu as appris à coudre et toi, Sarah, tu as façonné tes nouvelles robes de fêtes.

Petit Garçon: Et moi, grand-mère? Vous ne vous vantez pas de moi? (*Ses yeux se remplissent soudain de larmes*)

Grand-Mère: Bien sûr que oui! Vous avez fait le plus beau château de toute la région. Qui y habitera?

David: Vous vivrez avec moi, ma mère et mon père. Je me demande toujours si j'ai aussi mes soeurs. (*Il lève fièrement le nez*). Ils ne me font pas vraiment entrer dans leurs jeux. Ils ne m'ont pas laissé coudre ni couper.

Grand-Mère: Les garçons ne cousent ni ne coupent, mais regardez, si vous voulez essayer, prenez ce morceau de tissu. *L'enfant a regardé avec méfiance, puis a enlevé le tissu tendu par sa grand-mère avec sa main.*

Scène 2

Mère: Le repas est prêt! Mon père doit arriver à tout moment. Prépare toi!

Les enfants s'approchent de la table et la mère soutient sa grand-mère pour l'aider à passer de la chaise de poêle à la table de la cuisine. Papa entre tristement, pressé comme s'il avait entendu une grande horreur.

Papa: Ce soir, nous mangeons tranquillement et allons directement au lit. Nous devons éteindre la lumière rapidement. Les rumeurs que j'entends ne sont pas bonnes pour nous.

Mère: C'est ton travail? Ne t'inquiète pas! Il y aura toujours un besoin de médecins dans ce monde.

Papa: Mon travail n'est pas en danger, mais j'ai peur d'autres choses. Toute la journée, des rumeurs inquiétantes ont atteint mes oreilles.

Tout le monde mange tranquillement, personne n'ose poser de questions. Seul le petit garçon regarde longtemps son père et se met à pleurer, mais sa mère l'apaise aussitôt.



Scène 3

Il est 7 heures, il y a un coup sur la porte d'entrée. Tous les membres de la famille se figent, à l'exception du petit garçon, qui se met à pleurer terriblement. Grand-mère le prend dans ses bras, tandis que sa mère passe derrière les jumeaux et serre leurs épaules. Le père se lève, mais ne va pas à la porte, comme s'il savait que c'était inutile. Bientôt, la porte est démolie et des soldats apparaissent.

Soldat: Êtes-vous la famille Markovitz? *Personne ne répond.*

Soldat: Vous irez avec nous!

Père: Nous n'allons nulle part avec vous. C'est notre maison et c'est là que nous resterons.

Le soldat (le frappe brièvement, avec la crosse du fusil): Vous n'avez rien à dire. Vous suivrez la commande!

Père: Personne ne me commande chez moi! Et pas devant les enfants!

Soldat (souriant sardonique): Maintenant, vous n'êtes plus des enfants ni des adultes, vous êtes tous des détenus.

Père: Nous sommes une famille respectable, nous assurons honnêtement notre vie modeste. Personne n'a rien à nous reprocher.

Soldat (avec un visage sérieux): Vous nous suivrez!

Père: Aucune pensée! Nous sommes des gens libres et personne n'a autorité sur nous. Nous n'obéissons qu'à Dieu.

Sans réfléchir, le soldat pointe son fusil sur l'homme et tire sans prévenir. La famille se rassemble dans l'horreur. Le garçon pleure maintenant avec des soupirs, et les autres sont terrifiés. Les filles cachent leur tête sur la poitrine de leur mère, tandis que la grand-mère essaie d'apaiser le garçon.

Soldat (s'adressant à la famille): Suivez-nous!

La mère se rend chez sa grand-mère pour l'aider à déménager et les enfants se cachent derrière les deux femmes. Je fais quelques pas vers la porte, lorsque les soldats se rendent compte que ma grand-mère bouge trop fort. Ils se consultent et se comprennent mieux. L'un d'eux sort sa grand-mère du cadre, l'assied sur la chaise la plus proche et fait signe à la famille de passer à autre chose. Derrière lui, il y a le bruit d'une arme à feu que la famille connaissait déjà.

ACTE II - Scène 1

Le wagon d'un train de marchandises. Au moins 50 personnes dans un wagon qui aurait pu accueillir jusqu'à 20 personnes. Elles sont entassées côte à côte et les enfants sont plus susceptibles d'être parmi les jambes des adultes. La peur, la confusion, le désespoir se lisent sur les visages de chacun.

Maman: Restez avec moi et assurez-vous que vous êtes toujours au même endroit. Ne parlez à personne autour de vous et faites exactement ce que les soldats vous disent. Ne pleurez pas, car ils n'ont aucune pitié! Nous sommes laissés seuls et nous devons nous débrouiller. Maintenant, vous n'êtes plus des enfants, vous êtes de petites personnes avec de gros problèmes. Mais nous gagnerons si nous sommes suffisamment vigilants, si nous analysons leur comportement et comprenons leurs intentions.

Esther: Que pensez-vous qu'il va nous arriver?

Sarah: Vont-ils nous tuer comme papa et grand-mère?



Mère: Ils ne nous tueront pas si nous obéissons à leurs ordres et surtout s'ils voient que nous sommes en bonne santé et forts.

David: Je suis très fort! J'ai décidé d'emmener mes soeurs au château également. Pouvons-nous rentrer à la maison?

Mère: Nous reviendrons et vivrons dans votre château, mais maintenant nous devons combattre les dragons et les vaincre. Nous n'avons pas d'enfants, nous devons donc être très intelligents et qualifiés. Que dis-tu ? pouvons-nous faire cela?

David: Bien sûr que oui! Je suis le plus intelligent!

Scène 2

Détenu 1: Ils sont entrés par effraction chez nous au milieu de la nuit. Nous marchons depuis 3 jours, à travers le vent et la pluie, pour arriver à ce train.

Détenu 2: Je dis que le pire est à venir.

Détenu 1: Nous ne pouvons pas nous échapper avec nos vies. Je vais m'allonger ici...

Détenu 1: Vous n'avez même pas d'endroit où vous allonger. Si vous vous allongez, les autres marcheront sur vous, ils n'auront nulle part où aller.

David: Après avoir vaincu les dragons, vous pouvez venir vivre avec nous dans le château.

Mère: Chut! (*Bien qu'il lui soit presque impossible de se baisser, il parvient à leur chuchoter*): Vous n'êtes pas obligé de parler!

Un détenu: Ahhh! Gens! J'avais mal! (*Elle serre ses mains dans le corps de ceux qui l'entourent et se penche en avant, penchant sa tête sur la poitrine de son mari*).

Les gens se serrent plus fort les uns dans les autres pour les laisser s'étirer. Ils peuvent à peine respirer, s'accrochant étroitement l'un à l'autre. La compassion est sur leurs visages. Un détenu commence à frapper la portière de la voiture, mais c'est en vain, car le train roule et personne ne l'entend.

Scène 3

Le train de marchandises a le premier arrêt. Les portes des wagons s'ouvrent pour laisser entrer l'air. Tout le monde prend une profonde inspiration. Le détenu étreint le bébé enveloppé dans des chiffons arrachés aux jupes des femmes dans la voiture. Un air de profonde tristesse enveloppe son visage. Il ressent le besoin de s'étirer, mais il ne peut pas. L'espace était à nouveau occupé par des gens qui respiraient fort.

Un détenu: Nous avons besoin d'eau et de nourriture!

Autre détenu: Où nous emmenez-vous?

Un détenu: Nos enfants étouffent! Nous avons besoin d'air!

Soldat: Vous n'êtes pas autorisé à parler! Nous nous arrêtons pendant 5 minutes, après quoi nous continuons notre voyage. Personne n'est autorisé à descendre!

David: Je vaincrai tous les dragons!

Les portes du wagon se ferment et le train repart pour quelques heures de plus.



ACTE III - Scène 1

Le train s'arrête et les portes du wagon s'ouvrent. Les gens se précipitent, mais les ordres qu'ils reçoivent les arrêtent.

Soldat: Descendez un par un ! En descendant, vous serez assis sur trois rangées : les femmes à gauche, les hommes à droite et les enfants au milieu.

Les mères embrassent désespérément leurs enfants, les regardent dans les yeux et les caressent tendrement. Les plus jeunes pleurent, tandis que les plus âgés regardent tout avec résignation. Silencieux, les gens s'assoient comme on leur a dit. C'est un silence grave. Seule la voix des soldats donnant des ordres et les gémissements des petits enfants peuvent être entendus.

Mère: Quoi qu'il arrive, pensez que vous êtes forte et en bonne santé, que vous allez vaincre le dragon et que des jours clairs suivront. Tu es dans mon âme et dans mes gorges.

Esther: Oui, maman, nous penserons à toi.

Sarah: Nous serons forts pour vous, tout comme vous serez forts pour nous.

David: Nous vivrons tous dans le château !

Scène 2

Soldat: Attention ! Tout le monde a raison ! Vous serez inspecté par le Dr Menghele !

Un homme d'âge moyen, brune et pas très grande, avec un regard inquiet sur son visage, s'approche.

Dr Menghele: Cet enfant a l'air intéressant, mais il est faible. Je ne pense pas que cela nous aidera.

Les soldats sortent l'enfant de la ligne. L'inspection se poursuit de la même manière, jusqu'à ce qu'elle atteigne les jumeaux.

Dr Menghele: Quel âge avez-vous ?

Esther: 12 ans.

Dr Menghele: Comment vous appelez-vous ?

Esther: Je suis Esther et ma soeur est Sarah.

Dr Menghele: Vous irez avec moi !

Sarah (connaissant leur importance pour le médecin, mais ignorant le danger): Nous avons aussi un petit frère. Nous voulons qu'il vienne avec nous.

Le médecin est silencieux pendant quelques instants. Il les mesure longtemps, chercheur.

Dr Menghele: Montrez-moi votre petit frère !

Les jumeaux rapprochent le petit garçon et le placent entre leurs corps fragiles. L'enfant a un visage hostile mais déterminé, comme s'il était prêt pour un combat important. Les filles regardent le groupe de femmes, et Menghele, attirant leur attention, leur demande :

Dr Menghele: Votre mère est-elle avec vous ?

Sarah: Oui, et nous voulons tous l'être.

Dr Menghele (s'adressant au soldat): Amenez ces enfants avec leur mère dans mon laboratoire !

La famille quitte le convoi avec les signes d'un moment de bonheur, d'un seul jour, d'une vie passée...



3. LES HÉROS D'UN MONDE PERDU

COLLÈGE NATIONAL «AL.I.CUZA», GALAȚI

CoordinateurA: Professeur Miron Isabela

Nom du groupe: AMURG DRAMA CLUB

Personnages

Miriam: fille de 17 ans, vêtue d'un chemisier blanc et d'un pantalon noir.

Sylvia: fille de 16 ans, vêtue d'une robe mi-longue.

Léon: homme, père de Miriam et Sylvia, environ 40 ans, vêtu d'un pantalon en tissu noir, simple chemise grise.

Klara: La mère des filles, la femme de Leon, dans la quarantaine, dans une robe bleue de la maison.

Les 6 soldats vêtus de vêtements militaires.

Docteur: Femme en uniforme militaire, grande.

TABLEAU 1 : *Chambre simple. Une porte à droite, un lit à gauche, une table du côté opposé, avec une lampe / lampe dessus, qui bat lentement et une horloge à côté. Fond noir simple.*

SCÈNE 1

(Miriam assise à côté du lit, avec le journal sur le lit, écrit)

Miriam *(dans un murmure et rarement):* Je ne sais pas si quelque chose se passe ou juste ça me semble... mais je les entends parler... mes parents, les locaux... tout le monde... *(se lève, parle normalement, écrit toujours avec le journal à la main)* - Papa a reçu une lettre ce matin, et depuis, jusqu'à maintenant *(il regarde l'horloge sur le mur)*, à 22 heures, je l'entends encore parler à ma mère... Je suis sérieusement inquiète, et leur ton ne le fait pas ne nous calme pas, ma soeur et moi, Sisi... *(commence à pleurer)* J'ai tellement peur... *(s'enfuit de la scène)* - *(de droite, son père, Léon, entre, suivi de sa mère, Klara, se parlant)*

Léon: On ne peut pas s'enfuir sans leur dire, il a déjà remarqué l'agitation sur nos visages, et plus encore. Vous avez vu ce qu'il dit ici *(Lire la lettre)* - «Prenez ce que vous pouvez, venez pour nous, les Juifs... Tuez tout, des bébés aux adultes»... et j'ai confiance en mon frère, Klara...

Klara: Je te crois chérie, mais je ne veux pas leur faire peur... ils sont petits... Qui sait ce qui va se passer. *(entre Sisi, courant)*

Sylvia: Ils veulent nous tuer?... papa...

Léon: *(vient à Sissi et met une main sur son visage, et de l'autre elle attrape sa main)* Chérie, comment penses-tu que ton père laisserait quelque chose comme ça arriver... Nous devons juste partir en vacances plus longtemps, peut-être à Botosani... chez les grands-parents.

Sylvia *(tremblante) :* Papa, j'ai 16 ans, je ne suis pas si facile à tromper, tout le monde parle et part... Je pense que maintenant je sais aussi... S'il te plaît, dis-moi ce qui se passe... Tu peux Tu me caches tellement de moi et de Miriam... S'il te plaît.

Klara: Je pense que nous ferions mieux d'en parler tous...

(crie pour Miriam, Miriam entre)



Miriam: Oui, maman...

Léon: Viens ici ma chère, et toi, s'il te plaît (*montre-les vers le lit, où il est assis, Léon reste debout appuyé par le lit*), comme tu l'as entendu, dehors, dans les journaux, ou ailleurs, vas... (*frappe dur sur la porte*)

Klara: Attendons-nous quelqu'un ?

Léon, Miriam et Sissi (*en même temps*): Non !

(*il y a un coup beaucoup plus fort à la porte*)

Léon (*attrape Klara aveuglément*): Ramène les filles, je vais vérifier... S'il entre dans la maison, cours, je te rattraperai (*il l'embrasse sur le front*).

(*Klara attrape Miriam et Sylvia par la main et quitte la scène. De l'autre côté, Léon ouvre la porte d'où 5 soldats entrent, 2 hommes armés restent à l'entrée, un avec un registre à la main, et 2 se promènent dans la pièce, contrer.*)

Privé avec le registre: Bonsoir, M. Korber, excusez-nous de vous déranger à cette heure tardive. Vous êtes seul ?

Léon (*effrayé, regardant les deux soldats se précipiter de peur*): Oui, pourquoi ? Cherchez-vous quelque chose de spécifique ?

Le soldat au registre: Et la femme avec les 2 filles ? Où suis-je ?

Léon: Excusez-moi... mais je ne sais pas de quoi vous parlez.

Le soldat au registre (*approchant Léon d'un pas avec arrogance*): En êtes-vous sûr, monsieur ? (*fait signe de l'attacher*)

Leon (*se débattant*): Pourquoi fais-tu ça ? Veuillez les laisser tranquilles... (*il est interrompu par un cri - Miriam entre en scène, se débattant dans les bras des 2 soldats*)

Miriam (*pleurant*): Papa...

Soldat: Il était à l'arrière, monsieur, se cachant.

Léon (*choqué*): Miriam, chérie, tout ira bien...

Le soldat au registre (*à un autre soldat*): Attachez-les tous les deux.

Soldat: Oui, monsieur ! (*les attache dos à dos et passe devant le reste des soldats à droite, vers la porte*)

Léon: Où sont les filles ? Pourquoi es-tu resté...

Miriam: Je ne laisserai jamais personne t'emmener, papa... Je préfère mourir ici avec toi que de savoir que je n'ai pas réussi à t'aider... (*fait une pause, Leon soupire*)

Miriam: Et maintenant, que faisons-nous, père ?

Léon: Croyez-moi, c'est ce que je veux savoir... (*les soldats s'approchent*)

Le soldat avec le registre (*à un autre soldat*) - Prenez la fille, vérifiez à nouveau si tout est en sécurité et nous partons, tuez-le directement. Tu n'as plus besoin de lui.

Léon: Non... non... non (*se débat*), laisse-la tranquille, je t'en supplie (*se met à pleurer*).

Miriam: Papa .. S'il te plaît, ne me laisse pas, papa, aide-moi (*sa main est mise dans sa bouche et elle est traînée jusqu'à ce qu'elle quitte la scène*)

Léon: Vous êtes des animaux ! Tuez des innocents en vain ! Prenez-moi. (*hurle*) Miriam ! Prenez-moi ! (*Le soldat pointe son fusil sur lui et Léon tombe au sol*)



TABLEAU 2 (*apparaît en arrière-plan - « Trois années plus tard »*) - *Dans une cellule. Une porte à droite, avec deux lits au milieu, la lumière d'une petite fenêtre poussiéreuse.*

Miriam: (*allongée par terre, la porte s'ouvre et tu entends quelqu'un entrer lentement*) Sache que je ne suis pas morte, si c'est toi... (*se lève et se fige*), euh... (*s'essuie les yeux*)... Sisi... Sylvia... Êtes-vous?

Sylvia: (*les cheveux ébouriffés et sa robe déchirée, entre en tremblant*) Miriam? (*commence à pleurer et la serre dans ses bras*)

Miriam: Je n'arrive pas à croire... (*il l'embrasse sur le front*), c'est toi (*il retire son étreinte et la regarde en touchant son visage avec ses mains*), tu es réelle... Dieu, je ne pense pas. (*les filles restent étreintes, pleurant, quand deux personnes entrent en scène, un médecin et un soldat - Soldat (montre Miriam) âgée de 3 ans, (montre Sylvia), juste de face, frappée à l'estomac et à la jambe*)

Docteur: (*art du doigt à Sylvia*) Non. (*montre Miriam*) Oui.

Miriam: (*hurlant*) NON! (*presque chuchoté*) Non, non non! Je ne pars pas sans ma soeur! Je ne la perds plus. Je ne peux pas... Non!

(*Le médecin les regarde confus et continue de déplacer son regard des filles vers le soldat. Sylvia tombe à genoux et Miriam et le soldat se dépêchent de la prendre*)

Miriam: (*presque en pleurs*) S'il vous plaît! (*se lève et va chez le médecin*) Ne la laisse pas mourir ici! (*attrape les épaules du docteur*) Je vous en supplie, prenez-la, laissez-moi tranquille!

Docteur: (*met Miriam de côté et va voir Sylvia*) Vous avez vécu beaucoup de choses, je vois... (*examine ses blessures puis regarde le soldat*) Nous les prenons tous les deux.

Sylvia: (*regardant dans les yeux du docteur*) Merci! (*et le soldat l'aide à se relever*)

Docteur: (*fait un signe à Miriam*) Allez! Nous avons une machine à attraper!

(*Quitter la scène - Miriam revient et fait un monologue final*)

Il n'y a pas de chemin facile, fluide et dégagé dans la vie! Peut-être que pour certains c'est plus facile, pour d'autres c'est plus difficile. Peut-être que parfois cela semble difficile, d'autres fois c'est vraiment difficile. Mais les forts réussissent à percer parce qu'ils en ont le courage. Et le courage, cela signifie savoir combattre les peurs, les surmonter et croire que ce qui se passe ne doit pas être la fin, cela signifie croire en votre étoile, croire que vous pouvez devenir un héros d'un monde perdu, de savoir que votre succès signifiera la naissance d'un monde nouveau, meilleur et plus juste, qui ne répétera pas les erreurs du passé. Nous avons eu le courage de nous battre car pour nous «la mort a perdu son mystère».

(à la fin de la pièce, tous les acteurs entrent, un par un, chacun avec un signe avec une lettre.

Quand ils les soulèvent, ils forment un HOLOCAUSTE, quand ils les laissent tomber et les tournent, ils forment la LIBERTÉ)

Scène inspirée du journal intime de Miriam Korber (Bercovici) une jeune femme déportée en 1941 en Transnistrie.



4. L'HISTOIRE D'EVEI GABOR

LYCÉE THÉORIQUE «MIRCEA ELIADE», GALAȚI

Coordinateurs: Pr. Macsim Daniela, Pr. Crețu Marian Liviu,

Pr. Murariu Laura Patricia

Nom du groupe: TEMERARII

Narrateur: À l'hiver 1944, lorsque le nazisme était déjà installé en Europe, les camps de concentration étaient à pleine capacité. Des gens de toute l'Europe ont été transportés dans des trains de marchandises ou des camions vers ces camps sous prétexte de travail, mais après avoir été divisés en groupes d'âge, sexe, minorité ethnique, ils ont fait partie des expériences ou ont été liquidés.

Soldat allemand: Des déportés de Roumanie sont arrivés, M. Mengele.

Dr Mengele: Préparez-les pour notre prochaine expérience.

Éva: Miriam, où sont Aliz et Edit?

Miriam: A l'entrée, un soldat les a séparés. Edit a été emmenée dans une pièce et Aliz est restée avec les autres femmes avec sa mère.

Éva: Et que va-t-il nous arriver?

Miriam: Quoi qu'il en soit, je promets que nous resterons ensemble.

Narrateur: Et puis le soldat emmène les jumeaux au laboratoire du Dr Mengele, où il les prépare pour ses expériences. Les filles se sont réveillées dans un espace étrange, plein d'objets qu'elles ne comprenaient pas, sous le regard froid et impersonnel de Mengele. Ils ne savaient pas que leur seul défaut était qu'ils étaient jumeaux. Chaque jour, les deux sœurs étaient de plus en plus effrayées, à cause des expériences auxquelles elles étaient soumises.

Éva: Miriam, allons-nous nous échapper avec nos vies?

Miriam: Bien sûr, sœur, bien sûr!

Narrateur: Un jour, après une injection, Éva est tombée malade.

Dr Mengele: Maintenant, vous allez mourir, comme tout le monde, vous savez!

Éva: Non!

Narrateur: Et il en était ainsi. Après une longue bataille contre la maladie, Eve a survécu, à la surprise du soi-disant Ange de la Mort (*Dr Mengele*). En 1945, tous les détenus ont été libérés des camps d'Auschwitz Birkenau. Mais même la libération ne semble pas apporter la paix aux quelques survivants.

Miriam: Tu vois, Éva, je me suis échappée! Qu'est-ce que je t'avais dit? Nous sommes libres... Sœur, nous sommes libres!!

Éva: C'est vrai! Nous sommes libres! (*Dit-elle en regardant ses sauveteurs derrière la clôture de barbelés.*)



Narrateur: Après un long voyage, ils sont arrivés en Roumanie, où un régime totalitaire au moins aussi cruel que le régime nazi avait commencé à s'installer. Que seuls les communistes ont créé les premiers camps, que les Allemands ont ensuite perfectionnés pour tuer des innocents.

Éva: Miriam, on ne peut pas rester ici!

Miriam: Vous avez raison, nous mourrons sûrement de faim si nous restons en Roumanie. Nos proches sont morts, nous n'avons rien à voir avec ces lieux.

Éva: Alors allons-y.

Narrateur: Au bout d'un moment, les deux jumeaux se sont séparés, l'un partant pour les États-Unis et l'autre pour Israël. Cependant, ils ont continué à être vus jusqu'en 1993, lorsque Miriam est tombée malade d'une forme rare de cancer.



5. ENFANTS DE L'HOLOCAUSTE

(d'après le livre d'Oliver Lustig, *The Language of Death*)

COLLÈGE DE L'INDUSTRIE ALIMENTAIRE «ELENA DOAMNA», GALAȚI

Coordinateurs: Pr. Ardeleanu-Blaga Nicuța, Pr. Sandu Marian Laurențiu

Nom du groupe: LIANE

«Vous connaîtrez la vérité. Et la vérité vous rendra libre!» (Jean 8:32)

«Si vous voulez tuer un peuple, supprimez sa mémoire!» (Milan Kundera)

«La vie a perdu face à la mort, mais la mémoire l'emporte face au néant!» (Tzvetan Todorov)

(Scène. Huit enfants assis en demi-cercle, tenant à la main des bougies allumées. Sur leurs vêtements sont inscrits des numéros, ceux de Haftling, du détenu. En arrière-plan, une musique adéquate en silence. En arrière-plan, une projection d'images de l'Holocauste. Chacun a une intervention dans laquelle il présente un souvenir mémorable de son séjour dans les camps de concentration d'Auschwitz-Birkenau. Après chaque ligne, l'enfant quitte la scène, laissant une bougie, quelque part devant, de sorte que, à la fin, pour former une étoile. En même temps ils laisseront une pierre dont le sens est connu. Entre les lignes des enfants, la musique se fait entendre un peu plus fort, comme à la fin, amplifiant les émotions...)

HAFTLING 154233:

La renommée choquante du Konzentrationslager Auschwitz a entouré la terre entière. En fait, il ne s'agit pas d'un seul camp, mais d'un complexe de 39 camps autour de la ville polonaise d'Auschwitz. L'administration était à Auschwitz. Cependant, le centre d'extermination était à 2-3 km. au loin, à Auschwitz II ou Birkenau, comme on l'appelait officiellement. Il disposait de 4 crématoires avec 8 chambres à gaz et 46 fours de cuisson.

Hitler avait averti que ces camps ne se transformeraient pas en «pensions familiales» ou en «sanatoriums». Les fidèles du Führer ont fait en sorte que les camps deviennent, comme ils ont été conçus, non pas des pensions ou des sanatoriums, mais de véritables usines de mort. À Birkenau, la mort est survenue sur un tapis roulant.

Et, pour qu'il n'y ait aucun doute sur le degré élevé de la technique de la mort à Birkenau-Auschwitz, l'un des Fuhrers du camp, Karl Fritsch, s'est adressé aux nouveaux déportés avec les mots suivants: «Vous n'êtes pas dans un sanatorium, mais en allemand camp de concentration d'où il n'y a qu'une seule issue: à travers le panier! Si cela ne convient pas à l'un de vous, il peut se jeter immédiatement sur les fils barbelés par lesquels passe le courant haute tension; s'il y a des Juifs

dans les transports, ils n'ont pas le droit de vivre plus de deux semaines!... »

HAFTLING 142219:

Le premier ordre que nous avons entendu, les déportés d'Europe arrivant dans le couloir de la mort à Birkenau, alors que les portes ouvertes des wagons étaient écartées, était:

«Alle heraus! («Tout le monde dehors!»)

Peu de gens ont compris le sens des mots, mais tout le monde a senti de quoi il s'agissait.

Après tant de jours et de nuits, tourmentés par la faim et la soif, de terribles gelées ou une chaleur insupportable, tourmentés surtout par la question: «-Que va-t-



il nous arriver?» - nous avons reçu la commande «Alle heraus» comme signal de sauvegarde et nous nous sommes tous entassés jusqu'à l'espace laissé libre par les portes mises de côté. Pendant trois, quatre, cinq ou six jours et nuits d'affilée, nous, dans les voitures, n'avions vu ni les plaines ni les forêts que nous avons traversées, ni les gens, ni les oiseaux, ni même un coin de ciel. Il n'y avait aucun vide dans les parois des wagons.

Les gens se sont précipités vers l'espace laissé libre par les portes ouvertes réservées à leur libération. Nous avons atteint la fin de nos pouvoirs. Nous avons pensé, nous avons essayé de nous tromper, certains d'entre nous espéraient même que l'épreuve avait finalement cessé. Commandez «Alle heraus!» (Tout dehors!) Renforcé ce sentiment.

Avant de sauter, cependant, nous avons atteint le bord de la voiture, nous étions couverts d'un frisson de glace. L'étrange spectacle devant nous nous a paralysés. Des clôtures, des barbelés sans fin, des cabines, des centaines de cabines SS tous avec leurs mains sur la gâchette, des casernes, à perte de vue que des baraques, parfaitement alignées, et devant eux des gens en vêtements rayés, des milliers, des centaines de des milliers, au-dessus de la fumée, de la fumée épaisse, du noir et

blanc, de la noyade, du ciel nulle part, pas de coin de ciel...

... Alle heraus! Alle heraus! ... (All out! All out!)

HAFTLING 212344:

Nous étions alignés, par rangées de cinq, devant six barils de nourriture que nous ne pouvions pas définir. Nous n'avions rien mis dans notre bouche depuis deux jours. Nous mourions de faim. Quand notre tour vint à l'avant, Isaac, étant le chef de file de la ligne, prit une casserole d'en bas, car il vit que ceux qui nous précédaient l'avaient fait. Le chef de la caserne (Blockalteste) a mis le vernis dans le tonneau avec sa main gauche, une fois, deux fois, sans remplir la casserole, il a crié «sechs» («six!»). Isaac, incapable de croire que la nourriture indéfinissable dans la casserole à moitié vide était pour six personnes, ne bougea pas.

«Un B!» Blockalteste a crié, et avec sa main droite il a soulevé la béquille dans l'air dont il ne s'est jamais séparé.

Isaac, ne comprenant rien, avait l'air paralysé face à Blockalteste. Frappé sur les côtes, il s'effondra, renversant la casserole. Nous lui avons tiré dessus rapidement après nous, empêchant un deuxième tir.

En reculant dans un coin du plateau, léchant le fond de la casserole à son tour, nous avons convenu que «ab» signifie «Supprime-le!» ou «sortez d'ici!»

HAFTLING 1228986:

Notre cabane est creusée dans le sol comme toutes les cabanes de KZ Landsberg. Vu de l'extérieur, en raison du toit triangulaire, il ressemble à une tombe. À l'intérieur, cela ressemble à un cercueil. Mais il est beaucoup plus grand il peut contenir une cinquantaine de personnes. Le mobilier n'existe pas. Le seul objet à l'intérieur est le godin, placé au milieu de la cabane. Il n'y a pas de lits. À droite, une bande de terre d'un mètre et demi de large et aussi longue que la caserne est recouverte de planches est le «lit» de 25 Haftlings. (Allemand: homme retiré des rangs du peuple et interné dans un camp de concentration nazi. Un homme qui n'est plus considéré comme un homme). Un mètre d'homme. A gauche, un «lit» similaire pour les autres 25. Entre les deux bandes de terrain un fossé d'un mètre de profondeur permet le mouvement entre les «lits». Et pourtant, quel soulagement



pour nous lorsque nous entrons dans la caserne ! Cela signifie que les vacances sont terminées. Que pendant six heures nous ne verrons aucun SS, les fouets resteront immobiles, les coups cesseront et le vent ne nous tourmentera pas non plus. Pour l'instant, plus de fumée sort du godin que de chaleur. Les branches de sapin apportées de la forêt sont mouillées et brûlent fort. Mais nous ne sommes pas découragés. C'est vrai tous les soirs. Nous nous sommes habitués à la fumée. Les poux nous causent plus de problèmes. Il nous tue par milliers. Nous secouons nos vêtements contre les poux comme nous les secouons de la poussière. Certains ont enlevé leurs chemises et les ont collées au godin chaud. Les poux brûlent rapidement, ont-ils dit. Ils ont brûlé leurs chemises, mais n'ont pas échappé aux poux.

HAFTLING 112398:

... C'est maintenant un moment de calme dans la caserne. Personne ne bouge. Cela s'est terminé par le tremblement des vêtements, les discussions et les soupirs... Der Kunstler, l'artiste, s'est levé.

Cela signifie qu'il commence son programme. Oui, dans nos casernes, deux fois par semaine, et parfois même plus souvent, nous avons du théâtre. L'équipe dramatique se compose d'un seul «Kunstler», («artiste») Haftling S.

«M. Artist», comme la plupart l'appellent, a récemment été dans notre caserne. Il nous a raconté, dès le premier jour, toute sa vie. Il a parlé avec enthousiasme de ses succès sur les scènes de théâtre de Budapest, de sa femme.

«Son nom est Szilagyi Szabo Eszter», nous dit-il. «Il faut la connaître, c'est une artiste de cinéma. Tu sais, je l'aime beaucoup. Elle est chrétienne. Je suis juive. Je ne voudrais pas que quelque chose au monde lui arrive à cause de moi... »

«Der Kunstler», l'artiste S., a une mémoire extraordinaire. Il connaît non seulement les rôles qu'il a joués, mais des pièces entières. Il a un talent pour changer de voix, pour donner une intonation si différente aux lignes, que si vous fermez les yeux, vous avez l'impression que chaque rôle est joué par un autre artiste. Lorsqu'il a terminé, des applaudissements éclatent et ses yeux brillent de joie. Les applaudissements ne sont qu'une avancée. Il reçoit la vraie récompense pour son art le lendemain soir. Lorsque la nourriture est reçue, l'un de nous prend un bol et le passe à toutes les personnes de la caserne. Chaque Haftling donne une cuillère ou au moins une demi-cuillère de nourriture à l'artiste. Presque une partie entière est collectée. Sous les applaudissements de tous, la gamela, avec la nouvelle portion de nourriture, est remise à l'artiste. Dans les camps de concentration nazis, chaque goutte de nourriture est un trésor. Pas une seule fois, vous n'avez à assister à des performances pathétiques lorsque 3-4 Haftlings se précipitent vers une peau de pomme de terre. Les SS semblaient satisfaits et souriaient : «J'ai réussi ! J'ai vaincu leur dignité !

Pas vrai ! C'est un mensonge. Les SS se trompent ! La vérité est différente. La vérité est que dans un camp entouré de barbelés et gardé par les douteux SS, les Haftlings d'une caserne, condamnés à mort, donnent deux fois par semaine, volontairement, de tout coeur, donnent une cuillerée de nourriture pour l'artiste, pour l'art, pour la vie. !...

... Je me suis lié d'amitié avec l'artiste. Quand nous allons travailler, nous allons toujours dans la même ligne.

«Quand je serai de nouveau libre», m'a-t-il dit, «je donnerai un spectacle en notre honneur, de tous ceux que nous avons rencontrés ici dans le camp. J'annoncerai le spectacle des mois à l'avance, dans les journaux, pour que vous puissiez tous



venir. Après le spectacle, je vais faire un banquet. Je ne vais pas commander de couverts. Je vais garder le chameau maintenant. J'irai vers chacun à mon tour pour me donner une cuillerée de nourriture. Il y aura un banquet. Tous les journaux écriront sur lui... »

Haftling S. n'a jamais donné de spectacle à Budapest. Le banquet n'a pas eu lieu non plus. Haftling S. est mort de faim deux jours avant sa libération...

HAFTLING 132337:

«Pianiste.» C'est ce que les autres détenus lui ont dit. Il était arrivé au camp dans une terrible gelée de l'hiver 44. Il avait 20 ans et a remporté cinq titres lors de compétitions internationales. Sa mère déchirait toujours une bande de vêtements en lambeaux pour envelopper et protéger ses doigts. Vers le printemps, un soir, à «Appell», au moment où le SS passa à leur tour, la jeune fille lui serra la main. Le SS le remarqua. Il s'arrêta et laissa tomber sa cigarette. «Ramassez-le!» Ordonna-t-il.

Quand la fille se pencha et voulut attraper la cigarette, le SS fit un pas et se laissa tout son poids sur la main de la fille, qui se mit à crier. La mère, désespérée, se précipita vers les SS. D'un coup, il la jeta au sol. La femme se mit rapidement à genoux et, embrassant la botte du bourreau, tenta de sauver la main de la jeune fille. Le SS sortit son pistolet, le pointa sur le cou de sa mère et appuya sur la détente, sans hâte, même lentement, alors qu'il écrasait, tordant son talon, les orteils de la fille...

HAFTLING 215214:

Un jour à Birkenau, un Haftling du camp E a vu son seul frère survivant parmi les barbelés. (Le reste de la famille avait péri depuis longtemps dans le ghetto lors de la déportation vers d'autres camps). Alors qu'il s'échappait des chaînes, il s'est précipité vers la clôture en criant le nom de son frère. En l'entendant, celui du Camp D a fait de même. Ils sont soudainement arrivés devant la clôture. Au début, ils ne se disaient rien. L'émotion a même arrêté leur respiration. Le moment suivant, il était trop tard pour dire autre chose. Depuis les deux tours de garde, situées aux extrémités de la clôture, les SS ont appuyé sur la détente des distributeurs automatiques... Les corps des deux frères se sont effondrés sur les fils de fer barbelés traversés par le courant haute tension. Alors qu'ils s'effondraient, les frères se tendirent la main. Lorsque les doigts se touchent, ils ne peuvent transmettre aucun frisson. Leurs corps étaient carbonisés...

HAFTLING 234625:

... Depuis, je ne cesse de me demander et je vous demande, Homme : «Si la terre, cet immense globe, aux profondeurs incommensurables, n'a pas trouvé, il ne trouve pas tant de force, tant de

ressources pour guérir toutes ses brûlures, couvert d'herbe donnant vie à tous les endroits où tant d'iniquités ont été commises, comment pourrais-je guérir mes blessures pour qu'elles ne saignent plus jamais?!

(La musique est entendue de plus en plus fort et le dernier Haftling laisse la scène accablée par la douleur du passé, laissant une dernière bougie et une dernière pierre...)



6. L'HISTOIRE D'UNE PETITE FILLE QUI A SURVÉCU L'HOLOCAUSTE

(inspiré par la vie d'Éva Heyman et Elie Wiesel)

LYCÉE TECHNOLOGIQUE «PAUL BUJOR», BEREȘTI, GALAȚI

Coordinateurs : Pr. Băican Ana Maria, Pr. Panaite Manuela, Pr. Cojocaru Doina

Étudiants - Olteanu Sorin, Constantin Cristiana

Nom du groupe: LITTLE HISTORIANS

Personnages: Narrateur - Veille - Élie - Sentinelle - détenus

Le Narrateur:

Le wagon avec ses portes bien gardées et ses fenêtres en barbelés à barreaux, surchauffé par la chaleur de cet après-midi de mai, était devenu insupportablement insupportable pour les cinquante, sur quatre-vingt-dix qui avaient été, d'âmes encombrées. l'air dans lequel flottait une forte odeur, non lavée et en sueur, combinée à l'odeur des cadavres pourris mêlée à celle des seaux dans lesquels les gens avaient déféqué trois, quatre, cinq ou six jours et nuits dans la file d'attente. Une inscription en lettres gothiques nous informe que le nom de la gare est Auschwitz. Ce nom n'avait aucune signification pour eux. Personne n'en avait jamais entendu parler, ni en tant que gare ni dans aucun autre contexte. Le train démarre et après vingt minutes il s'arrête avec un long sifflement.

Jamais, nulle part, des gens ne sont morts avec une telle confiance en mieux que les millions de déportés des wagons arrêtés, pressés de descendre. Tout autour, vous pouvez voir des endroits déserts, avec des sols jaunes et argileux. À perte de vue, le champ aride est entouré de piliers de béton alignés comme un livre et reliés entre eux par plusieurs rangées de fils barbelés connectés au courant haute tension. Les murs de béton forment de grandes places à l'intérieur desquelles des centaines de cabanes en bois peintes en vert bordées de carton goudronné s'alignent le long de longues rues droites.

Au-delà de la clôture en fil de fer barbelé se trouvent des silhouettes vêtues de vêtements parsemés de prisonniers. Certains portent des planches, un groupe avec une bêche sur chaque épaule marche dans la colonne, d'autres chargent d'énormes balles dans des camions. Le long de la clôture, à une distance de trente à quarante mètres les uns des autres, se trouvaient les tours de guet. Dans chacun d'eux, il y a un soldat en uniforme vert, appuyé sur ses coudes avec une mitrailleuse fixée sur un certain piédestal qui y est érigé. C'est le camp de concentration d'Auschwitz.

Ce qui attire l'attention dès le premier instant et attire le regard comme un aimant, c'est une énorme cheminée de forme carrée à la base et mince vers le haut, en brique rouge durable, comme l'immense bâtiment de deux étages, une sorte d'usine, de l'extrémité de laquelle il s'élève vers le ciel. Non loin de là, un autre, puis un troisième bâtiment similaire, caché par une ombre épaisse de feuilles, avec la même cheminée crachant des flammes. Un vent léger apporte la fumée. Il y a une odeur nauséabonde dans ses narines. Au loin, un petit garçon s'était assis par terre avec une expression amère. Il portait le même pyjama rayé que tout le monde ici, et il portait une casquette en tissu rayé sur la tête. Il ne portait ni chaussures ni chaussettes et ses pieds étaient sales. Sur son bras, il y avait une bannière avec une étoile dessus.

Sentinelle: Tout le monde! Laissez vos valises en place, descendez simplement avec votre bagage à main! D'une part les hommes, d'autre part les femmes et



les enfants de moins de 14 ans. Vous restez avec vos mères!

(La file de personnes devant le train se divise en deux.)

Détenus: Que se passe-t-il? Pourquoi nous séparez-vous! Où nous emmenez-vous?

Sentinelles: Ce n'est rien. Voilà l'ordre. Nous vous emmenons à la salle de bain, puis à la désinfection, après quoi vous serez à nouveau avec la famille.

Le Narrateur: Dans le désordre créé, la petite Éva s'est faufilée vers la clôture de barbelés. Il s'approcha du garçon, qui était assis par terre, les jambes croisées, fixant la terre devant lui.

Éva: Quelle étrange forme ce four a! Je n'ai jamais vu une flamme aussi haute éclater! Je pense qu'il mesure huit ou dix mètres! Je me demande, où suis-je arrivé, quelle cuisine infernale a besoin d'un si grand feu?

Élie: ... *(reste silencieux, regardant fixement)*

Éva: Tu as un visage vraiment bizarre! Votre peau est grise et vos yeux sont énormes et tristes. Je n'ai jamais vu un garçon plus faible et plus triste de ma vie! Je sais que parfois les gens tristes ne veulent pas qu'on leur pose des questions à ce sujet, mais tu ne veux pas être amis? Je suis Éva. *(Éva s'assit et croisa les jambes comme ce petit garçon, lui tendant une miche de pain cachée dans une poche de manteau.)*

Élie: Je suis Elie!

Éva: Elie! J'aime la façon dont ça sonne quand je le dis. Cela ressemble à un jeu d'enfant.

Élie: J'aime aussi ton nom! Quel âge as-tu et d'où viens-tu, Éva?

Éva: J'ai eu treize ans. Je viens d'Oradea, un territoire qui faisait partie du nord de la Transylvanie et qui est passé sous l'administration hongroise en 1940.

Élie: Je ne peux pas y croire! C'est étrange, mais je suis aussi né et j'ai vécu dans une petite ville de Transylvanie, à Sighet. J'ai 15 ans.

Éva: Nous pouvons donc être de bons amis! Nous sommes comme des jumeaux! Quand es-tu arrivé ici? Avec qui êtes-vous? Pourquoi tant de gens sont-ils habillés comme ça et que fais-tu ici?

Élie: Je suis ici depuis quelques mois avec mon père. Avant de venir ici, j'ai vécu avec ma mère, mon père et mes soeurs dans un petit appartement au-dessus de l'atelier où mon père réparait des montres ou en fabriquait de nouvelles. Ma mère est enseignante dans mon école, elle est très intelligente. Elle nous a été enlevée dès que nous sommes arrivés ici, et mon père et moi avons été mis dans la caserne là-bas... et nous étions ensemble pendant un moment... Es-tu seul? Comment es-tu arrivé à ce foutu endroit?

Éva: J'ai vécu une vie calme et belle avec mes grands-parents. Mon grand-père avait une pharmacie dans le centre-ville, il était président des pharmaciens d'Oradea, mais ils l'ont licencié parce qu'il était juif. Même si en 1939, lorsque la guerre a éclaté, il nous a semblé que c'était quelque chose de lointain, elle nous est rapidement parvenue aussi. Soudain, nos vies ont commencé à changer: des lois raciales sont apparues, des lois inventées par Hitler, chaque jour les autorités exigeaient quelque chose de nous, les Juifs: machines à écrire, machines à coudre, radios, téléphones, appareils photo, aucun enfant juif n'avait plus le droit d'avoir une bicyclette ou du pain, parce que les Juifs mangeaient le pain de la bouche des soldats.



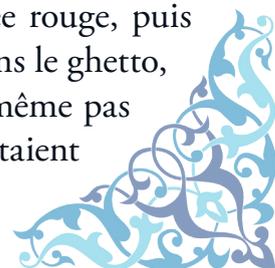
Elie: Nous pensions être à l'abri du danger pendant un certain temps, puis nous avons découvert une nouvelle inquiétante : les troupes allemandes étaient entrées sur le territoire hongrois avec le consentement du gouvernement. Mon père nous a encouragés et nous a dit que les Allemands resteraient à Budapest, pour des raisons stratégiques et politiques, mais que dans trois jours les voitures de l'armée allemande apparaîtraient dans nos rues. Ensuite, comme vous le savez... les premiers pas... Les Juifs n'avaient pas le droit de quitter leur maison pendant trois jours, un Juif n'avait pas le droit d'avoir de l'or, des bijoux, des objets de valeur. Quelques jours plus tard, un nouveau décret : chaque juif était obligé de porter l'étoile jaune.

Éva: La loi pour les Juifs de porter l'étoile jaune... Il a été déterminé exactement quelle serait sa taille et il a été ordonné de la coudre sur tous les vêtements et manteaux. Ensuite, nous n'avons pas été autorisés à entrer dans les restaurants, les cafés, à voyager en train...

Elie: Nous ne pouvions plus aller à la synagogue, sortir dans la rue après 18h00...

Éva: Puis vint la nouvelle que les Allemands expulsaient les Juifs de leurs maisons et ne les laissaient emporter que ce qu'ils avaient avec eux. Nous avons dû quitter nos propres maisons, les laisser aux maudits. Puis ils nous ont emmenés au ghetto. Je n'ai jamais eu aussi peur ! J'essayais de croire que tout n'était qu'un mauvais rêve et que je me réveillerais bientôt. Je pense que je suis trop jeune pour décrire ce que j'ai ressenti en attendant d'être emmené au ghetto. Tout s'est passé comme dans un film. Les deux flics qui sont venus nous chercher étaient très hostiles. Ils ont pris les bagues de fiançailles de leurs grands-parents, puis ils ont vérifié nos valises. Ils n'ont pas laissé grand-père les emmener. Il était fait de peau de porc. On nous a dit que la peau était nécessaire pour les soldats. Ils nous laissent prendre très peu. Un des policiers a vu la chaîne en or autour de mon cou, sur laquelle était accrochée la clé de mon petit journal. Il me l'a tout de suite arraché en me criant que la chaîne n'est plus une propriété juive, mais nationale. Je l'ai supplié de laisser ma chaîne, mais en vain... Ils ont soulevé mes épaules et m'ont emmené au camion devant le portail. Le conducteur du camion était un soldat allemand vêtu d'un uniforme noir. Le pire était quand nous sommes arrivés à la porte. C'est là que j'ai vu mon grand-père pleurer pour la première fois. Je n'oublierai jamais comment mon grand-père regardait le jardin et la maison alors qu'il tremblait de tout son corps de cris de larmes qu'il ne pouvait plus contrôler. Grand-mère était si malade qu'elle ressemblait à une somnambule... Elle se promenait les yeux perdus et répéta dans l'un que nous étions conduits à mort... Malheureusement, elle avait tellement raison... Elle n'a duré que quelques jours dans le ghetto ! Nous n'avions nulle part où nous asseoir dans le camion. Nous nous sommes levés et nous avons donc été transportés le long de la rue principale de la ville. Je me blottis dans la maison de ma grand-mère pour ne pas voir les Aryens se promener dans la rue sans la moindre perturbation comme si c'était la chose la plus naturelle au monde que nous vivions désormais dans le ghetto. Dans le ghetto, ils ont établi un endroit pour dormir, pas une maison... la différence étant que l'homme a une maison et les animaux ont un endroit pour dormir. Et nous sommes devenus de simples animaux aux yeux des Aryens.

Elie: Deux ghettos ont été installés à Sighet. Tout le monde pensait que nous resterions dans le ghetto jusqu'à la fin de la guerre, jusqu'à l'arrivée de l'Armée rouge, puis tout serait comme avant. Ni les Allemands ni les Juifs ne régnaient dans le ghetto, l'illusion régnait. Quand je suis arrivé dans le ghetto, je ne pouvais même pas compter combien de personnes vivaient dans la maison, car les gens étaient



alignés sur des matelas, dans le couloir et dans les escaliers. Vous ne pouviez même pas bouger, vous marchiez toujours sur les pieds de quelqu'un.

Éva: C'était la même chose avec nous. Selon la réglementation, nous aurions dû vivre dans une chambre de 16 personnes, mais la pièce était si petite que nous pouvions à peine bouger même si nous n'avions que 12 ans. Mais aucune femme ne voulait se séparer de son mari. Il a alors été décidé que nous nous déshabillerions dans le noir et que nous devrions nous efforcer que les familles dorment ensemble autant que possible.

Elijah: Dans le ghetto, je n'avais qu'une pensée: «Quel malheur nous est arrivé!» et je ne pouvais pas m'habituer au fait que nous étions gardés par des gendarmes, que nous étions enfermés comme des singes dans le zoo. Les gendarmes ont immédiatement pris la nourriture que nous avons réussi à emporter avec nous et tous les objets que nous avons encore. Je ne pouvais pas quitter le bâtiment sans autorisation.

Éva: Oui, c'était terrible! J'avais l'habitude d'être gardé, mais je ne pouvais pas me débarrasser de la sensation constante de faim. Chacun a reçu un bol de haricots et 200 grammes de pain, c'était toute la nourriture. Au bout d'un moment je me suis habitué à la faim... Mon grand-père me disait que les gendarmes allaient couper l'eau, mais alors sûrement le typhus aurait éclaté dans le ghetto, et l'épidémie serait passée dans le ghetto mur et les Aryens sont également tombés malades. C'est pourquoi nous avons manqué d'eau! Tant de grandes choses se sont produites! Les interrogatoires ont commencé. Les gendarmes ne croyaient pas que les Juifs n'avaient plus rien. Ils ont dit que nous avons caché nos valeurs ou les avons vendues ou remises aux Aryens pour qu'ils prennent soin d'elles. Les Juifs ont été tourmentés jusqu'à ce qu'ils avouent où ils cachaient leurs biens. Et ils les ont battus terriblement. Leurs cris étaient terrifiants, et pour les cacher, un phonographe électrique diffusait la même chanson toute la journée. Vous pouvez imaginez: jour et nuit la même chanson, et si le phonographe s'arrêtait un instant, les cris étaient insupportables. Une fois l'interrogatoire terminé, je ne pouvais voir que des gens pleins de sang, certains d'entre eux avaient des dents cassées et leurs pieds étaient si enflés qu'ils pouvaient à peine se tenir debout.

Elie: Oui... j'ai traversé toutes ces choses aussi, j'ai même été interrogé... Je me suis toujours dit que je n'avais jamais rien vu de pire, puis j'ai réalisé que tout était possible, c'était toujours pire et même bien pire car J'ai reçu une terrible nouvelle: le ghetto était sur le point d'être liquidé. Le départ devait commencer le lendemain. Nous étions autorisés à prendre seulement quelques vêtements et de la nourriture, rien d'autre. Les gendarmes ont frappé tout le monde avec une crosse de fusil, avec une **cAnne**, sans raison, à droite et à gauche, des vieillards et des femmes, des enfants et des handicapés. Aux yeux de tous, à travers les larmes, il y avait de la souffrance. C'est là que j'ai vu mon père pleurer pour la première fois. Je n'avais jamais imaginé qu'il pouvait pleurer. Ma mère marchait, son visage sans expression, sans voix, pensif. La déportation a suivi et... puis ce... le camp...

Éva: Expulsée... Je n'avais pas entendu ce mot avant... Ils ont divisé le ghetto en secteurs et ont commencé à nous emmener tous. Personne n'a dit qu'ils nous emmenaient plus, tout le monde a dit qu'ils nous expulsaient. Ça doit être horrible dans la voiture, ai-je pensé...

Et ça l'était vraiment! Ils ont entassé 90 personnes dans un wagon et ont donné à tant de personnes un seau d'eau. Pire encore, ils ont verrouillé les wagons.

Elie: Nous avons voyagé dans les mêmes conditions, dans des wagons d'animaux scellés, où la chaleur était insupportable. Après deux jours de voyage, notre soif



et notre faim ont commencé à nous torturer, et après plusieurs jours à regarder à travers les fissures de la voiture, nous avons vu une agitation, un va-et-vient inhabituel de personnes autour du train. Les sentinelles qui nous gardaient jusque-là avaient changé avec les autres, et des fragments de conversation j'ai compris que j'étais arrivé à destination : Auschwitz. Je n'avais jamais entendu ce nom auparavant. Exaspéré par les cris des malades et des mourants, j'ai sauté des voitures avec la conviction que «ça ne peut pas être mieux ici».

Éva: J'ai le même espoir, après tant de choses horribles que j'ai vues, après tout ce que j'ai enduré.

Elie: Tu as dit que ta grand-mère était morte dans le ghetto, mais où est ton grand-père? Pourquoi es-tu seul?

Éva: Mon grand-père est mort il y a deux jours, dans ce train de la mort. Il est mort dans mes bras. Son dernier mot était mon nom, mais je ne pouvais rien faire pour lui. Le train s'est arrêté au milieu d'un champ désert. Les soldats passèrent devant les chariots en criant: Jetez tous les morts! Tous les cadavres à terre! Je n'ai pas pu les empêcher de faire à leur grand-père ce qu'ils ont fait à tous ceux qui ne pouvaient pas résister. J'avais vu comment cela se passait: les cadavres étaient déshabillés, et les survivants partageaient avidement leurs vêtements, puis étaient jetés hors du chariot, comme des sacs de pommes de terre. J'ai essayé de les convaincre que mon grand-père était vivant, mais je ne pouvais pas leur mentir! Personne n'a prié sur sa tombe. Personne n'a allumé une bougie en sa mémoire! *(la fille pleure)*

Eljah: Allez, allez! Calmer! *(la serre dans ses bras)*

Éva: *(entre deux soupirs, voit un signe sur le bras d'Elie)* Qu'est-ce que c'est?

Elie: Après nous avoir installés dans le camp, trois prisonniers ont apporté une table avec des instruments médicaux. La manche gauche retroussée, tout le monde devait passer devant la table. Les «vétérans», avec quelques aiguilles, ont tatoué un numéro sur mon bras. Je suis devenu le A-7713. Depuis, c'est mon nom.

Éva: Oh, mon Dieu, quelle cruauté! Pourquoi avez-vous perdu votre famille?

Elie: Quand les portes du wagon où nous avons été amenés ici se sont ouvertes, j'ai découvert que c'était le dernier poste, un camp de travail. Un grand soldat, avec le crime inscrit sur son front et ses pupilles, une canne à la main, nous regardait avec insistance, comme une meute de chiens lépreux s'accrochant à la vie. Il a ordonné: «Les hommes à gauche! Les femmes à droite! Six mots, simples, courts, prononcés calmement, indifféremment, sans émotion. C'était le moment où j'ai rompu avec ma mère et mes soeurs, je pense... pour toujours. Ma main s'accrocha au bras de mon père, avec une pensée: ne le perdez pas, ne restez pas seul!

Éva: Oh, c'est affreux! Où est-il maintenant?

Elie: Il n'avait pas beaucoup de chance. Il était si faible et malade... Je m'en suis rendu compte depuis que je suis arrivé ici, puisque ce malheureux soldat nous criait: «Tu vas devoir travailler ici, c'est un camp de concentration, pas un endroit pour la souffrance. Sinon, vous irez directement au four. Au crématorium. Vous choisissez: travail ou crématorium. Voyez-vous ce panier? Voyezvous les flammes? Voilà votre tombe! Vous brûlerez, vous deviendrez cendres!

Éva: Je pense que c'est un cauchemar! Je ne crois pas! Quand vais-je me réveiller?

Elie: Après tout ce que vous avez vu, vous ne pensez tout simplement pas qu'ils nous garderont ici jusqu'à la fin de la guerre, alors ils nous attireront poliment au-



delà du mur : « Mesdames et messieurs, veuillez jeter l'étoile jaune et retournez chez vous. Nous vous rendons tout et nous nous excusons de vous avoir causé ce petit inconfort! » Non mon cher! Soyons honnêtes! Pensez-vous vraiment qu'après tout ce qu'ils nous ont fait, ils permettront à un seul témoin de survivre? Si au début je pensais que les nazis voulaient fonder une société sans juifs, maintenant je sais avec certitude que leur objectif est de laisser derrière eux un monde dans lequel les juifs n'ont même jamais existé!

Éva: Mais, je ne veux pas mourir, je veux vivre. J'attendrais la fin de la guerre dans une cave, ou dans le grenier, ou dans n'importe quel trou, juste pour qu'ils ne me tuent pas, laissez-moi vivre.

Elie: C'est vrai, ils ne nous laisseront pas! Vous ne voyez pas, tout nous est interdit, et le pire, c'est que toutes les punitions sont, en fait, une : la mort. Quoi que vous fassiez, quelle que soit votre culpabilité, il n'y a pas de s'agenouiller dans le coin, de battre, d'arrêter de manger, de conjuguer cent fois un verbe irrégulier, comme c'était le cas il y a longtemps à l'école. Il n'y a rien de tout cela : le plus petit et le plus grand châtiment est le même : la mort.

Éva: Alors nous sommes perdus, c'est la fin!

Elie: Nous avons encore une chance, une petite chance! Si vous êtes assez courageux et que vous voulez sortir d'ici, j'ai réussi à faire une petite fissure dans la clôture. Je suis parti ce soir pour fuir cet endroit misérable. Je vais me cacher dans les bois jusqu'à ce que la guerre soit finie.

Éva: J'ai tellement peur! Mais j'irai avec toi, je veux vivre à tout prix. J'ai si peu vécu! Je me contenterais de rester dans les bois, dans la cuisine avec les porcs, ou dans l'étable avec le bétail, pour que les Allemands ne me tuent pas.

Elie: J'ai longtemps pensé que tout le monde naît bien. Les événements que j'ai vécus m'ont fait douter, mais je ne veux toujours pas penser que j'avais tort. Je veux toujours croire que l'homme est toujours en mesure de choisir, même s'il lui est souvent difficile de l'utiliser. Je crois que ma mission est de combattre le mal au mieux de mes capacités. Témoigner de ce qui s'est passé et faire tout ce qui est en mon pouvoir pour éviter que cela ne se reproduise. Les souvenirs sont ce que nous en faisons. Nous pouvons en faire nos ennemis, amis ou assistants fiables. Il sera souvent douloureux de se souvenir, mais les gens doivent toujours savoir et se souvenir, pour que cela ne se reproduise plus jamais! Je n'oublierai jamais cela, même si j'étais condamné à vivre aussi longtemps que Dieu lui-même! Vous devrez faire de même!

Éva: Si nous survivons, nous avons le devoir de donner un sens à la survie, nous sommes obligés d'empêcher l'ennemi de remporter la dernière victoire, effaçant ses crimes de la mémoire des gens.

Elie: Il est temps! Allons-y!

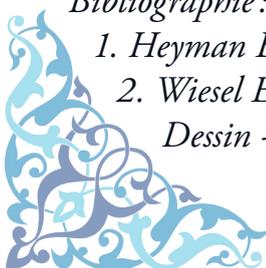
(Les deux se faufilent à travers la fissure de la clôture. Elie sort d'abord, puis tend la main vers Eve et quitte la scène.)

Bibliographie :

1. Heyman Éva - *J'ai vécu si peu*, Alex Publishing House, Bucarest, 1991;

2. Wiesel Elie, *La Nuit*, Maison d'édition Corint, Bucarest, 2012;

Dessin - étudiante Iliescu Adriana, École Secondaire No. 26, Galați



11. HISTOIRE DE LA VIE

Scène inspirée du livre autobiographique, *The Story of a Life*, d'Aharon Appelfeld, Polirom, 2009

LYCÉE TECHNOLOGIQUE «PAUL BUJOR», BEREȘTI, GALAȚI

Coordinateurs: Pr. Constantin Carmen, Pr. Panaite Manuela, Pr. Cojocaru Doina

Promoteurs: étudiante Maria Dumbravă, étudiante Avram Florin

Nom du groupe: WISDOM

Personnages:

Aharon: le garçon juif

Bulibașa: le chef de la tente gitane

Flăcărica: la femme de Bulibașei

Hafrodita, Mercedes, Ciocardela: filles de Bulibașa

Le père du garçon, un Allemand installé en Roumanie

Gerard: l'officier allemand

Maria: La femme qui abrite le garçon

L'homme: celui qui cherche les juifs en fuite

Adam: survivant juif

Simion: survivant juif

Acte I

Une tente de gitans est assise dans un petit village du nord de la Moldavie depuis des décennies. Les événements de la Seconde Guerre mondiale n'ont pas non plus exempté les Roms de Roumanie, étant donné que le soi-disant Holocauste prenait de l'ampleur. Bien que la haine des nazis à l'égard de ces personnes était sans limites, il y avait des gens qui faisaient preuve de gentillesse et de miséricorde envers leurs semblables. Un tel exemple est Axel, un Allemand marié à une femme juive.

Scène I

Axel: Qu'est-ce que je fais? Ma femme est décédée il y a peu de temps, je suis resté seul avec mon fils, Aharon. J'ai entendu dire qu'il allait me le prendre... et pour quoi? Parce que sa mère était juive? Parce qu'il est aussi à moitié juif? Non, je n'accepterai pas une telle chose! Je ferai de mon mieux pour ne pas avoir mon fils, le même sort que sa mère.

- Aharon, tu es venu! Êtes-vous retourné à la tente? Comment va l'oncle Bulibașa?

Aharon: Eh bien... il a dit qu'il viendrait te parler plus tard.

Axel: Je l'attendrai! Maintenant viens à table!

Scène II

Bulibașa: Axă!, Axă! Quitter la maison!

Axel: Restez tranquille! J'y serai dans un instant. Qu'est-ce que c'est? Pourquoi cries-tu?

Bulibașa: Les démons sont venus dans la ville!

Axel: De quoi parlez-vous?

Bulibașa: Aoleu, vous mentez et vous mentez, docteur et cabinet, mais vous ne savez pas ce que sont ces démons. Les Allemands, mon père, les Allemands! Et ils sont venus pour nous tuer, nous et votre garçon.



Axel: Non, non... Je n'arrive pas à y croire... J'ai encore besoin de temps.

Bulibaşa: Oui, eh bien, le temps ne s'arrête pas et la mort nous attend. Je veux dire, je viens visiter comme ça en premier... Je demande quelque chose de valeur, puis ils nous prennent aussi. Ma *piranda* (gitane) ... lui a fait peur... elle pleure et pleure, chère à elle... Flame, où es-tu? Passer à autre chose!

Făcărica: Dobroituca! (*bonjour en gitane*). Jump est un gendarme qui arrive maintenant.

Bulibaşa: Laissez-le venir, parce que je ne l'arrêterai pas.

Gerard: M. Axel?

Axel: Oui, je le suis. Que veux-tu?

Gerard: Vous devez offrir quelque chose pour retarder la montée de votre fils. Et toi aussi, Bulibaşa.

Bulibaşa: Allez, Flăcărică, donnons au monsieur ce qu'il veut. (*moment où Bulibaşa saute son chapeau*)

Flame: Voici la boutique! (*elle a agité sa jupe*)

Gérard: Mais tu n'as pas honte des dépravés?

Bulibaşa: Écoutez-les.

Gerard: D'accord, donne-moi tes bagues.

Bulibaşa: Qu'est-ce que cela dit, Flăcărică? Dois-je lui donner mes balles? (*ils rient tous les deux*), je ferais mieux de vous donner Haphrodite et Mercedes.

Gérard: Donnez-les moi!

Bulibaşa: Mes bébés, montrez au monsieur ce que vous savez! (*les enfants mordent et frappent l'officier allemand*)

Gerard: (*se débattant*) Enlève tes enfants de moi!

Bulibaşa: C'est ça, viens ici.

Gerard: Vous paierez de votre vie!

Bulibaşa: Nous devons tous une mort!

Gerard: Je reviens et tu t'occuperas de moi! Je vous envoie directement au camp!

Bulibaşa: J'ai hâte! (*souriant*)

Scène III

Axel: Vous l'avez rendu encore pire!

Bulibaşa: Ils! C'est juste lui.

Axel: Qu'il en soit ainsi...

Aharon: Papa, pourquoi ce monsieur est-il venu?

Axel: Rien, mon fils... Rien...

Aharon: Ne me mens pas, j'ai entendu dans le village qu'il nous emmène et nous fait traverser le Dniestr, je ne veux pas partir, j'ai tellement peur.

Axel: Non, je ne les laisserai pas vous emmener!

Acte II - scène I

Bulibaşa: Pourquoi le garçon ment-il?

Axel: Je ne peux pas vous dire la vérité.

Bulibaşa: Je l'ai dit à ma famille et elle est réconciliée à mort. Dites au revoir!

Flamme et filles: Là-haut dans le ciel, Ce n'est ni une maladie ni un cancer, Vous mangez autant que vous voulez et buvez sans effort, C'est le monde idéal.



Colline de bacon fumé, Et la queue de porcelet incurvée.
Et avec mon ventre encore au soleil, C'est la prochaine vie!

Axel: Oui... Si c'était aussi simple que ça...

Bulibaşa: C'est seulement que nous compliquons notre existence.

Scène II

Axel: Que dois-je faire Bulibaşa? Mon fils sera emmené et je ne peux rien faire.

Bulibaşa: Vous ne vous en souciez pas. Dieu les place tous.

Axel: Je ne sais pas quoi dire.

Bulibaşa: Écoutez-moi, car je suis plus âgé que vous.

Aharon: Père, c'est ça, ils ont commencé à nous rassembler Juifs et Tsiganes.

Axel: Oh, qu'est-ce que je fais...?

Bulibaşa: La mort est un animal fou

Dieu pardonne,

À quoi tout le monde ressemble

Que Lui seul est souverain.

La mort est avant tout,

Richesse, nourriture

Ça donne de la fierté et de la haine

Tout à leur mesure.

Axel: C'est vrai, Bulibaşa

Scène III

Gerard: M. Axel, M. Axel, répondez!

Axel: (*apparaissant dans un cadre plutôt triste*) Oui, officier.

Gerard: Je suis venu pour votre fils.

Axel: Nu... Mon fils est allemand.

Gerard: Peu importe que vous soyez allemand, la femme était juive, donc le fils a du sang impur. Nous ne négocions pas. Oh, regardez Bulibaşa... vous et votre famille venez aussi avec moi.

Axel: Non, je ne te laisse pas emmener mon fils!

Bulibaşa: Laissez-le Axal, vous n'avez rien à faire.

Axel: Aharon, viens à moi!

Aharon: Qu'est-ce que le père? (regarde autour de lui) Oh, je dois y aller avec le monsieur, je comprends. Mais sachez que je ne vous déteste pas... Vous n'avez rien à faire et je vous comprends. J'irai avec la tente et ils prendront soin de moi là-bas.

Bulibaşa: C'est là que s'arrête notre amitié. Merci, Axel... ..

Axel: Non, non... vous devez le laisser tranquille. Tu ferais mieux de me tuer aussi.

Aharon: Ne dis pas ça, père, tu dois vivre, où vais-je retourner. Je pars maintenant, mais je reviens et tu m'attendras. (pleurant sans que son père le voie).

Gerard: Allez, tout le monde!

Bulibaşa: Axel, ne sois pas triste, je te promets que je prendrai soin de lui...



Scène IV

Il y avait beaucoup de monde, des cris, des jurons sur le quai de la gare. Les soldats allemands poussent les gens dans des wagons de marchandises. C'est comme s'ils savaient ce qui les attend, les gens bougent lentement. Sur le bord de la plate-forme se trouvent la famille de Bulibaşa et Aharon.

Bulibaşa: Regarde, Aharon, vois ce labyrinthe, cours là-bas... ça te mènera dans la forêt.

Aharon: Je ne veux pas courir, j'ai peur.

Bulibaşa: Vous n'avez rien à craindre. Allez, cours, ne me dérange pas... descends les escaliers. Ne dites à personne que vous êtes juif, entendez-vous?

Aharon: Et vous?

Bulibaşa: Laissez-nous tranquilles, nous pouvons le faire... fuyez...

Scène V

Aharon: Comme j'ai faim... Je suis en fuite depuis tant de jours. Je ne peux pas retourner chez mon père, il me reprendrait. Voici une maison, je vais frapper à la porte, peut-être que je trouverai un homme bon... Bec, bec...

Maria: Qu'est-ce que tu veux, bébé?

Aharon: Je veux travailler. Mes parents sont décédés récemment et je suis orpheline.

La femme: N'êtes-vous pas un voleur?!

Aharon: Non, madame.

Femme: Entre, je suis seule de toute façon, tu vas m'aider à faire le ménage.

Aharon: Madame, merci!

Il y a du bruit à la porte.

La femme: Qui est-ce?

Une voix d'homme: ouverte, ouverte...

La femme: Cachez-vous sous cette table, asseyez-vous tranquillement... Ho... Quelle est cette ruée? Laisse-moi mettre un manteau.

L'homme: Hé, Marie... personne n'est venu?

La femme: Mais qui cherchais-tu pour passer?

L'homme: Eh bien, les Allemands ont emmené tous les juifs et tous les gitans des villages... certains d'entre eux ont réussi à s'échapper, et à entendre qu'ils nous donnent une récompense si nous leur emmenons les fugitifs.

Maria: Eh bien, je ne peux pas vous aider, je suis une femme célibataire, avec la peur de Dieu, je n'emmène personne dans la cour. Mais je n'aiderais pas non plus les Allemands, les Juifs sont humains aussi.

L'homme: Oui, Maria, que puis-je faire... J'ai beaucoup d'enfants, j'ai besoin d'argent, mais je dis que vous devriez vous abstenir d'exprimer votre opinion en ces temps.

Maria: Oui, c'est...

L'homme: D'accord, je pars...

Maria: Ca y est, tu peux sortir... tu es juive, n'est-ce pas?

Aharon: Oui, madame, merci! Dieu vous récompensera. S'il vous plaît, apprenez-moi une prière. Mes parents n'étaient pas religieux. Comment avez-vous réalisé que j'étais juif?



Maria: Vous n'avez pas encore appris à mentir. Relaxer. Dites-moi comment vous avez réussi à vous échapper.

Aharon: J'ai réussi à m'échapper à la gare avec l'aide d'un Bulibaşă. J'ai parcouru les collines pendant la journée et j'ai mangé des pommes d'un verger. Je ne pouvais pas rester là-bas. Certains hommes recherchaient toujours des fugitifs. Un jour, ils en ont attrapé un. Peu importe qu'il soit un enfant, ils l'ont juste traîné.

Maria: Je suis désolé.

Aharon: J'ai décidé d'aller dans les bois. Dans la forêt, vous ne mourrez pas de faim, j'ai mangé des myrtilles. J'ai vu ta maison et j'ai osé frapper à la porte.

Maria: Les bons jours arrivent. Je connais des guides qui mènent les réfugiés vers de meilleures régions. Je t'enverrai avec eux, tu te rends compte que je ne peux pas non plus te retenir longtemps avec moi.

Acte III, scène I

Un camp juif en Italie en 1944.

Adam: Bonjour! Quel est ton nom?

Aharon: Aharon...

Adam: Dans quel camp êtes-vous resté?

Aharon: Dans un camp de Bessarabie à Secureni. J'ai d'abord réussi à m'échapper, mais ils m'ont surpris en train de quitter le pays avec des guides. Ils nous ont attrapés et nous ont tous conduits en Bessarabie. De là, je suis arrivé ici pour camper.

Simion: Arrêtez de raconter des histoires, il y a des atrocités qu'il vaut mieux oublier.

Adam: Je ne suis pas d'accord. Nous devons tout raconter pour savoir ce qu'ils nous ont fait.

Aharon: Où étais-tu?

Adam: Moi à Kaltschund, un camp où les conditions étaient supportables... sans le stylo Keffer.

Aharon: Tarc?

Adam: Oui. Un enclos, un enclos où les Allemands gardaient des chiens-loups, utilisé pour la garde et surtout pour les poursuites. Ils ont été amenés spécialement d'Allemagne, ils ressemblaient plus à des loups qu'à des chiens. L'épreuve a commencé lorsque certains enfants ont été accidentellement amenés au camp. Le commandant du camp a ordonné de les déshabiller et de les jeter dans l'enclos. Ils ont été dévorés si rapidement qu'aucun cri n'a été entendu. Depuis, tous les enfants du camp ont été abandonnés. C'était comme ça jusqu'à l'arrivée des Russes.

Simion: Plus d'histoires, voyez pourquoi j'ai dit de ne pas la fermer, personne ne nous croirait.

Aharon: Je pense que nous devons raconter tout ce qui nous est arrivé. C'est ainsi que nous témoignons. De cette façon, nous pouvons être sûrs que de tels actes ne se reproduiront plus.



12. ÂMES DANS LA TEMPÊTE

COLLÈGE NATIONAL «SPIRU HARET», TECUCI

CoordinateurA: Pr. Pamfile Gabriela

Scénariste: élève Adriana Crăciun

Nom du groupe - SOULS

Personnages

Anne, une jeune fille de 14 ans, étudiante dans une école publique d'une petite ville

Tom, le frère d'Anna, 7 ans

Rebecca, la mère des deux frères

Ruth, le père des deux frères

Sam, un garçon de 15 ans du camp

Danielle, une petite fille du camp

les 3 Policemen

la femme enceinte dans le camp

Sur le territoire allemand troublé par les sombres pensées de l'Holocauste, avril 1943

Acte I

(La maison de la famille Roosevelt ombragée par le chêne de l'Holocauste sur Teilor Alley. Le fauteuil du père est devant une télévision qui n'a pas sonné longtemps dans une maison maintenant déserte, et les poupées et les voitures des deux frères reposent sur le sol froid)

Scène I

Rebecca entre dans la pièce agitée, elle est vêtue de vêtements de chambre, où elle retrouve son mari, **Ruth**, qui lit le journal.

Rebecca: *(posant une tasse de thé à la camomille sur la table à côté du fauteuil)* Vous avez vu? Avez-vous vu la quantité de nouvelles dans le journal? Je ne peux plus le faire! *(en larmes)* Pourquoi ça ne se termine pas une fois de plus?!

Ruth: *(détournant les yeux du journal et passant sa main sur les épaules de Rebecca, la serrant fort contre elle)* J'ai vu, femme... *(pensivement)* Je ne sais même pas ce qui va nous arriver dans les prochains jours. Nos enfants, que seront-ils choisis par eux?...

Scène II

Anne et Tom jouent joyeusement dans le grenier de la maison, une pièce poussiéreuse qu'eux seuls connaissent le mieux à travers leurs souvenirs d'enfance, portant une étoile dorée indispensable sur leur poitrine.

Tom *(rires)*: Votre poupée n'a pas une voiture aussi belle que la mienne.

Anne: *(agitant joyeusement sa poupée devant les yeux de Tom)* Hehe, mais ne me dis pas que tu ne voudrais pas avoir une poupée aussi douce que la mienne. Il y a un son assourdissant venant du rez-de-chaussée, et les deux commencent. Ils se regardèrent avec peur.

Tom: Qu'est-ce qui a été entendu? *(chuchotement)*

Anne: *(se lève du parquet et se dirige vers la porte)* «Ces méchants sont-ils venus?» *(chuchote)* Et s'ils nous emmènent et nous emmènent?

Tom: *(les yeux étonnés)* Qui? Qui?



Anne: *(va vers son frère et se couvre les joues)* Tom, écoute-moi! Vous devez vous cacher dans notre coffre pour vous protéger. Je veux que vous n'émettiez aucun son jusqu'à ce que je vienne.

Tom: *(en larmes)* Mais que se passe-t-il?

Anne: Tu dois m'écouter car c'est la seule façon d'être en sécurité! Je reviendrai! Je promets!

Le garçon écoute sa soeur et se dirige vers la malle, où il s'accroupit comme un chaton attendant de comprendre ce qui se passe.

Scène III

Anne descend les escaliers et se dirige vers le salon, où elle trouve trois policiers devant la porte de sa maison. Ses parents sont menottés et désespérés.

Le policier: *(regarde Anne avec colère)* La menotte!

Anne: *(coincée sur les marches)* Maman, papa...

Les deux policiers vont vers la fille et lui passent les menottes. Parallèlement à cela, les parents sont poussés vers la sortie, dans un camion. Le camion est plein de gens comme eux portant l'étoile jaune.

Anne: *(pleurant dans les bras de sa mère)* Que se passe-t-il?

Rebecca: *(pose sa main sur l'étoile dorée sur la poitrine de la fille)* Elle vous a amené ici.

Anne: *(en colère)* J'aimerais l'arracher de ma poitrine.

Rebecca: Vous devez être fier de votre star! Cela vous rend différent et très spécial de ceux qui vous entourent.

Scène IV

Dans le camp, où parmi la forte odeur de moisissure et de rongeurs qui errent, vous pouvez sentir la fièvre de l'Holocauste. Une femme enceinte accouche, mais les nazis ne lui fournissent pas de soins médicaux ni la possibilité pour d'autres femmes de l'aider à accoucher.

Anne: Maman, pourquoi je ne peux pas te laisser l'aider?

Après de nombreuses heures de souffrance, la femme donne naissance à son enfant mort, et elle meurt facilement sous les yeux de centaines de détenus.

Anne: *(va vers un garçon qui ne porte pas l'étoile d'or sur sa poitrine)* - Pourquoi tu ne portes pas l'étoile?

Sam: *(regarde pensivement)* En vain... Tôt ou tard, ils nous tueront comme des rats.

Anne: Cependant, ma mère m'a appris que mon étoile dorée sur ma poitrine est la chose la plus précieuse et que je devrais en être fier.

Sam *(désapprobateur)* - Ce n'est pas un monde de conte de fées. Cette foutue étoile vous a amené ici aujourd'hui.

Anne: *(regarde une fille mangeant une miche de pain et se balance perdue sur le porche froid)*
Tu as peur?

Danielle: *(la regarde durement)* Qu'est-ce que tu en penses? Pensez-vous qu'ils nous emmèneront dans un meilleur endroit? Pas! Ils vont nous tuer!

Anne: Pourquoi n'essaies-tu pas un instant de penser à de belles choses? Ça m'aide.
Quelque peu...



Scène V

Un jour s'est passé comme une éternité, et les gens ont continué à mourir.

Anne: *(regarde Sam, qui crie brièvement et s'approche de lui)* Il vous est arrivé quelque chose?

Sam: *(essaie d'essuyer le sang de son poignet avec le tissu de son T-shirt)* Je me suis coupé dans une fenêtre. Je vais bien!

Anne: Qu'as-tu essayé de faire?

Sam: *(bandant son poignet ensanglanté avec un morceau de tissu)* Je vais sortir d'ici!

Anne: *(surprise)* Tu ne peux pas! Les portes sont toujours fermées.

Sam: Lorsqu'ils veulent transporter les morts à la morgue, les portes s'ouvrent. Je me cacherais et je m'échapperais. Viens-tu?

Anne: Non. Je ne peux pas laisser ma famille ici.

Sam: Votre travail!

Pendant la nuit, Anne a pensé à son frère et à combien il pourrait aider sa famille si elle était libre.

Anne: J'accepte! Mais il faut être très prudent!

Sam: Nous partons ce soir. J'ai réussi à obtenir les clés d'un flic et nous avons pu sortir par derrière. *(chuchotement)*

Enfin, le soir, ils ont pu se faufiler par la porte arrière. Anne pensait toujours à sa famille, en particulier à son frère qui était seul depuis tant de jours. Les nazis l'ont-ils découvert? raiment...? Pas. Tout ira bien. Il vaincra ceux qui l'ont blessé. Il affrontera l'Holocauste et il gagnera!



13. À LA RECHERCHE DU FRÈRE PERDU...

LYCÉE «DUMITRU MOȚOC», GALAȚI

CoordinateurA: Pr. Moraru Dorina, Pr. Grigoraș Elena Antoneta,

Nom du groupe : TRAVESTI

Conteur 1: En janvier 1933, Adolf Hitler est devenu chancelier d'Allemagne, une victoire qui est survenue au milieu de grands troubles sociaux pour la société allemande, depuis lors, l'élément principal de la propagande politique étant l'antisémitisme et la haine des juifs.

Conteur 2: La famille de Joseph vivait à Berlin, il avait deux garçons, Rolf et Alfred... Son père avait combattu pendant la Première Guerre mondiale, étant même un héros... Par conséquent, ils ne croyaient pas que la colère politique et la haine envers les Juifs et cela atteindra aussi leur famille... Mais un jour... il y eut des coups à la porte, des cris...

Officier allemand: Êtes-vous la famille Joseph?... faites vos valises et préparez-vous à partir...
(*Poussés et poussés par derrière avec des armes, les parents des garçons ont été contraints de quitter la maison, les garçons fuyant les soldats jumeaux, fuyant...*)

Histoire 2: Les garçons ont cherché des connaissances de la famille, ont demandé de l'aide, pour être hébergés par des soldats allemands... mais... ils ont été refusés un par un...

Connu 1: ... Je suis désolé mes chers, je ne peux pas vous garder tous les deux... offff... (*dit en soupirant, un ami de la famille*)

Conteur 2: Ensuite, les garçons ont tourné leurs espoirs, désespérés, vers un autre ami de la famille:

Rolf: Veuillez nous laisser dans le grenier de votre maison ii. Vous savez qu'ils ont emmené leurs parents... (*et ont commencé à pleurer*)

Connu 2: J'ai peur... si je me fais attraper, ça me tue... Je risque trop... vous ne vous fâchez pas les gars mais... je ne peux pas... Je ne peux pas...

Connu 3: Je ne pourrais cacher qu'un de vous les gars da. Oui c'est dur pour moi... oui... je vais juste cacher l'un de vous...

Rolf: Je ne peux pas rompre avec Alfred.

Alfred: Oui... Je ne veux pas non plus être sans Rolf (*dit Alfred désespérément*)

Rolf à Alfred: Ensuite on trouve une cachette et tous les jours on se retrouve, tous les mercredis, à 11 heures, au marché, n'ayez pas peur, ça ira.

Conteur 1: Mais un matin de 1942, Rolf est arrêté et torturé, battu à la Gestapo, la police nazie, pendant des heures, pour dire où est son frère...

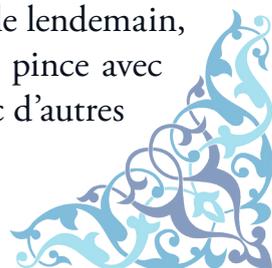
L'officier allemand, accompagné des deux soldats:

Soldat 1: dis-moi du mucus, où est ton frère caché... (*le frappant avec un bâton*)

Soldat 2: il parle d'un juif «puant», parce que je vous ai frappé sur les chiens (*en le giflant du dos de la main*).

OfficieA: Répondez Juif !!! ... car ici vous allez craquer !! (*le frappant à nouveau hystériquement avec sa canne... hurlant, lui donnant des coups de pied dans le ventre, Rolf, tombant en grinçant de douleur*) Dans le camp avec lui!!! ... L'officier allemand a crié...

Conteur 1: Rolf... il a résisté... il n'a pas dit où se cache son frère... mais le lendemain, il a été envoyé à Auschwitz... Sur le chemin de la gare, il a volé une pince avec laquelle il a coupé ses menottes... il a cassé une planche du wagon avec d'autres enfants et a sauté du train...



Conteur 2: L'amour pour son frère était avant tout... au-dessus de sa souffrance... c'était ce qui le maintenait en vie... Qui le poussait à se battre et à vivre... pour retrouver son frère.

Conteur 1: Essayant de rentrer à Berlin, il est de nouveau rattrapé par la Gestapo, battu très fort... jusqu'à ce qu'il tombe malade d'épilepsie...

L'officier allemand, accompagné des deux soldats :

Soldat 1: Êtes-vous en train de nous dire où est votre frère caché... ? parle du fils de la salope juive... *(lui criant dessus et le frappant avec le bâton...)*

Soldat 2: parle... ! parle... ! puissance ... Juif! *(lui donnant un coup de pied dans la tête...)*

Officier allemand: Je vais vous écraser comme un scarabée, dit l'officier en riant hystériquement, en marchant sur ses bottes.

Soldat 1: le voleur parle... où est son frère...!? *(l'étranglant avec une ceinture)*

De l'officier allemand au Soldat 2: peut-être si on le refroidit un peu... il nous dit... *(dit-il avec un sourire diabolique, montrant le seau d'eau)*

Soldat 2: *(Il attrapa les cheveux de Rolf et plongea sa tête dans l'eau pour voir combien de temps cela durait.)*

Conteur 1: Et donc Rolf a été torturé pendant des jours entiers... mais il n'a pas dit où était son frère... plus... il y avait un plan d'évacuation dans son esprit...

Soldat 1: Hé... levez-vous, allez... vous devez parler aujourd'hui... Juif puant... lui donner des coups de pied...

Rolf: il se gratte le ventre, son visage, ses mains... de plus en plus... attirant l'attention du soldat allemand...

Soldat 1: Hé! pourquoi tu te grattes!! ... qu'est-ce que tu as?

Rolf: Je ne sais pas... ça me démange...

Soldat 2: Il fait semblant!! ... *(il a dit... le frappant sur le ventre avec soif)* laissez-moi vous gratter! Juif puant!! *(crie et rit moqueur)*

Officier allemand: Arrêtez! ... dites-lui... merde... vous démangez-vous vraiment... ?

Conteur 1: entre soupirs et larmes... Rolf... hocha la tête... convaincant... Puis l'officier décida de l'emmener à l'hôpital pour ne pas attraper la scarlatine...

Rolf: Je dois sortir d'ici... Je dois sortir... ils se rendront compte que je n'ai rien... *(Rolf se dit en regardant tout autour de lui, à l'hôpital...).* Voici une fenêtre... si je pouvais sauter!? ...

Conteur 1: Il a dit dans son esprit, Rolf, alors que son cœur battait, de sauter hors de sa poitrine... mais surtout... c'était sa volonté de s'échapper, de courir vers son frère... la pensée qu'il savait que rien de lui ne le tourmentait peut-être plus que les coups des soldats... et profitant de l'inattention des soldats... il sauta par la fenêtre... atteignit le sol... il la cassa sur le courir... sans regarder en arrière... et couru... et couru... jusqu'à ce que sa bouche soit sèche...

Conteur 2: tout lui faisait mal... tout son corps... et il ne pouvait plus sentir son cœur battre... il était libre...! pour chercher Alfred... et il a dû le trouver... Il est allé à la vieille cachette... où...

Alfred: Qui est là? *(on entendit la voix étouffée du garçon effrayé par un bruit)...* qui est-ce!! vous êtes... Rolf ???... Rolf ???

Rolf: Oui Alfred... Je le suis!! *(Rolf eut les larmes aux yeux, «étreignant son frère».)*

Histoire 2: Une fois les frères réunis, ils ont pensé à la vieille femme qui les avait aidés dans le passé.



Alfred et Rolf: aidez-nous s'il vous plaît... nous avons besoin d'un endroit pour nous cacher...

La Gestapo est sur nos traces... Vieille femme : Courez, les garçons, très prudemment, à la périphérie de Berlin, il y a des ruines où vous pouvez vous cacher.

Histoire 2: Et les garçons se sont enfuis... ils avaient peur... mais leur peur n'était pas plus grande que leur désir d'être libres, de se battre pour leur vie... et l'amour fraternel... a vaincu... toute peur et douleur...

Conteur 1: A la périphérie de Berlin... parmi les ruines... deux frères, battus par le destin et la guerre, ont attendu l'arrivée des alliés...

Alfred et Rolf: C'était notre histoire!

Bibliographie

1. *History Magazine, Bucarest, 2014 art. «Comment j'ai survécu à l'Holocauste» - Rolf et Alfred Joseph - À la recherche du frère perdu*

2. <https://www.eternalechoes.org> - *L'Holocauste: Echos éternels - Enseigner et apprendre sur l'Holocauste*



14. L'HOLOCAUSTE À TRAVERS LES YEUX D'UN ENFANT

COLLÈGE NATIONAL «MIHAIL KOGĂNICEANU», GALAȚI

Coordinateur : Pr. Rolea Cristian

Nom du groupe : STUDY 21

Personnages :

Frère (Joseph) : J;

Soeur (Alma) : A;

Mère; Père ;

Officiers: O1, O2;

Fille avec laquelle il s'échappe (Maya) : M;

Vieil homme: BB, Piotr;

Vieille femme: Bb, Marika;

Docteur: D.

SCÈNE I

(une pièce, la mère et le père entrent en parlant agités, Alma et Joseph cachés derrière des meubles)

Père: Ne paniquez pas, seuls les hommes sont en danger, tout ira bien, je le ferai...

Mère: Qu'est-ce que tu vas faire? Vas-tu te cacher? Qu'est-ce qui vous fait penser que vous allez vous en sortir?

Père: Et que puis-je faire sinon espérer? J'espère qu'ils auront pitié, qu'ils comprendront combien les enfants sont innocents de tout, d'espérer que je pourrai les voir grandir, vous vieillir avec moi.

Mère: Votre optimisme est quelque chose à apprécier, hélas, mais avez-vous vu quelqu'un revenir?

Père: Si nous avons de la patience, si nous sommes prudents...

Mère: Si...

Père: Ça va aller, ça doit être.

Mère: Que disons-nous aux enfants? Alma est si fragile, Joseph est si petit, que comprendra-t-il?

Père: Nous les prenons à la légère pour l'instant, nous leur disons que ce n'est pas encore sûr pour nous, nous leur disons qu'il faut faire attention, nous leur disons qu'ils doivent être forts, ce sera dur, mais nous irons partout en famille .

Mère: Et quand ils nous sépareront, allons-nous continuer à nous débrouiller en famille?

Père: Écoutez-moi. Si nous voulons qu'au moins l'un d'entre eux ait une chance, nous devons d'abord être nouveaux. Si nous cédon, que pouvons-nous attendre d'eux? Si le mal vient, il ne peut être évité, mais si nous abandonnons maintenant, c'est comme s'ils nous avaient déjà tués.

Mère: Vous avez raison. *(Exaspérée)* Vous avez tellement raison, mais c'est dur. Savoir que chaque fois que je peux venir chez moi, nous emmener comme du bétail, nous séparer.

Je ne peux pas respirer, je sursaute à toute voiture qui passe devant la maison. *(prend sa tête dans ses mains, pleure)*



Père: Ça ira bien. *(la prend dans ses bras)*. Ça ira bien. Allez, essaie de dormir, tu n'as pas mis un cil sur tes cils depuis si longtemps que j'ai l'impression que tu te transforme en poudre dans mes bras.

Mère: Et à quelle distance est-ce de la vérité?

(le père laisse sa tête par terre sans réponse, ils quittent tous les deux la scène, les frères sortent de leur cachette)

A: Joseph...

J *(en larmes)*: Pourquoi ma mère a-t-elle peur? Ce qui se produit?

A: Vous ne l'avez vraiment pas réalisé, n'est-ce pas?

J: J'ai peur de croire ce que je comprends. Je ressens quelque chose et je n'aime pas du tout ça!

A: Comment vous sentez-vous, Joseph?

J: Papa et maman ont peur. Je les ai vus, ils pleuraient quand ils sont partis.

A: Et avez-vous compris pourquoi, Joseph?

J: *(éclate en sanglots)* Ils veulent nous éloigner d'eux! Quelqu'un veut nous éloigner d'eux, nous séparer, quelqu'un nous déteste fortement et veut nous punir.

A: *(le prend dans ses bras et lui caresse la tête)* Joseph, Joseph...

J: *(lève la tête vers elle)* S'il vous plaît, s'il vous plaît, dites-moi que j'ai tort, dites-moi que je n'ai pas raison avec cette mauvaise voix arrogante comme vous le faites en classe.

A: Je suis vraiment désolé, Joseph, tellement désolé. Mais tu as toujours été un petit garçon si intelligent. Vous avez raison, quelqu'un au pouvoir nous déteste. Regarde ça? *(montre l'étoile jaune cousue sur son manteau)*. C'est pourquoi je nous déteste. Parce que nous sommes nés juifs à part eux. Je l'ai vu.

J: Qui vous a montré?

A: *(rit amèrement)* Personne ne m'a montré, Joseph, mais j'ai vu. Nous n'avons plus le droit de jouer dans le parc, d'aller au cinéma, au théâtre, à la bibliothèque; et savez-vous ce que nous avons tous en commun? Cela *(montre à nouveau l'étoile)*. Tous ceux dans lesquels nous avons vu des étoiles sont juifs comme nous.

J: Et puis ils ne nous punissent pas assez? Pourquoi nous emmènent-ils? Où allons-nous? Ne sommes-nous pas encore juifs où que nous soyons?

A: Pas si nous ne sommes plus.

J: *(hurlant)* Alma! Tout le monde dit que ça va aller, papa dit que nous allons traverser ça ensemble et que tout ira bien.

A: Je ne pense pas que ce soit aussi simple. Et je pense qu'ils le savent aussi, mais ils ne veulent pas encore l'admettre. Ils veulent espérer, car c'est mieux que l'alternative. Une fois pris, nous sommes condamnés. Personne ne ferait ces choses sans but.

J: Et leur objectif est de se débarrasser de nous, n'est-ce pas?

A: Regardez, du vin. Prenons ça. *(prenez quelques papiers sur une table)*

J: Maman sera bouleversée.

A: S'il s'énerve, on lui dit que c'est de ma faute, allez, prends les dessins. *(prend un pot sur une autre table et ils quittent tous les deux la maison)*

J: Que faisons-nous avec eux?

A: Un serment.

J: Que nous ne romprons jamais?



(Alma fait un trou dans le sol, met le pot dans le trou et regarde Joseph)

A: Que nous nous reverrons. Que nous n'oublierons pas notre famille. *(mettre un dessin dans le bocal)*

J: Le dessin avec nous tous fait par vous!

A: Que où que je sois, je me battraï pour revenir vers vous. *(met un dessin avec Joseph)*

J: *(prend le dernier dessin de sa main)* Que partout où ils m'enverront, je me battraï pour te revenir, *(prend le dessin sur ma poitrine)* ma soeur! *(mettez le dessin dans le bocal)*

A: *(ébouffé ses cheveux)* Mon petit frère! *(couvre le bocal, puis se lève et prend Joseph par les épaules, ils regardent tous les deux l'endroit)*

J: Quand nous serons en sécurité, nous déterrons le pot et prendrons les dessins que tout le monde a mis ici aujourd'hui.

A: Et quand nous trouverons ce dessin manquant, nous saurons que l'autre s'est échappé en toute sécurité. *(cherche quelques instants la «tombe» du serment, puis ils quittent tous les deux la scène)*

SCÈNE II

(entre en scène O1 et O2)

O1: La police!

O2: Ouvrez immédiatement!

(Alma apparaît, s'accroche à sa mère, est agitée)

A: La police est venue, maman. Pourquoi la police est-elle venue? Prends papa?

(Maman la serre dans ses bras, puis la pousse doucement sur le côté)

Mère: Reste calme, Alma, elle ira bien. *(Alma se dirige vers les officiers, vers la porte)* Oui?

O1: Rosenzweig?

Mère: Oui, nous le sommes.

O2: Vous devez ouvrir immédiatement! La police!

(la mère ouvre la porte, O1 s'arrête devant la mère, O2 entre dans les coulisses)

Mère: Tu sais, mon mari n'est pas là, je ne sais pas où il est... c'est juste nous, non...

O1: Dépêchez-vous, madame. Vous avez dix minutes.

Mère: Dix minutes pour...?

O1: Vous avez dix minutes pour emballer des vêtements. Juste assez pour vous durer quelques jours. Y a-t-il quelqu'un d'autre dans la maison?

Mère: *(prend Alma par les épaules)* Eh bien...

(O2 s'approche de Joseph)

J: Alma! *(il se dépêche et prend Alma dans ses bras)*

A: Joseph, mon petit Joseph. *(le prend dans ses bras, le caresse)*

O2: Il y a aussi le garçon, tu n'allais pas nous parler de lui d'une manière ou d'une autre? J'espère que mon père ne se cache pas quelque part dans la maison.

Mère: Pas besoin de...

O2: Allons-nous fouiller la maison? *(ton moqueur)*

(O1 se dirige vers le fond de la scène)



O1: Vous seriez étonné de ce que j'ai vu, croyez-moi, c'est le cas.

O2: Et je vous recommande de ne pas perdre de temps et de faire vos valises, ça fait longtemps.

(Maman, Joseph et Alma vont dans les coulisses, attrapent un sac et reviennent)

Mère: Où nous emmenez-vous? Pourquoi les enfants doivent-ils aussi venir? Ils sont nés en Pologne, ils ont la nationalité polonaise, pourquoi doivent-ils venir aussi? Pas...

O2: Dépêchez-vous! *(leur montre la porte et ils se dirigent tous vers elle, O1 apparaît avec son père)*

O1: Ils sont dupés, semble-t-il. Je l'ai trouvé dans la cave caché sous des sacs comme un lâche.

O2: Comme si c'était le premier. Ils ont l'impression qu'ils peuvent se débarrasser de nous, qu'ils peuvent changer leur sort. Ils se cachent comme des scarabées dans des berceaux.

Père: Monsieur, s'il vous plaît, les enfants...

O1: *(sort son pistolet)* Encore un son et tu admireras ta femme et les enfants du cerveau éparpillés sur le mur.

Mère: Au moins si vous nous dites où nous allons...

O2: Venez tous. Et les enfants. Faites ce qu'on vous dit. *(les pousse vers la porte)*

SCÈNE III

(sur la plate-forme du camp, mère et Joseph d'un côté, père et Alma de l'autre)

A: Papa, nous rentrons à la maison, n'est-ce pas? Vont-ils appeler nos noms, verront-ils que nous n'avons rien fait et vont-ils nous laisser partir?

Père: *(en larmes)* Non, Alma, nous ne reviendrons pas. Ils ne nous laisseront pas partir.

A: Mais s'ils ne nous laissent pas rentrer chez nous, où allons-nous? Nous devons aller quelque part, que se passe-t-il avec nous maintenant?

Tata: Alma...

A: Papa, où allons-nous? Ce qui se produit? S'il te plaît, dis-moi, ne me laisse pas comme ça, je veux savoir où nous allons. Dis-moi! *(ton ascendant)*

Père: Je ne sais pas, Alma, je ne sais pas.

A: Mais alors que savez-vous? Dis moi quelque chose. Quelque chose, papa, n'importe quoi.

Papa: *(la prend dans ses bras)* Je sais que tu dois être courageuse, ma chérie. Très courageux. Je sais que ça va être dur, mais il faut être aussi courageux que possible.

Une maman! Joseph!

Père: Je ne sais pas où ils sont. Alma, je ne sais pas où je suis. Je ne sais pas où ils les ont emmenés, je ne sais même pas s'ils sont toujours là ou s'ils ont été emmenés ailleurs.

A: *(lève la tête et regarde la foule)* Je vais les trouver, nous devons les atteindre, papa.

Père: Alma, attendez une minute.

A: Je les ai vus! Ecoute, je suis là, viens. *(lui tire la main et court vers les deux, le père la suit)*

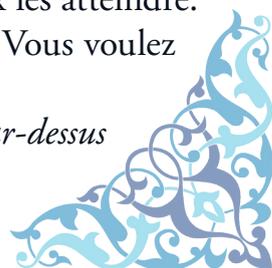
A: maman! Mère! Maman! *(crier)* - *(un officier les coupe et pose un fusil sur la tête d'Alma)*

O1/2: Non! Vous n'y êtes pas autorisé. Prenez-le ici.

A: Mais tu ne comprends pas, ma mère est là. Et mon petit frère. Je veux les atteindre.

O1/2: Vous restez ici. Tu n'es pas autorisé là-bas, tu ne comprends pas? Vous voulez savoir ce qui se passe si vous insistez? *(déplace ostensiblement l'arme)*

A: Maman est là... *(se rend compte qu'elle n'a aucune chance et crie par-dessus)*



l'épaule de l'officier) Maman! Joseph! Mère! Maman! Joseph! (les deux la regardent)
Maman, je t'aime! Joseph, n'oublie pas...

(l'officier la pousse et son père la tire en arrière, sa mère regarde Alma et se retourne et part)

Père: C'est ça, Alma, c'est fini.

A: Mais je veux ma mère, je veux mon frère. Qu'ai-je fait de mal? Qu'est-ce que je leur ai fait de mal, papa? Ils nous font tellement mal et cela ne les atteint pas, ils continuent et ils ne s'arrêtent pas. Pourquoi? *(le père la prend dans ses bras)*

Père: Je ne leur ai rien fait de mal, leurs motivations dépassent le moral des humains. Mais ils ont du pouvoir et nous n'avons rien.

A: Nous nous sommes l'un l'autre.

Père: Nous nous sommes toujours.

(ils s'approchent d'un groupe de personnes, s'arrêtent devant lui; un officier les coupe à nouveau)

O1/2: La fille n'a plus lieu. Il ira là-bas. *(pointe dans la direction opposée à un autre groupe)*

A: Qu'est-ce que tu veux dire, je n'ai plus de place? Mais...

O1/2: Tu vas là-bas, ma fille. L'homme reste ici.

A: *(ton calme)* D'accord, mais tu dois comprendre, je dois rester ici. J'étais déjà séparé de ma mère et de mon frère, seul mon père...

O1/2: Les règles sont des règles et un rat ne viendra pas me dire comment les appliquer, l'homme reste ici et la fille va au-delà. À présent!

Père: *(d'un ton plus agité qu'avant)* Ma fille n'a rien fait pour mériter d'être appelée ainsi. Ma fille...

O1/2: Êtes-vous toujours contre?

Père: *(le ton devient hésitant)* Je viens de...

O1/2: Voulez-vous que votre fille vienne ici?

Père: Oui.

(l'officier lève son arme et tire, le père est tué, l'expression du visage de l'officier reste inchangée)

O1/2: Vous pouvez maintenant passer. Maintenant, il y a de la place. Avec plaisir!

(Alma regarde l'officier avec haine alors qu'il se dirige vers la voiture)

SCÈNE IV

(dans la caserne, dans le camp de travail)

M: Vous, la fille blonde.

A: Moi? Comment tu sais que je suis blonde?

M: Ça se voit. Même maintenant, c'est à ça que ça ressemble.

A: Que voulez-vous de moi?

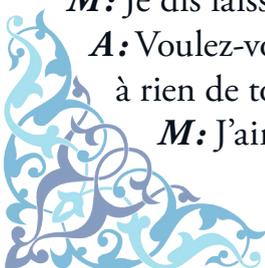
M: Je t'aime bien. Je pense que tu as du potentiel.

A: Potentiel pour quoi? Plus de travail? Je savais que c'était pour ça que j'étais en vie.

M: Je dis laisser cette attitude.

A: Voulez-vous que je vous serve du chocolat? Oups, attendez, les Juifs ne sont autorisés à rien de tout cela.

M: J'aimerais que vous me serviez avec un peu de gentillesse.



A: Veuillez vous traiter après et le souvenir quand vous devenez un autre des tourmentés et disparus? Quand ferez-vous partie de ceux qui ont été emmenés à l'hôpital avec du sang qui coule...

M: Du nez et de la bouche, avec des dents cassées et des semelles si enflées qu'elles ne peuvent pas supporter. Oui je sais. Mais je n'ai pas l'intention d'y arriver.

A: Nous nous retrouvons tous là-bas ou quelque part comme ça à la fin, alors il suffit de rêver, mais on rêve en vain.

M: Si vous m'écoutez, peut-être que nous n'avons jamais besoin d'y arriver, peut-être que nos rêves ne seront pas vains.

A: (réalise ce que Maia sous-entend) Es-tu fou?

M: Non. Mais j'ai beaucoup rêvé.

A: Vos rêves sont trop extrêmes.

M: Et vous voulez vous contenter de ça? Ne fais rien? Pouvez-vous vivre avec vous-même? Pouvez-vous mettre votre tête sur l'oreiller en sachant que vous vous êtes résigné? Parce que tu ne m'apparaissais pas comme ce genre de personne.

A: En effet, je ne peux pas.

M: Voulez-vous mourir?

A: Je ne veux pas. Je ne veux pas mourir. Je veux vivre même si je suis seul. Même si je dois me cacher dans un trou jusqu'à ce que la guerre soit finie.

M: Peut-être que le problème avec votre raisonnement est que vous n'avez pas à vous cacher. Ils vous trouveront. Au lieu de cela, tout ce que nous avons à faire est peut-être de courir. Courons plus vite qu'eux. Courons jusqu'à ce que la guerre soit finie et qu'il n'ait personne pour nous rattraper.

A: Pourquoi tu me dis tout ça?

M: Vous n'êtes pas obligé d'être paranoïaque, je vous le jure. Je vous dis tout cela parce que je ne veux pas courir seul. Je ne peux pas courir seul. Mais vous avez quelque chose de spécial. Tu ressembles au gars qui peut se battre.

A: Depuis que je suis ici, je me suis permis d'oublier cela, je me suis permis d'attendre seulement le jour où ils viendront dire 26947 et je disparaîtrai aussi. Mais je suis capable de me battre. J'ai promis à mon frère de revenir, j'ai promis à mon père de me battre. Je pensais que si je ne cédaï pas mentalement comme les autres, j'honorerais au moins ma promesse. Mais peut-être...

M: Il est peut-être temps de voler. Peut-être que nous ne réussirons pas, oui. Mais peut-être que nous aurons de la chance et nous percerons. Peut-être que si vous vous battez assez fort, vous

pourrez me présenter à votre frère.

A: C'est un bonbon. Je lui ai dit de se battre. Je lui ai dit...

M: Suivez vos propres conseils, Alma.

A: Avez-vous quelque chose de prévu?

M: J'ai trouvé un petit trou dans la clôture. Elle est derrière la caserne et elle est hors de vue de tout le monde. Je pense qu'ils l'ont ignorée parce qu'elle est trop jeune pour une adulte, mais ni vous ni moi ne sommes adultes.

A: Aucun de nous n'a rien à chercher ici, laissez-moi comprendre.

M: N'as-tu pas encore remarqué?



A: J'ai vu que tu étais petite, mais j'ai supposé que tu restais comme ça, pas que tu devais grandir.
M: Je ne voulais pas mourir.
A: Moi non plus.
M: J'ai menti.
A: Moi aussi.
M: Je sais.
A: Maintenant je sais.
(ils se regardent pendant quelques instants)
A: Allons-nous vraiment faire cela? (chuchotement)
M: Nous allons vraiment faire ça. (*serrer la main*)

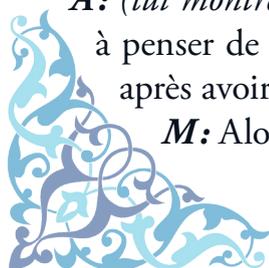
SCÈNE V

(*scène vide, décoration d'arbre, filles sortant de leur pantalon en riant et en courant*)

A: Maya! Mai! Je me suis échappé.
M: J'ai réussi. (*sourit largement*) Je vous ai dit que nous y arriverions. Je te l'ai dit.
A: J'avais juste besoin de courage.
M: Et bonne chance.
A: Grâce à vous, j'ai eu les deux.
M: Je me sens flatté, mais ton courage t'apparaît... (*se penche au milieu en toussant*)
A: (s'inquiète) Maia?
M: (*se lève, sourit tremblant, hésitant*) Je vais bien.
A: Vous n'êtes pas. Je n'ai vraiment pas...
M: Nous n'avons vraiment pas besoin d'y penser maintenant.

(*ils s'arrêtent, regardent autour d'eux*)

A: Avez-vous pensé à autre chose?
M: S'échapper m'a paru un trop gros obstacle et important de penser à autre chose. Je suppose... (*sa voix s'estompe*)
A: (*sombre*) C'est seulement maintenant que le dur travail commence. Nous nous sommes échappés, maintenant nous devons vivre. Nous n'avons pas de vêtements...
M: (*fermement*) On va trouver des vêtements, voler si besoin...
A: Nous n'avons ni nourriture, ni eau...
M: Nous découvrirons, Alma, nous allons...
A: Volerons-nous si nécessaire? Et d'où? Comment? Notre apparence crie «Juif» à des kilomètres de distance.
M: (*secoue vivement les épaules*) Non, Alma. Pas. Écoutez-moi, nous nous débrouillerons, nous irons, nous trouverons des maisons, des gens bien prêts à aider. Et sinon, nous volerons. Nous allons nous coucher. Nous le ferons. Ne me fais pas ça. Ne vous découragez pas maintenant.
A: (*lui montre le tatouage*) Vous voyez ça? Cela m'a forcé à mûrir, à arrêter de rêver et à penser de manière réaliste. Mais ne me dites plus jamais que j'étais découragé, pas après avoir choisi de m'enfuir avec vous.
M: Alors s'il vous plaît, essayez au moins d'espérer un peu. Je suis venu jusqu'ici.



Peut-être que pour nous, il y a encore une chance pour un avenir.

A: Si nous avons réussi, peut-être...

M: Peut-être que votre frère a réussi aussi? Regarde ça? C'est de l'espoir. Appelez-moi fou parce que j'ai encore quelque chose comme ça. Peut-être qu'ils le sont. Mais mourir et je ne l'abandonne toujours pas.

A: Vous êtes fou. Reposons-nous.

(ils se trouvent à côté d'un arbre, le vieil homme apparaît, à côté de son pantalon il y a une décoration en forme de mur de la maison)

BB: Allo? Qui est là? *(va voir les filles pour savoir qui est sous l'arbre)*

(chuchoté) Est-ce que ça va? *(remarque le pyjama rayé des filles et met sa main à sa bouche, il est choqué)*

M: Monsieur, nous avons faim... aidez-nous, s'il vous plaît.

BB: Allez, lève-toi, viens avec moi. *(les filles se lèvent et partent avec lui)*

SCÈNE VI

(le vieil homme entre dans la maison avec les filles)

BB: Piotr, tu claques à nouveau les portes de la maison? *(choqué, regarde les filles et prend une inspiration, toujours dans l'état de choc initial)* Malheur à moi, suis-je en quelque sorte...? Je vais mettre la table. *(les filles hésitent à entrer, mais Piotr vient d'une autre pièce avec des vêtements de bébé)*

BB: Allez, Marika ne te fait pas de mal, cours après elle. *(Le vieil homme va se coucher, y laisse ses vêtements et se dirige vers la table, qui est positionnée au centre de la scène)*

A: Merci beaucoup! Si cela ne vous dérange pas, puis-je avoir un autre bol de soupe?

(Marika prend le bol devant elle, le remplit de soupe et le remet sous son nez, puis éloigne son mari de la table)

Bb: Piotr, on en fait quoi? Ils ont des poux même dans les cils, ils sont pleins de démangeaisons et l'un d'eux souffre énormément.

BB: Chérie, je vais au village alors. Si je trouve le médecin, je viendrai avec lui dès que possible.

Bb: Pensez-vous que nous pouvons lui faire confiance?

BB: Ne soyez pas absurde, nous nous connaissons depuis une vie. *(le vieil homme sort, Marika demande son nom aux filles, Maia est trop fatiguée pour parler et sa grand-mère la guide vers le lit)*

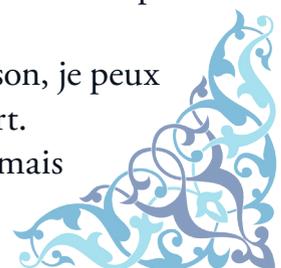
A: J'ai aussi un frère, mais je ne sais rien de lui... Je sais toujours avec certitude que je dois rentrer à la maison; s'il est encore en vie quand ce chaos prendra fin, il saura avec certitude où me laisser une marque. *(Grand-père frappe à la porte avec le médecin, grand-mère panique et cache Alma dans le placard, puis va le laisser partir)*

BB: Par ici, Franz *(l'amène au lit)*.

(le médecin prend le pouls de Maia et remarque son tatouage, se lève et parle solennellement)

D: C'est exactement ce dont j'avais peur. Dysenterie. Si je rentre à la maison, je peux obtenir ses médicaments. Nous devons agir maintenant, sinon il meurt.

(le médecin part, après un moment, Alma essaie de sortir du placard, mais



entend un chien aboyer et des pas, alors elle s'enferme dans le garde-manger)

Bb: Les Allemands arrivent! Piotr, tu as dit que tu le connaissais depuis une vie!

(les Allemands entrent brutalement, le premier officier s'arrête pour poser des questions, le second fouille la maison)

O1: (à la grand-mère) Combien de personnes y a-t-il dans la maison?

Bb: Vous et un enfant malade.

O1: Un enfant aryen?

Bb: Un enfant malade, monsieur!

O2: (regarde le bras de l'enfant, remarque le tatouage, s'adresse à l'autre officier) Ils ont un juif dans la maison.

(les officiers veulent récupérer Maia, elle s'accroche désespérément au lit et hurle, se traînant enfin vers la porte)

O1: (aux grands-parents) Traîtres puants (crache sur le sol et sort).

SCÈNE VII

(Alma entre des coulisses, court au milieu de la scène, déterre le pot et y trouve les trois dessins laissés intacts. Les larmes montent. Les grands-parents viennent de derrière, la prennent par les épaules)

BB: Est-ce que tout va bien?

A: *(hoche la tête, ne veut pas parler, mais au lieu de mots fait un son étouffé de larmes)*



15. ÉCOLE DU CAMP

ÉCOLE DE GYMNASIE NR. 26, GALAȚI

Coordinateur : Pr. Năpârlică Daniela

Nom du groupe : LA VOIX À L'INTÉRIEUR

Personnages :

Éva Heyman, de Roumanie

Pavel Rabinovich, de l'URSS

Kantor Sofya, d'Ukraine

Kopanski Gersh, de Grèce

Kovacs Imre, de Pologne

Marque Rachela, de Tchécoslovaquie

Bernshtein Regina, de Pologne

Mozes Rozsi, de Hongrie

Tatarko Judith, de Pologne

Frenkel Polina, de Bessarabie

Ajzenberg Cypra, de France

Scène I

(Une pièce vide et non décorée. Éva est assise par terre, les jambes croisées, le journal dans les bras. Elle écrit dans le journal, récite, réécrit. Pour différents jours dans le journal, elle change de place sur scène. Éva est une belle fille avec ses cheveux longs pris en deux queues de cheval, avec un sourire chaleureux mais avec un air triste. Pour son monologue ont été utilisés des extraits du journal d'Éva Heyman, une fille née à Oradea en 1931, concentrée en 1944 dans le ghetto d'Oradea, puis déportée à Auschwitz, où il est décédé à l'âge de 13 ans)

Éva Heyman : *(Assise sur le ventre, par terre, écrit-il dans le journal.)* J'ai 13 ans. Je suis né à treize ans un vendredi... Avant, mon anniversaire était toujours célébré et beaucoup de gens venaient. Mais depuis l'année dernière, seuls mes deux meilleurs amis étaient - Marica Kecskemeti, ma cousine, et Aniko Pajor. Et, bien sûr, ma mère, Agi. Ma grand-mère m'a dit qu'elle n'autorisait pas la tenue d'une grande fête, de sorte que les Aryens ne pouvaient pas dire que les Juifs harcelaient. J'adore faire du vélo et mon vélo est un vrai vélo, pas pour les enfants, mais pour les adultes. Si seulement je ne me souvenais même pas maintenant... de Martha quand je regarde le vélo... Mon petit journal, je vous avais promis que j'écrirais l'histoire de Mars dans vos dossiers. Cela fera presque 3 ans qu'elle était ici avec nous. J'ai d'abord fait du vélo. C'était ma première sortie avec ce vélo rouge. Celle de Mars était exactement comme la mienne, seulement d'un rouge plus clair. Puis nous nous sommes remis ensemble. Notre mère nous a servi du chocolat et de la crème à la fraise. Mon petit Journal, tu es le plus heureux, car tu ne peux pas sentir, tu ne peux pas savoir quel malheur nous est arrivé. Les Allemands sont entrés! » Personne n'a allumé la radio pendant la journée. A midi, l'oncle Bela a voulu écouter les nouvelles, mais sa mère lui a demandé: « Aujourd'hui, on ne se soucie pas de la politique! Vivons notre vie privée. « Mais, je ne sais pas comment, on a découvert qu'ils étaient ici et... et tante Bela a reçu la visite de sa meilleure amie, tante Alexandru Friedlander. Alors tante Bela et Alexandru Friedlander sont allées au café. Moins de dix minutes se



sont écoulées et ils sont revenus. Ils étaient tous les deux blancs comme cousins. J'entends encore la voix de l'oncle Alexander c'est fini pour nous tous. Les Allemands sont à la peste ce matin. 29 mars 1944 (*Éva s'assoit sur le bord de la scène. Pendant le monologue d'Éva, quelque part au fond, plusieurs enfants entrent un par un et lancent quelque chose jusqu'à ce que des tas de choses se forment.*)

Éva: Aujourd'hui, ils venaient de la communauté juive et ont pris presque toute notre literie. Les Allemands exigent chaque jour quelque chose des Juifs. Un jour, des machines à écrire. Dans un autre, des tapis. Aujourd'hui, le linge de lit. Au départ, la grand-mère a négocié, puis a dit: «Maintenant, rien ne compte! Prends les!» Il a remis la clé du placard à ces personnes complètement étrangères. Juszti, notre gouvernante autrichienne, était de nouveau ici aujourd'hui. Ses yeux pleuraient tellement comme si elle était juive. Il a dit qu'il ne pouvait pas supporter l'idée de ne pas pouvoir me sauver de ce qui l'attendait.

7 avril (Debout au milieu de la scène, regard perdu.)

Éva: Ils sont venus chercher mon vélo aujourd'hui. J'étais prêt à faire un gros dandana... Je suis tombé au sol et je me suis allongé sur le dos, j'ai attrapé la roue arrière du vélo avec mes bras et j'ai crié à la police tout ce qui sortait de ma bouche: «Honte à toi! Prenez le vélo d'un enfant! C'est du vol pur! J'ai récolté de l'argent pour l'acheter pendant un an et demi, et pour couronner le tout, j'ai vendu mon vieux vélo pour bébé, la table dans laquelle j'étais enveloppé quand j'étais petit et le vieux manteau de mon grand-père. Les grands-parents, Juszti, la mère et l'oncle Bela, le bon Luiza et le papa, ont tous contribué à l'achat du vélo. L'un des policiers était très en colère. Il a dit que tout ce dont ils avaient besoin était qu'un pauvre enfant juif fasse une telle comédie parce que sa bicyclette était enlevée. Aucun enfant juif n'a le droit d'avoir une bicyclette ou du pain, car les juifs mangent du pain de la bouche des soldats.

18 mai 1944 (s'assied. Elle a hâte. Elle parle à son journal.)

Éva: J'ai déjà entendu, c'est ce que mon grand-père a dit, dans le noir, qu'ici, dans le ghetto, beaucoup de gens se suicident. Il y a assez de poison dans la pharmacie du ghetto et le grand-père le donne aux personnes âgées si elles le demandent. Grand-père a également déclaré qu'il serait préférable de prendre du cyanure et de donner une dose à ses grands-parents également. En l'entendant, ma mère s'est mise à pleurer et je l'ai entendue ramper dans le noir sur le matelas de son grand-père et le supplier de pleurer. **A:** Papa, s'il te plaît, patience, ça ne peut pas prendre longtemps.

30 mai 1944 (Commence à écrire et à lire le journal.)

Éva: Mon petit journal, ils disent tous qu'ils rassemblent tous les juifs du pays quelque part près du lac Balaton et que nous allons y travailler, mais je ne pense pas. Ça doit être horrible dans le wagon; et maintenant personne ne dit même qu'ils nous emmènent, ils disent tous qu'ils nous expulsent. Je n'ai plus jamais entendu ce mot. (...) Ils ont entassé environ 80 personnes dans un wagon et ont donné à tant de personnes un seul seau d'eau. Pire encore, ils ont verrouillé les wagons. Sur cette vague de chaleur, les gens suffoqueront! Le gendarme a dit qu'il ne comprenait pas ces juifs. Même les enfants ne pleuraient pas, ils bougeaient tous comme des somnambules. C'était comme s'ils n'étaient plus en vie...

Ils montèrent dans des wagons pierreux sans dire un mot. Je pense toujours à Marta et j'ai peur que la même chose nous arrive. En vain disent-ils tous qu'ils ne nous emmènent pas en Pologne.



Scène II

Auschwitz. 1944. Un monde d'enfants dans un camp. Une partie d'un secret, une partie du réel, une partie d'un rêve... Beaucoup de brouillard. Un léger bruit de rire d'enfants se fait entendre. Le son s'approche et devient plus fort. Scène : Il est plein d'objets, de valises, de couvertures, d'articles ménagers et d'effets personnels. Imre cherche désespérément un endroit où se cacher. La peur est sur son visage. Paul entre, en courant, à la recherche d'Imre. «Imre arrive à la maison de jeu, un cercle au milieu de la scène.

Imre: Eh bien, moi! Vous ne m'avez pas attrapé! Nanananana

Pavel: Permettez-moi de vous attraper la prochaine fois.

Imre: Oh, oui!

Pavel: Oh, ouais!... *(voit Gersh dans un coin. Elle fredonne une chanson.)* Gersh, viens avec nous! Laisse ça! La musique ne vous garde pas en forme! *(Gersh l'ignore et continue de jouer quelque chose de muet.)*

Imre: *(criant à Gersh)* Si seulement il pouvait chanter un peu plus joyeusement!

Pavel: *(se dirigeant vers Gersh)* Gersh!...

Imre: *(arrêtant Paul)* Où vas-tu? Nous sommes au milieu du match. C'est ton tour!

Pavel: *(résigné)* D'accord, d'accord!

(Imre court vers la base et Paul cherche les autres enfants. Polina sort de la cachette, court vers la base, mais se relève quand Paul se retourne dans sa direction.)

Pavel: Personne ne me passe, bien sûr!

Imre: Oh, oui!

Pavel: Oh, oui!

(La reine commence à rire de sa cachette et quand Paul s'approche d'elle, Sofya retire sa tête de sa cachette pour le distraire.)

Sofya: Heeei, Paul! Promenez l'ours, car il rouille la chaîne!

(Sofya s'enfuit, Paul après elle. Pendant ce temps, Rachel sort de sa cachette et court vers la base, Paul abandonne Sofya qui trouve une autre cachette et court après Rachela. Imre se tient d'une main à la base et étend le autre à Rachel.)

Imre: Vite, Rachel! Schnelle! *(Rachel lui prend la main avant que Paul ne l'atteigne.)*

Rachela: Ptiu moi!

Pavel: Bon sang! *(Imre et Rachela rient.)*

Imre: Vous n'avez aucune chance! Tu as perdu!

Pavel: Ne chantez pas encore la victoire, il y a encore Regina et Sofia.

(Pendant ce temps, la reine sort de sa cachette et vient à la maison de jeu, Imre la voit et essaie de distraire Paul en faisant des pas à l'extérieur de la maison.)

Imre: Valley! J'ai quitté la maison! Danger, Paul m'attrape!

Pavel: Soyez prudent! *(Juste à ce moment-là, la reine passe derrière Paul et entre dans le cercle de la maison.)*

Reine: Ptiu moi! Tu ferais mieux de faire attention! *(Joie.)*

Rachela: Haha... Tu pleures encore!

Imre: Vous êtes à nouveau! Vous êtes à nouveau! Vous êtes à nouveau! *(Dansant joyeusement à l'extérieur du périmètre de la maison.)*



Pavel: Je t'ai attrapé! Oui c'est toi! *(Les autres rient.)*

Imre: Ce n'est pas vrai!

Pavel: Vous avez quitté la maison!

Imre: Mais le jeu était terminé!

Reine: Elle n'a pas commencé à compter le nouveau jeu!

Pavel: Encore plus. C'est Sofya!

Rachela: J'ai faim!

Queen: Nous devons terminer le jeu...

Rachela: Mais j'ai faim!

Imre: Offf... mais ce n'est pas juste!

Sofya: *(Apparaît de nulle part, Paul l'attrape, mais s'arrête pour voir son visage effrayé.)* Un train! *(Tout le monde arrête de jouer et devient extrêmement sérieux.)*

Pavel: Plein ou vide?

Sofya: Je ne pouvais pas voir.

Rachela: Bien sûr, c'est plein. Ils n'ont pas annoncé les wagons de marchandises. Il nous dit généralement de nous préparer pour le travail.

Reine: D'autres personnes?

Sofya: C'est déjà trop plein, nous n'avons pas de place.

Rachela: Et pas de nourriture.

Paul: Je vais voir ce qui se passe!

Imre: Vous ne pouvez pas partir comme ça, vous êtes...

Pavel: Tu sais combien je me soucie de ce jeu stupide?!

Sofya: Il pourrait vous tirer dessus.

Pavel: Ne t'inquiète pas, je sais me cacher.

Sofya: *(essayant de le persuader de ne pas partir)* D'accord, je pleure et tu te caches!

Pavel: Qu'est-ce que je dis et qu'est-ce que tu comprends! *(Paul s'enfuit. Sofya et la reine essaient de l'attraper, mais il disparaît.)*

Sofya: Paul!

Reine: Sofya, ne le poursuivez pas! *(La reine embrasse Sofya, Imre regarde les visages inquiets des autres et décide de reprendre le jeu.)*

Imre: *(Il commence à éternuer.)* D'accord! Je suis. 1, 2, 3, 4, 5, 6... *(Il regarde les autres qui hésitent à jouer.)* Tu ferais mieux de te cacher! *(Elle se couvre les yeux et reprend le décompte.)*

Rachela: Je connais un bon endroit!

Reine: Allez, Sofya! Tu te caches avec moi. *(Les enfants courent se cacher.)*

Imre: *(Continue de compter.)* 11, 12, 13, 14, 15, 16 ...

Gersh: *(La chanson qu'il fredonne est entendue de plus en plus fort, elle s'assombrit progressivement et puis ça sonne de plus en plus fort.)*

Alors que je descendais la rivière pour prier

Étudier cette bonne vieille manière

Et qui portera la couronne étoilée?

Bon Dieu, montre-moi le chemin!

Ô sœurs, descendons

Allons en bas, allons en bas

Ô sœurs, descendons

Descendre dans la rivière pour prier



Alors que je descendais la rivière pour prier
Étudier cette bonne vieille manière
Et qui portera la robe et la couronne?
Bon Dieu montre-moi le chemin
O frères, descendons
Allons en bas, allons en bas
Allez frères, descendons
Descendre dans la rivière pour prier.

Scène III

(Les mêmes enfants de la scène II, sans Paul. En plus, Éva, de la scène I, Roszi, Judith et Polina. Le cadre est le même, mais les enfants sont assis en quelque sorte comme à l'école, mais sans bancs et chaises, chacun essayant tranquillement pour écrire, apprendre ou jouer quelque chose Imre et Rachela jouent à la cible avec des haricots et des grains de maïs, Gersh dans un coin se balance et fredonne quelque chose, Éva écrit dans le journal, la reine passe la main sur Sofya et récite des poèmes, Roszi les regarde tous comme si elle attendait le bon moment pour faire quelque chose de dangereux, Judith imite une chanson au piano (Judith se rend compte qu'elle ne voit pas Polina, elle la cherche désespérément))

Éva: *(Elle a les cheveux courts maintenant.)* Oui, mon petit journal. J'ai noté dans vos pages que tout mal peut être encore pire. Voyez, à quel point j'avais raison. Les interrogatoires ont commencé. Vous savez, mon petit journal, les gendarmes pensent qu'il ne reste plus rien aux Juifs. Maintenant, tout le monde tremble, attend son tour d'être tourmenté... Les gens sont non seulement battus, mais aussi battus. Ma mère pleurait, et si je n'avais pas entendu sa voix, je penserais que c'était un cauchemar. Elle a dit que le sang apporté aux personnes apportées après les interrogatoires saignait du nez et de la bouche. Certains viennent avec des dents cassées; leurs semelles sont si enflées qu'elles ne peuvent pas tenir debout. *(Courte pause. À voix basse, dans un murmure.)* Mon petit Journal, ma mère m'a aussi dit quelque chose sur ce que les gendarmes font aux femmes, parce que les femmes y sont emmenées aussi, mais je ne le mentionne même pas dans vos pages. Je ne peux tout simplement pas l'écrire. *(J'ai versé des larmes. Il regarde le journal fermé et lui parle comme son meilleur ami.)* Je... Mon petit journal, je ne veux pas mourir! Je veux vivre, même si je ne pouvais rester ici que dans tout le secteur! J'attendais la fin de la guerre dans une cave, ou dans le grenier, ou dans n'importe quel trou. Moi, mon petit journal, je me laisserais embrasser par ce gendarme qui regarde la croix pour me laisser vivre... Je ne peux plus écrire, mon petit journal. J'ai versé des larmes...

Judith: Polina, où êtes-vous?

Polina: Ici!

Judith: Reste quelque part pour que je puisse te voir!

Polina: Mais j'ai faim!

Judith: Je sais. *(Polina s'assoit à côté d'elle, et Judith se met à réfléchir et secoue finalement la tête et reprend sa leçon au piano imaginaire. Ça ne commence même pas bien que Roszi court vers Polina et enlève son chemisier, Judith intervient.)*

Judith: Les rouges, que faites-vous? Êtes-vous fou? Qu'est-ce que tu cherches? Ce qui vous est arrivé?

Roszi: ... *(souple qu'il n'a pas réussi)*



Judith: Ne bougez-vous pas avec moi? Que veux-tu? Avez-vous avalé votre langue?

Roszi: Je dois

Judith: Parlez!

Roszi: J'ai besoin de voir à quoi ressemble un nombril juif.

Judith: Voilà! Vous plaisantez j'espère ??

Roszi: Nuu aproape (*presque en pleurs*) Je voulais voir s'il avait son nombril à l'extérieur. Au monastère, ils m'ont dit que les Juifs avaient leur nombril à l'extérieur et je voulais m'en assurer. Je ne veux rien d'autre, juste voir le nombril. Ma mère ne m'en a jamais parlé, mais au couvent quand j'ai dit que j'étais juive, les filles se sont moquées de moi et ont dit que je ne pouvais pas être juive parce que j'avais mon nombril à l'intérieur et les juifs l'ont à l'extérieur et ils m'ont montré que je avoir un nombril comme le leur. (*Elle fond en larmes.*) Si la mère n'est pas la mère, si je ne suis pas son enfant. Je ne sais pas où il est... Je ne l'ai pas vue depuis longtemps... je ne sais même pas

(*Tous les enfants se rassemblent autour d'elle, après quelques instants, elle soulève ses chemisiers pour vérifier ses nombrils et les montre à Roszi. Roszi fait de même.*)

Polina: Le mien est comme le vôtre! Voir!

Judith: Ils sont un peu différents, et pourtant ils sont identiques.

(<https://www.youtube.com/watch?v=zSif77IVQdY>)

Roszi: Qu'est-ce que cela signifie?

Polina: Ne sommes-nous pas juifs aussi, Judith?

Judith: Ne dis pas de bêtises. Oui nous sommes!

Polina: Si nous avons le nombril comme eux, cela signifie que nous sommes mauvais comme eux.

Judith: Les gens ne naissent pas bons ou mauvais, le mal naît de la façon dont vous êtes traité, c'est un choix, n'importe qui peut devenir un nouveau Mengele ou un Führer. Rappelez-vous ce que Mme Klainman nous dit toujours: nous ne pouvons pas prendre notre intégrité, nous ne pouvons pas prendre qui nous sommes, peu importe à quel point notre corps et notre âme nous mutilent. Chacun fait ce qu'il sait, ce qu'il a vu, ce qu'il porte dans son âme. Un homme fort est celui qui peut faire du mal et qui choisit de ne pas le faire. Nous choisissons d'être forts

Imre: Puis-je choisir de ne pas être juif?

Reine: Qu'est-ce que j'ai fait de mal?

Rachela: Je ne suis pas juif et je suis toujours là avec toi.

Imre: Je veux rentrer à la maison. Je ne peux pas croire que je n'aime pas ma maison. Si seulement je savais...

Reine: Vous pensez que nous ne voulons pas rentrer à la maison...

Judith: Ne soyons pas tristes! Nous nous sommes, nous avons Mme Klainman... Jouons quelque chose jusqu'à ce qu'elle parvienne à venir à nous pour la leçon d'aujourd'hui. Aujourd'hui, nous sommes 21 dans la salle, mais nous aurions dû être aussi nombreux. Mme Klainman nous dit toujours de travailler sur notre mémoire. Et si on jouait les Yellow Stars?

Enfants: (*en chœur*) Oui!

Judith: Tout le monde derrière moi. Asseyez-vous comme vous le souhaitez, mais laissez-moi ne pas vous voir! (*Les enfants s'assoient les uns derrière les autres,*



changeant de place de temps en temps.) 1. Gauche, 2. Gauche. 3 à droite, 4 à gauche, 5 à gauche, 6 à droite, 7 à droite, 8 à gauche, 9... *(Les enfants vont à gauche ou à droite, comme Judith leur dit, dans l'ordre dans lequel ils se sont assis.)*

Pavel: *(entre. Il peut à peine respirer, évidemment il est en transe.)* Ils ont emmené Mme Klainman! Ils l'ont emmenée à l'Ange de la Mort! Il nous a dit! Allez dans votre caserne. *(Les enfants commencent à secouer et à rassembler les objets à cordes: papiers, livres déchirés, couverture, poupée de chiffon, etc.)*

Polina: Qu'est-il arrivé à Mme Klainman? Qui est l'ange de la mort?

Judith: Nous n'avons pas le temps pour les explications. Nous devons partir. Ne laissez rien éparpillé ici.

La Reine: *(prend la poupée de chiffon de Polina et la lui donne.)* Ou peut-être que tu veux qu'elle disparaisse...

Rachela: *(A Roszi, qui a l'air effrayée et ne comprend rien.)* Vous vous y habituerez!

Sofya: Il vous suffit d'apprendre les règles...

Imre: Cela change tous les jours

Roszi: Mais je n'ai rien fait de mal...

Judith: Pensez-vous qu'ils veulent que nous allions à l'école? Ils aimeraient que nous n'apprenions rien. Alors... il faut faire attention, garder les yeux ouverts, comme si tu te cachais.

Roszi: Mais pourquoi allons-nous à l'école si nous n'avons pas à le faire?

Imre: Vous posez trop de questions!

Pavel: Ils ne vous ont pas dit que c'était interdit? Qu'ils pourraient nous tirer dessus s'ils nous attrapaient

Judith: Pavel!

Reine: Elle a le droit de connaître la vérité!

Judith: Je lui expliquerai tout plus tard. Maintenant, sortons d'ici. Si nous nous assurons que les gardes ne nous voient pas, tout ira bien.

Pavel: Rendez-vous à la grange à côté de la cabane des filles sur le G-13. *(Tout le monde sort, sauf Gersh, qui n'a pas bougé de chez elle et a chanté avec plus de deuil que jamais. La lumière descend sur Gersh qui est cachée derrière un tas d'objets. Elle serre ses genoux et se balance avec agitation en chantant. L'obscurité)*

Gersh: En descendant la rivière pour prier

Étudier cette bonne vieille manière

Et qui portera la couronne étoilée?

Bon Dieu montre-moi le chemin

O pécheurs, descendons

Allons en bas, allons en bas

O pécheurs, descendons

Descendre dans la rivière pour prier.

(Quelque part devant la scène, les enfants s'accroupissent comme s'ils se cachaient. Paul et Imre apparaissent de la gauche, et Judith vient avec Polina et Roszi de la droite. Il fait encore sombre sur la scène. Il y a un cri et la chanson s'arrête.)

Reine: *(Surprise de voir Roszi et Polina)* C'est une surprise! Tu es venu!?

Roszi: Normal!



Judith: Nous devons toujours être sur nos gardes. Nous ne pouvons pas nous permettre un moment d'inattention. Tête baissée!

Polina: Allons-nous à l'école tous les jours?

Judith: Pas du tout! Parfois, c'est trop dangereux. (A Paul) Qu'avez-vous découvert sur Mme Klainman?

Pavel: Elle ne reviendra pas...

Judith: Vous voulez dire.

Pavel: Oui. Nous sommes seuls.

Judith: Comment?

Pavel: Tir.

Roszi: Mais... Pourquoi?

Judith: Ça compte toujours!

Polina: Je ne veux même pas savoir.

Judith: Ils n'ont pas besoin de raison de toute façon.

Pavel: Permettez-moi de dire que cet endroit mérite, en quelque sorte, la foudre du ciel.

Polina: (après un moment) Je veux dire, est-ce que je comprends que nous ne venons plus à l'école?

(La reine et Rachel pleurent.)

Judith: Nous n'avons pas le temps de pleurnicher!

REINE:... mais... Mme Klainman... ne peut pas...

Judith: Il nous a prévenus que cela pouvait arriver.

Rachela: Ont-ils découvert l'école?

Pavel: Je ne pense pas.

Judith: Tu ne penses pas!?!? Si vous étiez suivi?

Pavel: Non.

Judith: En êtes-vous sûr?

Pavel: Nous ne pourrions pas nous cacher s'ils le découvraient, rassurez-vous.

Sofya: Que faisons-nous?

Pavel: C'est simple. On n'enfreint plus les règles... Au moins pendant un moment... On en a fini avec cette absurdité scolaire! Nous ne leur donnons plus de raisons de vouloir nous tuer.

Judith: Vraiment!? Juste toi? Croyez-vous vraiment de quoi vous parlez?! Ils n'ont pas besoin de raisons, ils le font pour le plaisir. Ils vont nous tromper et nous inculquer. Plus nous sommes incultes, mieux nous jouons sur nos doigts. Mme Klainman n'a pas été tuée parce qu'elle nous enseignait. Leurs parents avaient-ils une raison de nous tuer? Pas! L'école nous maintient en vie et nous continuerons d'apprendre quelles que soient les conséquences. Selon moi, nous n'en avons plus...

Polina: Et qui nous apprendra

Judith: Nous avons ses livres. Nous nous apprendrons les uns les autres.

Rachela: Vous êtes fou!

Pavel: Nous devons continuer avec l'école. À la mémoire de Mme Klainman!

Judith: *(Quelques secondes de silence.)* Prenons une courte pause. Nous nous retrouverons à l'entrepôt à partir de maintenant. Cela attirera moins l'attention des gardes. Nous prenons une semaine de congé. En attendant, nous écrivons tous dans le journal.

Roszi: Je n'ai rien à écrire.



Pavel: Vous voyez les gardes jeter des piles de papiers tous les jours. Vous pouvez le trouver derrière la caserne du G-10. Ils ne sont écrits que d'un seul côté avec des trucs en allemand, mais rien n'est écrit au verso. Vous pouvez en prendre quelques-uns après le travail, faites attention à ne pas être suivi.

Judith: C'est ça! Allons-y. Prends soin de toi!

Scène IV

(Trois mois plus tard. Les enfants sont presque bordés de pierres, alignés, épaule contre épaule, pointant vers le bras gauche où ils se sont fait tatouer un numéro. Ils ont des cercles profonds, ils sont beaucoup plus faibles. Ils ressemblent à des fantômes vivants.)

Polina: Frenkel Polina, 10 ans, caserne G-11.

Éva: Hezman Éva, 13 ans, caserne D-8

Roszi: Mozes Rozsi, 12 ans, caserne G-10.

Rachela: Marque Rachela, 12 ans, caserne du G-10.

Sofya: Chanteuse Sofya, 11 ans, caserne du G-11.

Imre: Kovacs Imre, 10 ans, cabane H -8.

Cypra: Ajzenberg Cypra, 13 ans, caserne D-8.

(Trois coups de feu se font entendre. Éva tombe face contre terre et ne bouge pas. Roszi tombe sur Éva. Pendant quelques secondes, c'est le silence total. Les yeux des enfants errent de gauche à droite, essayant de comprendre qui elle était, la troisième victime, mais personne ne bouge un doigt. Une voix se fait entendre.)

Voix: Alle in die Barracken! Los! Jetzt, nicht später!

(Cypra se retourne et commence à gauche et les autres la suivent. Ils ont à peine la force de marcher. Après trois pas, Polina tombe inconsciente. Les autres quittent la scène. Une chanson est entendue en allemand.)



16. SACRIFICE

ÉCOLE DE GYMNASIE NR. 29, GALAȚI

Coordinateur : Pr. Țurcanu Geanina

Nom du groupe : HEDGEHOG

ÉTUDIANTS / PERSONNAGE

Artene Teodora / Esther

Aștefanei Alexia / Klara

Bobeică Lavinia / Sheila

Duc Andreea / Faiga

Gherghișan Luana / Leonora

Macovei Cristian / Luki

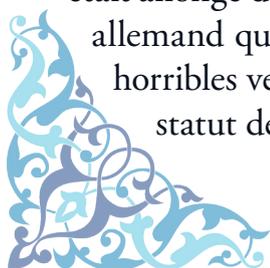
Manea Claudia / Eliana

Matache Anca / Mara

Mihai Miruna / Ozella

Les personnages :

1. **Eliana :** C'est une jeune fille juive adoptée par une famille japonaise qui vivait en Allemagne. Enfant, sa grande passion était la danse. Ses oreilles étaient toujours portées sur le navire de notes de musique, harmonieusement jointes, réussissant à capter l'attention de chacun à chaque mouvement. Il adorait le ballet, il aimait la musique, réussissant à y trouver une oasis apaisante. À l'âge de 10 ans, il a commencé à travailler dans la boutique de son père, collectant de l'argent chaque mois pour acheter, après 2 ans de rêve, une paire de chips roses, avec un ruban brillant. Quand elle les a enfilés, elle savait que son grand rêve était d'atteindre les grandes scènes, que des milliers d'applaudissements retentiraient autour d'elle et qu'elle flotterait au rythme des notes de musique. Chaque matin, avec l'aide d'un ami, elle compose la chorégraphie, essayant de s'améliorer. Les mois passèrent, ils devinrent des années, et Eliana continua à pratiquer jusqu'au grand jour danser devant quelques critiques. Ce matin-là, deux coups forts ont été entendus à la porte d'entrée. Plus endormie, elle ouvrit la porte, pour se faire sauter par les gardes qui entrèrent brutalement dans la maison. Eliana a crié de peur, seulement pour sentir plus tard sa joue brûler derrière la lourde paume de l'homme, sa mère apparaît par derrière et lui dit de se taire. Elle a été mise en marche forcée avec un morceau de pain à la main à côté de sa mère, qui, à la fin, est morte en tombant au sol, laissée pour compte. Après de bonnes journées de marche, il arrive dans le vrai enfer, dans le camp.
2. **Luki :** C'est un enfant juif adopté par une famille polonaise, mais, avec l'occupation de la Pologne par les nazis, il est obligé de se cacher dans les rues où il tente de survivre dans un monde impitoyable. Il lutte pendant des semaines pour résister au tourment et espère chaque jour qu'il vivra d'aujourd'hui à demain. Par une froide journée d'hiver, alors qu'il était allongé dans la neige engourdi et incapable de se relever, il est retrouvé par un garde allemand qui le récupère et l'emmène dans un wagon, transporté dans des conditions horribles vers le véritable tourment. Il a un caractère entrepreneurial, ayant souvent le statut de leader dans son ancienne vie, essayant de tout maîtriser.



3. **Esther** : C'est une jeune fille juive de 14 ans qui a été envoyée en Allemagne pour étudier, elle était intelligente et créative, tout allait bien en Allemagne, elle avait beaucoup d'amis et les cours se passaient très bien. Mais un jour, 2 gardes sont apparus à l'école et l'ont emmenée de force et l'ont expulsée de l'école. Séparée de sa famille, elle est restée seule dans les rues troublées de Berlin, ne sachant que faire. Il lui est très difficile de s'adapter à ce style de vie brutal où personne n'a une goutte de pitié dans son âme pour une pauvre fille. Chaque jour, il lutte contre la faim et le froid pour survivre. Il y a tant de soirées où il n'a rien à manger et tant de soirées froides où il n'a nulle part où se réchauffer ! Son rêve de devenir une artiste célèbre semble plus loin que jamais. Un soir, une pensée lui traversa l'esprit : « Je ne comprends pas, je n'ai rien fait de mal, je me suis bien comporté avec tout le monde, j'ai toujours beaucoup appris et je n'ai fait presque aucune erreur, mais ils m'ont fait virer et mes collègues non ! » Mais il ne servait à rien de se plaindre maintenant, il était déjà trop tard alors il s'est mis à chercher un endroit pour passer la nuit. Mais alors qu'elle marchait dans une rue étroite, elle a été saisie par les forces nazies, traînée et jetée dans un wagon avec d'autres enfants traumatisés et a atteint la fin de leurs pouvoirs. De là, la vie de cette fille se transforme en épreuve, mais dans ses yeux bruns il y avait une lueur d'espoir elle a dû se battre pour sa vie, peu importe les moments traumatisants qui ont suivi.
4. **Sheila** : C'est une fille de 15 ans dont les parents se sont séparés il y a 4 ans. Elle a récemment découvert qu'elle avait une orientation différente envers les autres. À cause de cela, elle n'a pas été très acceptée par son entourage, elle est donc très retirée et récalcitrante. Cependant, son père l'a acceptée jusqu'à ce qu'il soit victime de la propagande nazie et que Sheila soit jetée à la rue. Ayant traversé de nombreuses épreuves, elle a appris à être forte et courageuse. C'est une enfant solitaire, abandonnée au milieu du chaos, obligée de marcher pendant des jours sans nourriture ni eau, l'espoir étant présent dans son esprit, quelle que soit la situation. Après avoir traversé ce tourment, plus rien ne lui faisait plus peur. Mais ce qui la rendait vraiment forte, ce sont les mots de sa mère « Je penserai toujours à toi, même si on ne se reverra jamais. » Cela a prouvé à quel point elle est forte lorsque le véritable enfer, un camp nazi, est apparu devant elle.
5. **Leonora** : Une jeune fille rom de 16 ans est issue d'une famille aisée. Sa mère a été jetée dans le camp et elle est restée presque seule. Elle se pense supérieure aux autres et est toujours entourée de ses amis mais, en fait, à l'intérieur, elle est une fille sensible qui a peur du monde horrible qui l'entoure, des nazis, qui n'a pas d'amis avec qui elle peut partager de telles craintes... Sa vie était belle jusqu'à ce que son père trahisse toute la famille. Cherchant à se venger, il est secrètement devenu un officier nazi après que sa femme a offert de déménager en Allemagne. Il a jeté sa femme dans le camp, et maintenant il chasse sa fille. Il a couru pendant des mois, essayant de se cacher dans divers endroits, des appartements d'amis aux égouts. Après un long moment, Leonora est rattrapée par son père et emmenée directement au camp. Puis elle sut que sa vie était finie, mais elle espérait toujours, l'espoir étant la seule chose qui la maintenait en vie.
6. **Ozella** : C'est une jeune fille juive de 15 ans. Ozella, elle avait un amour caché : les étoiles, son père était passionné par les constellations, les énigmes qui dépassent ce que nous pouvons voir. Il allait souvent avec son père pour observer la



fascinante voûte céleste, gazouillant de joie quand il reconnaissait une constellation ou voyait un météore. Il rêvait quand, à l'aide d'un télescope performant, il découvrirait une étoile lointaine dans une galaxie qui avait déjà décidé de porter le nom de sa mère Danka. Puis qu'il parcourra le monde pour observer les Pléiades, les éclipses, les météores. Ou peut-être découvrira-t-il l'origine mystérieuse du monde dans lequel nous vivons, qui sait? Les pensées d'Ozella volaient librement et sans retenue, d'autant plus que son père l'encourageait, lui disant qu'elle allait révolutionner l'astronomie, que son nom serait sur toutes les lèvres, et de plus en plus... Ils formaient une belle famille unie dans le sein de laquelle ils se sentaient protégé par tous les maux de ce monde, qui semblait intouchable. Un jour, la porte d'entrée a simplement survolé les gonds, et les gardes nazis ont pénétré de force dans la maison, prenant Ozella, qui criait d'horreur à ce qui s'était passé, son père essayant de défendre sa fille, se mettant en face de lui. touché droit dans la poitrine par le garde qui souriait victorieusement, et il s'effondra les yeux inertes devant Ozella. Elle et sa mère en pleurs ont été jetées dans un camion qui pouvait à peine se tenir debout sur des roues perforées et du fer rouillé. Pendant les heures qui suivirent, alors que le camion continuait de rouler, la pensée se dirigea vers tout ce qu'il avait perdu et vers son rêve foulé aux pieds par ces gens et son père qui est allé vers les étoiles. Il savait ce qui se passait, mais il ne pouvait pas y croire. Sa mère leur a chuchoté de faire attention, et au moment où ils ont été sortis du camion avec des dizaines d'autres personnes, Ozella a regardé dans les yeux de votre mère pour la dernière fois.

7. **Klara (nazie):** Ayant grandi à la campagne, Klara était une fille simple, mais souvent éprouvée par la vie. Il ne s'est jamais démarqué avec quoi que ce soit, il n'a eu aucun éloge de personne, mais très tôt il a pris sa vie en main et a décidé de faire tout ce qu'il pouvait pour sa mère malade mentale. Chaque jour, il se consolait en pensant que demain serait meilleur, même si ce n'était pas le cas. Il savait que malgré le comportement réprimandant de sa mère, il l'aimait inconditionnellement, ce qui la motivait à continuer à surmonter les querelles quotidiennes. Il ne cessait de répéter dans son esprit que sa mère n'était pas comme ça, que la maladie était celle qui parlait à sa place. Les années passèrent et Klara devint de plus en plus immunisée contre le comportement dur avec lequel elle était traitée, mais tout se terminerait un jour de pluie, comme si le ciel pleurait pour la libération de la jeune fille de 18 ans. Les funérailles de sa mère ont été un début pour son avenir. Il lui fallait sortir du brouillard dans lequel il s'enfonçait, et la seule solution qui lui traversait l'esprit, n'ayant pas terminé ses études, ou du moins un diplôme, était de participer à la sécurité des camps de concentration. Elle n'était pas la bonne personne, étant très gentille, mais elle devait contrôler ses sentiments pour un avenir meilleur.

8. **Mara:** Née dans une famille juive, Mara a commencé sa vie cruelle à l'âge de 4 ans, alors qu'elle n'était qu'une enfant. Malgré son âge, elle comprenait tout ce qui se passait. Par une froide journée d'hiver, la petite fille arrive dans sa nouvelle maison - l'orphelinat de Berlin. Tout était froid là-bas. Personne n'a souri, personne ne s'est jamais réjoui. Les années passent et son comportement est totalement changé. Les dures paumes de la vie l'ont frappée et elle se rend donc compte de la réalité des choses et de qui elle est vraiment. Avec un comportement dur et un visage toujours ennuyé, Mara s'avère être, en fait, une chanteuse talentueuse. Lorsque sa voix touche les notes douces,



son coeur grandit et se transforme en une autre personne. Une fille sensible qui rêve d'une vie ordinaire. Le regard vert et les cheveux bruns qui tombent sur ses épaules, cachent un artiste qui gît au plus profond de son âme, qui trahit son apparence. Le fait qu'un jour elle soit emmenée à l'étage et jetée dans un wagon de train ne lui fait pas peur. Elle accepte son destin et promet de rester forte et de se battre pour sa vie et ses droits.

9. **Faiga (nazie)** : Quand elle n'était qu'une enfant, on lui a dit que son nom signifiait «oiseau», que sa mère était morte pour qu'elle se lève, mais elle ne s'est jamais sentie au-dessus de la ligne de flottaison. Sans mère pour lui lire une histoire ou panser une blessure superficielle, Faiga a toujours été forcée de suivre les règles de son père, qui était un fervent adepte de la nouvelle constitution allemande. Il a grandi dans la rigueur, mais il ne lui manquait que l'amour parental. Avec le temps, il s'est habitué à l'absence de son père, car il était toujours absent pour travailler. Elle essayait toujours de lui plaire, en prenant de bonnes notes à l'école, en étant un exemple pour les autres, en remportant des prix, en remportant des concours, mais rien n'était suffisant pour attirer l'attention de son père pendant au moins quelques minutes. Elle n'avait personne à qui faire confiance pour tout lui dire, car personne n'avait jamais essayé de l'approcher. Elle a donc construit un bouclier autour de son âme, pour qu'elle ne soit plus jamais abandonnée par personne. Son cheminement dans la vie aurait été différent si elle n'avait pas voulu s'isoler et il a regardé la souffrance droit dans les yeux, alors un jour, alors qu'il n'avait que 17 ans, il a choisi de faire partie de la sécurité d'un camp de concentration. Sa mère lui a donné des ailes pour se lever, mais sa vie les a coupées, s'effondrant dans un vide, la chute étant écrasante pour son coeur.

Ozella : «Tout va trop vite. Je ne comprends pas ce qui se passe, je sais juste que tout le monde autour de moi regarde avec horreur le nom écrit au-dessus des énormes barbelés. Ils nous ont alignés deux fois, enfants, femmes et hommes. ., y compris des enfants qui semblaient avoir mon âge. Derrière moi, j'entendis une voix basse, me disant presque de chuchoter pour aller à l'autre ligne. Je ne comprenais pas pourquoi il me suppliait presque d'aller parmi les hommes, mais de a Pour une raison quelconque, je me suis aligné dans l'autre rangée, j'ai regardé la femme qui murmurait implorant, et elle m'a fait un sourire triste, puis j'ai tourné la tête en avant. aller de l'avant.

Un homme : -Vous mourrez tous dans les flammes de l'enfer, pouvez-vous m'entendre? Moi...

Ozella : Il ne suffit pas de conclure qu'un coup de feu se fait entendre et que tout le monde est pétrifié. L'homme qui auparavant semblait prêt à courir autour de 10 bâtiments, est allongé sur le sol sec et battu, son chemisier trempé de sang rouge comme une flamme. Un soupir venant du fond de mon âme se libère entre mes lèvres gercées et tout ce que je veux faire c'est crier jusqu'à ce que je n'ai plus d'air, mais mes plans sont bouleversés, quand une main couvre ma bouche et derrière moi une voix inconnue se fait entendre, mais un peu enroué qui me chuchote rapidement : Luki, tu es folle, ça ne fait aucun bruit ou tu es la suivante, tu crois qu'elle va se sentir désolée juste parce que tu es une fille?

Ozella : J'avale durement les paroles du garçon derrière moi et je tourne la tête pour approuver que je ne dirai pas un autre mot. Quelqu'un semble avoir tourné une clé et tout bouge, le corps de l'homme étant laissé là, les gens doivent simplement marcher dessus, comme si de rien n'était.



Faiga: Vous sentez-vous désolé pour lui? Celui qui a pitié de lui devrait faire un pas en avant pour le suivre, dit-elle d'une voix assourdissante. Derrière eux, Eliana versait des larmes sur ses joues pétrifiées, pleurant en silence sa mère, qu'elle ne reverrait plus jamais. Immergée dans des milliers de pensées, elle ne réalisa pas que Mara la regardait s'ennuyer.

Mara: Pourquoi pleures-tu maintenant, ça n'a plus de sens, nous sommes tous condamnés à mort, que ce soit maintenant, ou dans des jours, des semaines, des mois, nous tomberons tous les uns sur les autres, car à la fin nous serons tous enterrés sous le même sol.

Eliana: Vous ne savez même pas pourquoi j'ai versé des larmes, peut-être que certains ont des raisons de pleurer, vous n'avez aucune idée de ce que c'est que de perdre le seul être que vous aimiez inconditionnellement.

Mara: Avez-vous été abandonné d'une manière ou d'une autre dans un orphelinat? Je ne sais pas quel est votre but dans la vie et ne voyez pas à quel point personne ne se soucie de vous. *Eliana leva sa tête rouge vers Mara et la regarda avec des larmes baignées dans les petites larmes qui ne cessaient de couler. Mara a vu son chemin, tandis qu'Eliana baissait la tête en essayant de cacher sa faiblesse à sa mère.*

DANS LA CELLULE DU CAMP

Klara se tenait près de la porte de la cellule, montrant les couvertures d'Ozella et de Luki, qui n'étaient qu'un plus grand morceau de tissu taché de jaune.

Klara: Les couvertures à côté du mur sont à toi, ce soir tu n'as pas de nourriture, pour t'habituer à la faim, tu es dans le grand camp d'Allach, où tu passeras ton siècle jusqu'à la fin des jours, bonne chance avec le chaos autour de vous. *Les deux approuvèrent tranquillement, assis sur les lits, ce qui fit un grincement irritant. Ozella regarda à sa gauche et vit deux autres filles assises épuisées sur les morceaux de bois, en train de parler. Luki s'allongea sur le lit supposé, s'accroupissant pour s'adapter. Ozella, curieuse, écouta la conversation des deux filles.*

Esther: Pensez-vous qu'il pourra obtenir au moins une miche de pain?

Sheila: Je ne pensais même pas qu'il allait franchir cette porte... dit-elle en regardant la porte de la cellule. Ozella n'a rien compris, qui franchit la porte? Ou prendre une miche de pain? *Sans s'en rendre compte, il s'est réveillé en parlant:*

Ozella: De qui parlez-vous?

Les deux tournèrent la tête vers la fille aux yeux bruns, et après avoir parcouru les yeux d'Ozella, Sheila décida finalement de répondre.

Sheila: C'est une fille, Leonora, elle est folle, mais si tu vois ce qu'elle dit dans ses yeux, tu dirais qu'elle s'en sortira avec son courage. *À ce moment précis, la porte de la cellule émet un son fort qui tourne toutes ses têtes vers elle, quelqu'un étant projeté violemment à l'intérieur de la cellule.*

Faiga: Sur la deuxième infraction, je vous tue avec ma main, vous marchez dans la boue! elle a crié.

Une fille tombée au sol se mit à genoux, posant sa main sur sa tempe, sentant le liquide chaud couler entre ses doigts. Il regarda Faiga, qui sourit triomphalement, puis claqua la porte. Leonora se leva maladroitement, prit le morceau de tissu qui lui servait d'oreiller, essuya le sang de sa tempe, regarda les deux nouveaux venus et dit d'une voix enrouée.



Leonora: Oh, nous avons de nouveaux invités parmi nous, dit-elle en s'allongeant lentement sur son lit, préparez-vous pour le travail, salauds. *Ozella fronça les sourcils au surnom qu'elle utilisait, tandis que Leonora se faufilait dans son petit morceau de lit, essayant de s'endormir. La porte s'ouvre pour la troisième fois, dans les 10 dernières minutes, et Mara et Eliana y entrent, guidées par Klara, qui leur montre leur place.*

Esther: Comment! D'autres enfants qui resteront avec nous? Nous n'aurons même pas de place pour respirer!

Klara: Si ça ne te convient pas, c'est une fosse creusée spécialement pour toi, tu veux que je te montre? Il a également des pierres pour se couvrir. *Personne n'a répondu.*

Klara: C'est ce que je pensais!

Klara part, laissant finalement les enfants seuls.

LE LENDEMAIN

Les sept détenus ont été réveillés par les rayons du soleil pénétrant à travers les barreaux de gravats qui remplaçaient la fenêtre. Bientôt, Faiga entra en tenant un plateau en fer sur lequel étaient placés deux miches de pain. Regardez ici, vous les gens paresseux! Vous avez deux pains, vous devez les diviser entre vous, comme vous le pouvez. Attention, c'est toute la nourriture que vous obtenez aujourd'hui. Et il est parti, claquant la porte géante en fer rouillé à cause du temps. Les enfants commencent à partager leur repas pour satisfaire la faim de chacun.

Luki: Donc, je suppose qu'à partir de maintenant, nous vivons tous dans cette cellule étroite et sombre. Il vaudrait mieux ne pas se manger... *Dit Luki en mangeant le coin du pain qu'elle tenait dans ses mains.*

Mara: Ne t'inquiète pas, je ne te mangerais pas même si je mourais de faim, *dit-elle en s'effondrant sur le lit, fermant ses yeux lourds.*

Sheila: Pouvez-vous arrêter de parler? Vous avez à peine vu les visages l'un de l'autre et vous ne savez que discuter, dit-elle en atteignant sa tempe. *Mara regarda Ozella pendant quelques secondes puis roula des yeux. Soudain, la porte s'ouvre et la tête de Clara est visible, sa voix résonnant.*

Klara: Es-tu toujours au lit? Je croyais que tu avais déjà fait une ligne indienne à la porte, allons plus vite, les secondes passent vite ici, dit-elle en ouvrant plus largement la porte et en faisant de la place pour les enfants. *Ils marchèrent pendant des heures jusqu'à une ferme presque démolie, où le sol était sec, mais quelques brins de verdure ils sortaient timidement de quelques fissures. Esther a eu du mal à tenir le sol avec un morceau de métal qui ressemblait à une houe, sans poignée, devant s'agenouiller, Sheila et Leonora se tenant à côté d'elle, essayant de creuser un trou à environ un mètre de distance.*

EstheA: Pensez-vous que ce sera toujours le cas? Que les fosses que nous creusons actuellement appartiennent probablement à d'autres enfants? Ou pire encore, le nôtre?

Sheila: Je pense que tu penses trop, au lieu de creuser, dit-elle, poussant la pelle aussi fort qu'elle le pouvait dans le sol dur qui craquait à peine.

Leonora: Chaque fois que je suis ici, je me souviens de ce scorpion, Faiga, qui, depuis le premier jour, m'a surnommé marchant dans la boue, dit se noyer à cause de la haute poussière. Le hêtre à ce moment vient donner un coup de pied dans un tas de terre, marchant près du trou fait par les trois filles.

Faiga: Vous ne savez même pas comment creuser une fosse, incompetents! Dans une heure, vous devriez être prêt avec deux ou cinq jours de plus de



nourriture, *dit-elle, retournant au sommet des bottes massives qu'elle portait. Leonora cracha sur la fosse qui était maintenant presque telle qu'elle était au début, pour recommencer à travailler plus tard. Les enfants ont été ramenés à la cellule tard dans la soirée, après que deux seaux d'eau leur ont été jetés pour le nettoyage.*

RETOUR À LA CELLULE

Tout le monde s'est effondré sur son morceau et tout le monde s'est endormi, à l'exception de Mara, qui ne pouvait pas dormir à cause d'une chanson qui remplissait son esprit. Sans s'en rendre compte, elle se mit à lui fredonner maladroitement, les yeux fixés sur un point imaginaire. Les sons harmonieux réveillèrent Ozella, qui ne réalisa pas qui fredonnait si joliment, l'air confus, voyant que de Mara pouvait être entendu les murmures étouffés mais apaisants à ses oreilles.

Mara: Désolée de t'avoir réveillée, tu peux te rendormir, il n'y a rien à voir, dit-elle en voyant le visage endormi d'Ozella au clair de lune.

Ozella: Peut-être pas pour être vu, mais certainement pour être entendu, oui, tu as une voix incroyable, et tu fredonnais à peine, dit-il en passant sa main sur son visage, se levant facilement du lit.

Mara: Va te coucher Ozella en lui tournant le dos.

Ozella: Vous aimiez chanter, n'est-ce pas? Ça vous détend d'entendre les notes de la chanson toucher différents sons, dit-il en posant une main sur l'épaule de Mara, elle se tourna vers elle.

Mara: J'aimais la musique et oui, ça m'a détendu, mais c'est du passé. *Ozella sourit maladroitement et tira sa main vers la soi-disant fenêtre, qui laissait de la place pour voir la lune étoilée avec la fière lune assise triomphalement parmi les milliers d'étoiles.*

Ozella: Voyez-vous toutes ces étoiles? Ils sont tous uniques, et ils ont un sens, mais ce que vous ne saviez pas, c'est qu'ils peuvent déjà être partis, seulement nous pouvons voir leur lumière maintenant. Chacun est unique à sa manière, toujours brillant voulant toucher avec sa splendeur et celle à côté, Mara si vous aimez la musique alors ne la cachez pas, même si nous sommes ici maintenant, cela ne veut pas dire qu'il y en avait rien derrière ces barrières - un jour, vous observerez le monde depuis les plus hautes scènes, et vous serez fier que, bien que la vie vous ait jeté ici, vous ayez pu passer cet arrêt. *Mara écouta attentivement les paroles de la jeune fille, une larme amère coulant sur son visage, tombant finalement sur le ciment froid sous leurs pieds. Mara sourit amèrement à Ozella et dit doucement.*

Mara: Après tout, vous n'êtes pas un mauvais homme, comme tout le monde ici. Je promets que nous sortirons d'ici ensemble, dit-elle, levant son petit doigt vers elle, Ozella attachant le sien, formant un pacte qui s'est imprimé sur leurs âmes apparemment renaissantes.

LA FERME

La voix habituelle de Faiga résonna fort dans toute la pièce, réveillant tout le camp à l'aube. Il faisait à peine la lumière dehors quand les gens marchaient vers la ferme. Le froid s'infiltrait dans leurs vêtements fins, les 7 enfants tremblant de tous les coins.

Sheila: Attends, je n'ai pas besoin de faire une pause, dit-elle en tremblant en essayant de se réchauffer avec ses mains fines. Leonora se détourna, l'aidant sur son chemin. Sheila regarda autour d'elle et vit la ferme démolie, une idée lui venant.

Sheila: Qu'est-ce que ça ferait de sortir d'ici?



Tout le monde la regarda avec de grands yeux, pensant que c'était une plaisanterie sèche.

Leonora: Si vous pensez que les blagues sont en ce moment, je vous laisserai mentir ici jusqu'à ce soir, dit-elle en fronçant les sourcils.

Sheila roula des yeux en disant :

Sheila: Je ne plaisante pas, regarde! *pointant vers les décombres au loin*

Luki: Je l'ai vue hier, j'ai même essayé de me rapprocher, mais ce garde a tiré mon oreille en arrière, dit-il en mettant sa main à son oreille.

Esther: Et que pourrions-nous y faire? Nous nous enveloppons de bois pour voir à quel point il fait froid dehors.

Ozella: Et si on allume le bois? «Tout le monde ira voir ce qui s'est passé, jusqu'à ce que nous ayons une chance de sortir de ce berceau», dit-il, ses yeux scintillant comme un matin de Noël.

Leonora: Je pense que je peux obtenir une allumette pour allumer une bande de matériau.

Sheila: Je distrais les gardes aussi longtemps que vous le pourrez jusqu'à ce que vous ayez le temps de vous faufiler dans la ferme.

Luki: Je rassemble tous les draps de la pièce, les attache et les cache sous mon chemisier du mieux que je peux, de toute façon ils ne font pas trop attention à nous.

Mara: Peut-être, cependant, il y a une chance de s'échapper, dit-elle en se frottant les mains et en soufflant dessus pour les réchauffer, nous sortirons d'ici demain soir.

Mara tend la main aux autres, la posant sur elle, convenant qu'une vie meilleure l'attend.

LE LENDEMAIN

La sueur coulait des corps d'Eliana et de Sheila. Ils portaient d'énormes morceaux de métal derrière eux, sous l'oeil vigilant des gardes. Aujourd'hui était l'un des jours où elle a séparé les enfants, les faisant travailler dans différents endroits, c'est ainsi que Sheila et Eliana ont pu transporter du métal pour des munitions. Fatigués, ils s'arrêtent quelques secondes pour faire une courte pause inaperçue.

Eliana: Je ne peux plus le porter, c'est comme s'ils voulaient déplacer les montagnes.

Sheila sourit légèrement, puis dit :

Sheila: J'ai à peine transporté la moitié de la cargaison, je pense que ça va être une longue journée.

Eliana: Un jour, quand nous serons loin de cet endroit, nous nous souviendrons de ces tourments avec nostalgie.

Sheila: Oui... probablement, dit-elle en fixant un point imaginaire sur le mur moisi du bâtiment, avez-vous déjà entendu parler de la régression vers la moyenne? dit-il soudainement en regardant Sheila. Eliana fronça les sourcils presque inaperçue.

Eliana: Non, qu'est-ce que c'est d'autre?

Sheila: C'est une manière technique de dire que les choses se calment toujours.

Eliana: Tu veux dire qu'ils s'améliorent toujours?

Sheila: Au contraire, ils ne peuvent pas toujours être mauvais.

Eliana: Donc, peu importe à quel point les choses vont mal...

Sheila: Ou comme c'est bon...

Eliana: Je reviens toujours à la voie du milieu.

Sheila: Régression à la moyenne, dit-elle avec un sourire amer.



MATIN

Luki se réveilla le premier, attachant des morceaux de tissu, réveillant les autres alors qu'il enlevait leurs couvertures.

Leonora: Êtes-vous fou ? Le soleil ne s'est pas levé non plus.

Luki: Avez-vous trouvé un match ?

Leonora: Oui, quand elle nous a amenés hier soir, je me suis glissé devant et j'ai réussi à en obtenir une dans la salle des gardes, où se trouvent les chaudières, dit-elle en sortant leur clé de secours sous le lit, tout le monde regardant dans les yeux avec espoir .

Sheila: J'ai déjà réfléchi à la façon de parler aux gardes, dit-elle en levant la main avec son visage collé au bois effiloché. *La porte s'ouvre et Klara entre*

Klara: Allez, on doit y aller, dit-elle en laissant la porte ouverte. *Luki sort en dernier, Klara étant à côté de la porte voyant le morceau de tissu blanc sortir de sous son chemisier, mais elle ne dit rien, souriant étouffé.*

EN QUELQUES HEURES À LA FERME

Sheila regarda fixement alors que les gardes s'éloignaient.

Sheila: Il est temps ! dit-il, faisant un signe de la tête aux trois gardes. *Les sept se précipitent vers les bois secs.*

Luki: Leonora, donne-moi le match, vite. *Leonora sort l'allumette et la donne à Luki. Mara déchire un morceau de son chemisier, l'enroulant autour d'un bâton trouvé sur le sol. Luki prend une pierre et, essayant d'allumer l'allumette, la brise.*

Mara: Vous êtes incapable, dit-il, prenant la moitié restante de l'allumette et la pierre, d'un léger mouvement enflammant l'allumette puis la torche improvisée, la jetant sur le tas de bois, qui a pris feu en quelques secondes. *Les enfants courent vers le mur, Luki lançant maladroitement le morceau de tissu, l'attrapant par le fil de fer barbelé de la clôture.*

Eliana: Nous avons un problème, du fil de fer barbelé, comment le casser ?

Sheila: Hé, regarde ! dit-il en prenant la pince trouvée sur le sol.

Ils ont tous regardé avec étonnement le morceau de métal qui garantissait leur liberté. *Luki escalade le mur en premier, Sheila lançant ses pinces pour pouvoir casser le fil. Vient ensuite Ozella, puis Sheila, Esther, Mara et Eliana criant à Leonora de se dépêcher, car derrière elle se trouvait Faiga qui l'a tirée au sol.*

Leonora: Va-t'en ! cria-t-il étrangement, seulement pour recevoir un pied dans la tête, un filet de sang coulant de sa lèvre. *Les enfants ont sauté la clôture, incapables de voir Leonora, n'entendant que ses cris étouffés. Le chagrin dans leur âme, les quatre enfants quittent Leonora, la laissant tourmentée et impuissante.*

Mara: Nous devons nous dépêcher ! Nous n'avons pas beaucoup de temps, le froid nous empêchera d'avancer dans la forêt.

Eliana: On ne peut pas rentrer maintenant, c'est trop tard pour elle, on doit partir maintenant ! dit-il en courant, entrant parmi les arbres qui couvraient tout ce qui pouvait être vu.

Esther: Mais elle est là, attend Mara ! * courant après elle, elle trébuche sur une branche et s'effondre sur un rocher pointu qui déchire son chemisier, atteignant sa peau, des ruisseaux de sang commencent à couler le long de sa main, trempant la manche de son chemisier fin dans le rouge noirâtre du liquide collant. *Eliana et Luki se précipitent pour la chercher.*



Ozella: Vite, ici, pose-le. *Esther agrippa sa plaie ouverte, essayant d'empêcher le sang de couler, endurent en silence.*

Sheila: Nous devons y aller, Luki et Eliana, l'aider à marcher, Mara et moi cherchons de l'aide.

Ozella: Voyez-vous? (*dit en montrant un arbre*) Il y a des signes sur les arbres, peut-être que cela nous montre un chemin ou un moyen de sortir de la forêt. *Les 6 ont regardé les trous dans l'arbre, qui ressemblaient à des leitmotivs.*

Sheila: Allez, par ici!

APRÈS UNE HEURE DE MARCHÉ À TRAVERS LA FORÊT

Esther: Attends, je ne peux pas... tu peux marcher... Je sens ma tête exploser et je continue de trembler, dit-il haletant.

Luki: Attendez une minute, Esther saigne et elle ne durera pas longtemps, nous devons faire quelque chose. *Ozella regarda à gauche et à droite, voyant une feuille plus grande avec laquelle elle pouvait panser sa blessure. Il attacha la feuille avec des brindilles aussi loin qu'il put, mais à ce moment-là, Eliana vit derrière eux des lumières blanches scintiller au loin.*

Eliana: Je pense que nous avons un plus gros problème que la blessure d'Esther, regardez là! Ils regardaient tous avec horreur les gens se rapprocher de plus en plus, entendant leurs voix épaisses briser le silence de la forêt.

Sheila: Et maintenant, que faisons-nous? Ils nous entendront si nous nous enfuyons, et nous ne pouvons même pas les dépasser, Esther laisserait des traces.

Luki: Tout est de ta faute, Esther, à cause de ta négligence, nous allons payer de nos vies, dit-elle en élevant la voix, Mara mettant sa main à sa bouche.

Ozella: Nous ne pouvons pas nous blâmer, nous sommes allés trop loin pour tout gâcher maintenant, nous devons nous concentrer pour sortir de cet enfer.

Mara: D'accord, vous vous occupez d'Esther, je vais distraire les gardes pour que vous puissiez courir.

Ozella: Nous ne pouvons pas vous laisser ici, c'est un pur suicide. *Les voix étaient entendues de plus en plus fort, les lumières pouvaient être vues sur les arbres derrière eux.*

Mara: Peut-être, mais nous n'avons pas le choix, partez maintenant!

Ozella: Ne me laisse pas ici même si tu tombes à genoux en me suppliant!

Mara: Sheila, sortez Ozella d'ici, rendez-vous à la sortie de la forêt. *Les cinq ont avancé, mais derrière eux est venu un coup de feu qui a fait battre leur cœur plus fort que jamais. Ozella regarda terriblement derrière lui, voyant les yeux vitreux de Mara, effondrés au sol avec une main sur son ventre.*

Ozella: Nuuuu... Mara... (*dit en courant vers elle*), résistez un peu, de l'aide viendra, nous vous sortirons d'ici.

Mara: Ozella, cours, je ne peux plus y aller, tu dois me laisser ici.

Ozella: Non... je ne peux pas... dit-elle en haletant, effrayée de devoir laisser son amie ici. Des milliers de pensées traversèrent son esprit alors qu'elle marmonnait des mots sans signification jusqu'à ce que Mara pose une main sur son épaule, la faisant de nouveau taire.

Mara: Je savais que ça allait arriver, tu dois abandonner Ozella, les sortir d'ici pour moi, s'il te plaît. Ne me regarde pas, je te regarderai toujours, pense à une étoile qui illuminera à jamais le ciel, *dit-il en mettant un morceau de métal en forme*



d'étoile dans sa main. Il part maintenant. Sheila arrive par derrière et tire sur Ozella qui est stupéfaite, ses yeux sur Mara qui laisse tomber ses lourdes paupières, sombrant dans un sommeil éternel. Ils ont continué à courir jusqu'à ce qu'un chemin apparaisse devant eux. Un homme de grande taille leur fit signe, et ils ne comprirent pas ce qui se passait, se regardant confus l'un l'autre.

Dimitri: Je m'appelle Dimitri Polivenko, un gardien du camp dont tu t'es échappé, il m'a dit que tu vas arriver ici, le plus dur est passé, heureusement, dit-il avec un accent russe et une voix épaisse, mais toujours douce.

Eliana: Quoi!?! Que voulez-vous dire un garde? Allez-vous nous ramener, c'est amusant pour vous, de voir les enfants lutter pour s'échapper?! Elle pleurait nerveusement et épuisée. Dimitri rit à la réaction de la fille et dit d'un ton drôle.

Dimitri: Je ne vous ramènerai pas, mais je peux vous dire qu'un gardien, Klara, aide les enfants des camps à s'échapper, c'est moi qui les emmènera d'ici, et vous emmènera dans un meilleur endroit, donc vous ont de la chance que vous ayez réussi à vous échapper. Ils ont tous regardé Ozella, qui était assise la tête au sol et les paumes menottées. Elle leva la tête vers l'homme qui parlait si légèrement de leur escapade qu'il ne put s'en empêcher, et dit sans ambages.

Ozella: Nous ne sommes pas tous, certains sont morts en essayant de nous sauver, et vous attendiez juste ici?

Dimitri: Je n'ai pas pu intervenir, alors j'aurais été découvert et emprisonné, et tu serais au milieu de la route, je vais t'expliquer plus, mais ce n'est pas le moment, il faut y aller.

APRÈS UNE SEMAINE

Les cinq enfants étaient allongés sur l'herbe printanière humide. Il était tard dans la nuit, mais rien n'avait d'importance quand ils étaient ensemble. Leur amitié est devenue inébranlable ces derniers jours, assis ensemble dans un orphelinat, avec toutes les conditions nécessaires, essayant de surmonter le traumatisme subi. Les étoiles éclairaient le ciel et la lune se cachait timidement derrière les nuages.

Eliana: Comme le ciel est étoilé ce soir.

Luki: Regardez, une étoile filante! dit-il en montrant le ciel qui éclairait leurs yeux.

Ozella grimaça, puis un sourire triste sur son visage, la pensée s'envolant vers son amie, à qui elle ne dit pas au revoir.

Ozella: Nous la porterons toujours dans nos âmes, dit-elle dans un murmure, à chaque fois que nous regardons le ciel qui nous surveille chaque nuit, nous nous souviendrons d'elle, de ses commentaires espiègles, de sa voix montante vers les étoiles et inversement. (une larme tombe lentement au sol, continuant). Il m'a promis que nous nous réunirions ici, mais la vie s'est avérée trompeuse, vous prenant les personnes les plus importantes de manière brutale.

Esther: Elle s'est sacrifiée pour notre liberté... et c'est pourquoi nous pouvons maintenant la voir tous les soirs, là (pointant vers le ciel) et la gardant toujours ici (pointant vers le coeur). Les cinq ont levé la main vers le ciel, voulant être proches de leur petite amie parmi les étoiles.

Ozella: Pour Mara!

Sheila: Et pour Leonora!

Eliana: Et pour tous ceux qui sont partis!



17. JE VOUDRAIS VOLER COMME UN PAPILLON

Les souvenirs d'un enfant de l'Holocauste (adapté du journal d'Hannah Hershkowitz)

ÉCOLE SECONDAIRE NO. 5 ET

STRUCTURE ECOLE DE GYMNASE. NR. 9, GALAȚI

Coordinateurs: enseignant Maftai Gabriela, professeur Țicu Lăcrămioara

Scénariste: Etudiante Lavinia Gabriela Onofrei

Nom du groupe: SOUVENEZ-VOUS

Scène I

Le salon de la famille Hanna, en son centre une table avec des chaises, deux grands fauteuils, une cheminée et une bibliothèque. Dans le salon, ma mère est assise sur un fauteuil et coud une étoile jaune sur un manteau, tandis qu'Hannah se prépare à aller à l'école. Les deux ont une discussion. Dans un coin de la scène, le narrateur présente l'histoire de la petite fille Hannah.

La conteuse Hannah est une petite fille de Biala Rawska, Pologne, que toutes les connaissances appelaient Hanecica et la situation de la ville polonaise en septembre 1941. Les Allemands étaient toujours en ville. Elle vivait avec ses parents dans le quartier juif et ses meilleurs amis étaient les Polonais: Marsa, Yanek et Basa. Elle adorait jouer à cache-cache avec ses amis dans le jardin, mais un jour sa vie a changé pour toujours. La guerre éclate et les soldats allemands arrivent en ville. Ils ont interdit à tous les résidents de quitter la maison après huit heures du soir et quiconque était surpris à l'extérieur après cette heure était puni. Un jour, alors qu'elle s'apprêtait à aller à l'école, elle a vu sa mère coudre des étoiles jaunes sur ses vêtements.

Hannah: Maman, quels paniers?

Mère: C'est une étoile jaune qui doit être accrochée à nos vêtements lorsque nous quittons la maison

Hannah: Est-ce que tout le monde doit faire ça?

Mère: Seuls les Juifs.

Hannah-Pourquoi?

Mère: C'est ce que les Allemands nous ont ordonné de faire.

La conteuse - Hannah n'obtient aucune réponse de sa mère. Il tourne à côté d'elle et la voit se faufiler à la hâte autour de l'étoile

Hannah: (demande à nouveau avec curiosité) Mais pourquoi?

Mère: Pour savoir qui est juif.

Hannah: Mais pourquoi est-il important de savoir qui est un juif?

Maman, je ne sais pas. Nous avons été obligés de faire cela. Ma chérie, va à l'école, tout ira bien.

Hannah: Maman, dois-je aussi coudre mon manteau?

Mère: NON! LES ENFANTS NE SONT PAS OBLIGÉS! Et l'aiguille s'est déplacée autour de l'étoile jaune à un rythme rapide. Des larmes coulent sur ses joues.

La conteuse - Hannah dit au revoir à sa mère et sort de l'école. En chemin, il rencontre Marisa et d'autres enfants.



Scène II

(une école avec une clôture est vue parmi les maisons polonaises)

La conteuse-Hannah a six ans et devrait être son premier jour d'école. Mariša, sa meilleure amie, l'a invitée à aller ensemble, alors ils se sont rencontrés ce matin-là. Le portier de l'école se tient près de la porte et les salue.

Gardien de but: Bonjour et bonne chance!

La conteuse-Marisa entre dans la porte, Hannah la suit. Le gardien l'arrête et lui parle d'un ton très sérieux.

Gardien de but: Où vas-tu?

Hannah: À l'école, en première année, et elle était en route.

Gardien de but: Non, vous n'êtes pas autorisé à entrer.

Hannah: Mais j'ai six ans! Même six ans!

Gardien de but: Vous êtes juif. Les juifs n'ont pas le droit d'apprendre. Pas de Juifs dans notre école. Rentrer chez soi!

La conteuse Hannah regarda autour d'elle. Marisa et les autres enfants s'arrêtent et écoutent avec étonnement. La cloche de l'école a sonné. Les enfants courent en classe. Dehors, dans la rue, Hannah reste soutenue par la clôture de l'école et regarde Mariša et les autres enfants qui disparaissent dans le bâtiment de l'école. Elle a les larmes aux yeux et la tristesse dans sa voix.

Hannah: Je suis juive! La rentrée scolaire a commencé, mais il n'y a pas non plus de place pour moi ici!

Le narrateur regarde à nouveau l'école et rentre chez lui. Elle entre dans la maison et sa mère la salue avec surprise.

Mère: Hanecica, pourquoi n'es-tu pas à l'école? La nouvelle année scolaire a commencé. Les livres vous attendent! Ils!

La conteuse Hannah pleure. Sa mère lui prend la main et l'emmène dans la pièce où se trouvait son père. La fille leur raconte comment elle a été accueillie à la porte de l'école et comment on lui a interdit d'entrer parce qu'elle est juive. Le père lui sourit et la serre dans ses bras, lui montre sur la table une pile de livres et de cahiers. Puis il lui parle d'un ton doux.

Père Hanecica, commence aujourd'hui le premier jour de «notre école». Succès!

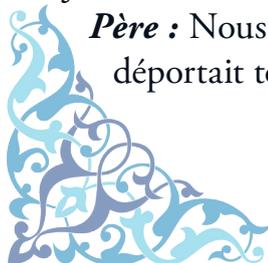
Narrateur: Mon père et ma mère étaient les professeurs de «son école». Ils lui ont appris à lire et à écrire. Elle avait aussi son école. Un soir, ma mère a apporté une robe pour Hannah et pendant qu'elle lui apportait la touche finale, Hannah s'assit impatientement à côté d'elle.

Hannah: As-tu fini la robe?

Maman: Voici la robe. Essayez-le.

Narratrice: Hannah prend la robe, l'habille puis la tord joyeusement en agitant sa robe comme un papillon. Le père entre dans la maison avec inquiétude pour sa famille et chuchote à sa femme. Ensuite, ils commencent à emballer certaines choses dans la maison dans une valise.

Père : Nous devons y aller, j'ai rencontré le père de Marisa et il m'a dit que ce soir il déportait tous les Juifs restés dans la ville.



Scène III

(une ferme porcine, la propriétaire et son fils Sasha, Hannah et sa famille, une grange avec du foin, une décharge)

Narrateur : Ils ont quitté la maison et ont couru au coeur de la forêt. Ils ont demandé un logement dans une ferme porcine. La sale femme les a cachés dans la grange à foin. Le matin, le propriétaire polonais leur a apporté une tranche de pain ronde et des saucisses. Cela faisait quelques jours qu'ils ne s'étaient pas cachés là-bas quand, un matin, l'hôtesse s'est enfuie effrayée et a dit :

Propriétaire : Les soldats allemands recherchent des Juifs dans les bois. J'ai peur. Que m'arrive-t-il si je vous trouve sur ma propriété?

Papa : Ne t'inquiète pas. Nous nous cacherons bien dans la décharge.

Propriétaire (effrayé et nerveux) : Ce n'est pas assez bien. La petite fille aura peur et hurlera, les soldats vous découvriront et ce sera ma fin. Vous ne savez quelle est la punition pour ceux qui cachent des juifs. Il y eut un silence pendant un moment. Ils se regardent tous.

(Le fils du porcelet entre par la porte avec un sac à la main.)

Sasha : Je pourrais porter Hannah avec le sac jusqu'à ce que le danger passe.

Propriétaire -Je comprends. Nous allons mettre la petite fille dans un sac de pommes de terre. Mon fils Sasha portera le sac dans la rue, comme s'il était vraiment plein de pommes de terre. Je couvrirai la fosse avec un tas de foin et d'ordures. J'espère que la mauvaise odeur éloignera les Allemands.

Narratrice : Hannah se blottit à l'intérieur du sac et parle lentement effrayée.

Hannah : Je suis une pomme de terre! Je suis une patate! Je n'ai pas le droit de bouger. Les pommes de terre ne bougent pas. Si les Allemands viennent, je ne peux pas crier. Les pommes de

terre sont stupides.

Narrateur : Le fils du propriétaire a porté le sac jusqu'à ce que sa mère lui dise que les Allemands avaient quitté la forêt et qu'il n'y avait aucun danger. Hannah retourne chez ses parents. Ses parents la serrent joyeusement dans leurs bras car rien n'est arrivé à Hannah. Entre les larmes, mon père remercie le **Garçon :**

Papa : Merci d'avoir pris soin de Hannah! *Puis il se tourne vers le propriétaire et dit :* «Merci, Madame, de nous aider.»

La mère embrasse Hannah puis, comme pour voir si quelque chose s'est passé à travers ses larmes, dit : Ça va Hannah? Êtes-vous sûr que vous allez bien? Il ne vous est sûrement rien arrivé?

Entre les larmes, elle embrasse timidement ses parents avec envie :

Hannah : Tout ce que je voulais, c'était voler comme un papillon!



18. PÉDALER VERS LE CIEL

ÉCOLE SECONDAIRE NO. 22, GALAȚI

Coordinateur : Pr. Panici Doinița, Pr. Gaiu Florentina

Nom du groupe : TEMERARII 22

Personnages

Éva, Marta, la mère d'Éva

Un jardin aux couleurs vives avec une longue allée pavée sur laquelle les deux meilleures amies, Éva et Marta, 13 ans, roulaient sur leurs vélos nouvellement achetés.

SCÈNE 1

Éva: J'adore tellement le cyclisme, et mon vélo est un vrai! Ce n'est pas pour les enfants, mais pour les adultes!

Marta: C'est la première tournée avec les nouveaux vélos que nous faisons ensemble! J'adore leur couleur rouge!

Éva: Oui, c'est la plus belle couleur pour un vélo!

Marta: La couleur rouge me rappelle la couleur de l'arc qu'elle avait quand mon père me l'a offert un dimanche!

Éva: Vous avez de la chance de l'avoir reçu en cadeau! Nous avons récolté des fonds pour l'acheter pendant un an et demi! Oui, et pour couronner le tout, j'ai vendu mon vieux vélo et la table dans laquelle j'étais enveloppé. Ma mère a aussi vendu le vieux manteau de son grand-père...

Martha: Tant de sacrifices! (*lentement*) Je ne pensais pas que c'était si cher! Et? Avez-vous assez d'argent?

Éva: Non... Ils ne suffisaient pas non plus, mais les grands-parents, la mère et le père... ont tous contribué à l'achat du vélo!

(Si la voix est entendue.)

Mère: Les filles, laissez-moi vous servir quelque chose de sucré!

Marta: Bonjour madame!

Mère: Bonjour, Martha! Bienvenue chez nous!

SCÈNE 2

Les filles, la nounou de Marta, la mère d'Éva

Dans la maison, les filles servent toujours leur collation. On frappe fort à la porte

Nanny: Marticica, rentre vite à la maison! Ils venaient de la police!

Martha: Comment?

Nounou: Papa et maman vous attendent! Maintenant! Allez, viens vite! Tu dois aussi y aller avec maman et papa!

Marta: Où aller!

Baby-sitter: je ne sais pas! Ils m'ont envoyé pour vous! Allez, prenons un raccourci!

Marta: Attendez une minute, s'il vous plaît! Prends mon vélo!

Maman: Le vélo peut rester ici!



Marta: Comment mon vélo peut-il rester ici ?

Éva: Ne t'inquiète pas !

Mère: Il restera dans notre porte !

Nanny: Vous pouvez revenir à tout moment pour la récupérer ! (Chuchotant à sa mère) Les Allemands sont arrivés à la peste !

(Mère met sa main à sa bouche, visiblement inquiète)

SCÈNE 3

Mère, oncle, grand-père et deux hommes de la communauté juive

Nenea Bela, le grand-père d'Éva, veut allumer la radio

Mère: Ne vous inquiétez pas de la politique aujourd'hui ! Ne nous inquiétons pas plus que nous !

Oncle: Comment puis-je dire ça ? Il est très important de savoir comment les choses ont évolué !

Mère: La nounou de Mars m'a dit que les Allemands ont atteint la peste ! (Inquiet) Je ne veux même plus entendre de nouvelles !

(Sans frapper à la porte, deux hommes entrent dans la famille.)

Nenea Bela (grand-père): Qui êtes-vous pour vous permettre d'entrer soudainement dans les maisons des gens comme ça ?

Deuxième homme: nous sommes de la communauté juive ! Et nous devons collecter des objets pour les Allemands !

Grand-mère sort de la pièce voisine avec un tas de draps fraîchement repassés.

Premier homme: C'est ce que je cherchais ! Il faut des draps !! Donnez-les ici !

Grand-Mère: Je ne te donne rien ! Vous avez également pris ma machine à écrire héritée de ma mère, et les tapis tissés pendant la guerre !

Premier homme: Nous ne sommes pas à blâmer ! Vous savez juste que les Allemands nous font chanter tous les jours et prétendent que les biens des Juifs leur appartiennent.

Deuxième homme: nous ne pouvons pas négocier. Surtout depuis qu'ils sont venus ici maintenant, chez nous...

Grand-mère (démissionnaire): Plus rien ne compte maintenant ! Prends-les !

SCÈNE 4

Éva, un homme

Dès que la communauté juive est sortie, Éva a regardé avec curiosité par la fenêtre, se demandant où finiraient leurs draps. Puis il voit un homme prendre sa bicyclette. Courant, il tombe au sol et, couché sur le dos, embrasse la roue arrière du vélo avec ses bras.

Éva (criant): Honte à toi ! C'est mon vélo !

L'homme (avec mépris): Sortez d'ici !

Éva: C'est du vol ! Prenez le vélo d'un enfant ! Vous ne savez pas combien d'efforts ont été déployés pour l'acheter pour moi !



Homme (en colère): C'est tout ce qui me manquait : un enfant juif bâtard me fait une telle comédie parce que je prends le vélo. Aucun enfant juif n'a le droit d'avoir un vélo ! Et pas de pain, car les Juifs mangent le pain de la bouche des soldats ! Ne pensez pas que nous prenons un seul vélo, nous prenons les deux. Vous les juifs ne méritez rien !

Éva (pleurant) : Pas sur Mars, rooog ! Il reviendra la chercher...

SCÈNE 5

En pleurant, Éva retourne à la maison.

Mère d'Éva (Agi) : Pourquoi pleures-tu, ma chère ? Pourquoi avez-vous quitté la maison si soudainement ? Tu sais juste que tu dois me le faire savoir avant que j'aie nulle part. C'est très dangereux pendant cette période !

Éva : Un homme... *(entre le hoquet)* a volé mon vélo... Il a aussi pris celui de Marta...

Mère (Agi) : Cuuum ? Quel homme ?

Éva (pleurant) : Je ne l'ai jamais vu auparavant. Il avait un accent bizarre... que je n'avais jamais entendu auparavant. Il a dit que nous, les Juifs, ne méritons rien !

Maman : Wow ! *(met sa main à sa bouche)* Ma chérie ! *(la serre dans ses bras)*. Il ressemble à un soldat allemand. Comment y sont-ils arrivés si vite ? C'était la peste.

Grand-père (Nenea Bela) : C'est vrai ! Bien que vous m'avez dit de ne pas allumer la radio, je l'ai allumée et j'ai découvert que les troupes allemandes se déplaçaient rapidement et que les interrogatoires à la brasserie de Dreher avaient commencé. *(les gens de la maison sont surpris, debout)*. Les Allemands pensent toujours qu'il nous reste des objets de valeur. Ils croient que les familles juives sont riches ! S'il connaissait seulement la vérité...

Grand-Mère : *(alarmée)* Pensez-vous qu'ils viendront après nous aussi ? Je leur ai donné tout ce que j'avais... Il ne leur reste plus que ça !

Grand-Père : Ils ne veulent pas de presque tout, mais de tout ce qu'il nous reste, y compris nous. En fin de compte, ils nous emmèneront tous. *(soupirs)* J'ai entendu dire que sur les centaines de personnes qui entrent dans les interrogatoires, seulement 2 ou 3 s'échappent, mais avec des blessures qui ne passeront pas trop tôt et des traumatismes. *(Maman et grand-mère sont silencieuses et les larmes d'Éva coulent)*

Éva : Je veux nous laisser seuls ! Et si nous sommes juifs ? Qu'ont-ils avec nous ? *(ma mère la serre encore plus fort)* Je veux faire du vélo, je veux vivre ! Faites le tour de nous ! Seul le secteur entier pour rester ici ! J'ai peur ! Attendons la fin de la guerre dans un sous-sol, ou dans le grenier, ou... dans n'importe quelle cachette !

(Ils se lèvent tous et, se tenant la main, ferment les yeux et prient. On frappe fort à la porte et on crie en allemand)

Grand-Père : C'est là que tout se termine !

Éva : Je t'aime ! Je ne veux pas qu'il nous fasse du mal ! Je veux toujours être ensemble ! Je veux profiter de la vie... *(comme les voix sont entendues de plus en plus fort, la famille se serre dans ses bras et la lumière s'éteint)*



19. C'EST TERRIBLEMENT VRAI

ÉCOLE SECONDAIRE NO. 25, GALAȚI

Coordinateur : Pr. Gurău Nina

Nom du groupe : BUTTERFLIES

Sur la scène il y a Andrei et Miranda, deux maris, avec leur fille, Olivia. L'enfant joue avec les poupées, tandis que son père lit le journal et que sa mère balaie. Soudain, on frappe à la porte.

Miranda: Mon chérie, veux-tu voir qui est à la porte?

Andrei: Bien sûr, ma chérie.

Andrei quitte la scène et revient à côté d'un homme et un garçon, tous deux vêtus de vêtements déchirés et sales. L'enfant a un journal à la main.

L'homme (pressé et agité): S'il vous plaît, veuillez prendre cet enfant et prendre soin de lui ? J'ai réussi à échapper du camp d'Auschwitz et mon cœur ne m'a pas permis de l'abandonner là-bas. Je n'ai absolument pas le temps de vous dire autre chose, je vous supplie juste de sauver la vie du garçon.

Andrei: Bien sûr, nous allons le cacher dans notre maison, ne vous inquiétez pas!

L'homme: Merci! *Il veut partir.*

Miranda: Attends! Avant de partir, prends ça! *(elle lui donne une casserole de nourriture)*

L'homme: *(prend la casserole)* Je vous en resterai reconnaissant pour le reste de ma vie. *(il sort pressé)*

Miranda: *(se tourne vers le garçon et lui parle d'un ton doux)* Hé, petit! Quel est ton nom? *(le garçon ne dit rien)*

Olivia *(enchantée):* Tu veux jouer avec moi? *(encore une fois, l'enfant ne répond pas et il les regarde effrayés).*

Andrei: D'accord, nous nous parlerons plus tard, viens maintenant avec moi pour te donner de nouveaux vêtements, pendant que Miranda va préparer de la nourriture. *(les deux quittent la scène)*

Miranda: Allez, Olivia. Peux-tu m'aider à mettre la table?

Olivia: Bien sûr. *(Elles commencent à mettre la table ensemble)* Maman, pourquoi ce garçon ne parle-t-il pas?

Miranda: Parce qu'il ne nous connaît pas et parce qu'il a peur.

Olivia: Mais pourquoi a-t-il peur? Est-ce vrai ce que j'ai entendu à l'école sur les enfants juifs? Qu'est-ce que les autres ont contre eux? J'ai entendu dire qu'ils traversent des choses horribles là où ils sont emmenés.

Miranda: *(elle se tait quelques instants, après quoi elle veut dire quelque chose, mais elle est interrompue par Andrei et le garçon qui entrent en scène)* Hélas, mais comme sont bons pour toi ces vêtements! Viens manger! *(l'enfant laisse son journal sur la table, tout le monde s'assoit et commence à manger; le silence règne profondément).*

Adam: Je m'appelle Adam. *(dit-il timidement après avoir mangé, comme s'il craignait qu'il explose s'il continuait à se taire)*

Andrei: Quel beau nom! C'était le nom de mon frère, une personne merveilleuse.

Adam: Que lui est-il arrivé?

Miranda: Je pense que tu es très fatigué, on ferions mieux de nous préparer pour le sommeil. *Olivia, va à la salle de bain avec lui et vous brossez les dents. Donnez-lui la brosse à dents jetable qui se trouve dans le placard.*



Olivia: Viens avec moi! *(elle prend la main d'Adam et ils quittent la scène)*

Andrei: Mon Dieu, dans quelle époque vivons-nous! Je me demande si c'est bien de l'avoir reçu. C'est très dangereux ce que nous faisons.

Miranda: Je préfère mourir en aidant une âme innocente, je déteste de vivre en sachant que mes mains sont tachées du sang de quelqu'un que je pourrais sauver.

Andrei: Comment les choses ont évolué de ce manière? Il m'est impossible de croire ce que je vois, je ne suis pas parfaitement conscient de ce qui se passe.

Miranda: Je ressens les mêmes choses, mais nous devons être forts... Pas pour nous, mais pour les enfants. *(elle prend la main de son mari et le regarde avec amour)* Tout ira bien. *(Elle commence verser des larmes et Andrei vient et la serre dans ses bras)*

Olivia: J'ai fini, maman! *(Elle et Adam entrent en scène)*

Miranda: Elle essuie ses larmes * D'accord, je vais apporter la literie pour Adam, il dormira dans cette chambre. Andrei, viens avec moi, s'il te plaît. *(les deux quittent la scène)*

Olivia: Et comment t'entends-tu avec ta famille?

Adam: Je... je n'ai plus de famille.

Olivia: Ah, je suis vraiment désolée... je ne savais pas. Je pense que c'est très dur pour toi. Tu peux tout me dire, si tu veux.

Adam: *(il regarde d'un air vide)* J'ai entendu parler de ma mère qu'elle est morte et qu'ils ont fait des expériences sur elle. Papa a été emmené dans un camp différent du mien. J'étais dans un wagon différent de lui quand nous avons commencé notre chemin vers l'enfer. J'ai vu mon frère mourant... Quand j'ai entendu le bruit de la balle, une partie de moi s'est évaporée et elle a laissé un océan de douleur. Je ne savais que c'était seulement le début... J'ai été déporté, j'ai voyagé dans un wagon à bestiaux et le voyage a duré trois jours. Lorsque le train s'est arrêté brusquement, j'ai entendu quelqu'un à l'extérieur crier en allemand «Sortez!» J'ai regardé à l'extérieur et j'ai vu des officiers SS frappant des gens parce qu'ils considéraient qu'ils bougent trop lentement. Une mère ne bougeait pas assez vite parce qu'elle essayait de prendre soin de son enfant; alors les officiers SS ont pris son enfant et l'ont jeté dans le même camion dans lequel ils ont mis les vieux et les malades. Ces personnes ont été immédiatement envoyées pour être gazées. Dans le camp, les crématoires brûlaient après chaque transport avec des juifs. On sentait partout l'odeur de la viande brûlée et je savais ce qui se passait. Les gens étaient triés pour être emmenés au travail et nous espérions que le Dr Mengele, qui aimait tuer et expérimenter sur des juifs, ne soit pas présent. Nous avons dormi sur le sol nu, nous nous sommes lavés avec du savon fait de la graisse des personnes tuées et nous ont mangé un mélange de l'herbe et du sable. J'étais coulé dans un lourd silence. Les ombres passaient chaque jour devant la caserne, comme des ombres de la mort. J'ai imaginé dans les premiers jours qu'il y a peut-être encore des vrais gens, que quelqu'un me va voir pleurer et qu'il va essuyer mes larmes, qu'il va caresser mon visage et qu'il me va dire avec une voix douce que tout ira bien... Cependant, tout ce que j'entendais chaque matin étaient ces chansons terriblement joyeuses. *(pendant qu'il raconte l'histoire, ils se mettent tous les deux à pleurer. Olivia serre Adam dans ses bras. Andrei et Miranda entrent en scène avec la literie à la main, paniqués quand ils voient les enfants pleurer. Ils vont vers eux et essaient de les rassurer)*

Miranda: D'accord, les enfants, tout ira bien, allons au lit. Adam, tu veux que quelqu'un couche avec toi?

Adam: *(essaie de se calmer après avoir pleuré)* Non, je suis bien, ne vous inquiétez pas.



Andrei: Tu es sûr? *(Adam hoche la tête affirmativement)*

Andrei: C'est bien alors. Allez, Olivia, allons au lit. Bonne nuit, Adam! *(Miranda, Andrei et Olivia quittent la scène - après le départ des autres, Adam fait son lit, étend la literie et se couche, mais il frappe sa tête sur la tête de lit, tombe au sol et s'endort instantanément - les lumières s'éteignent quelques instants, puis se rallument, indiquant le passage de la nuit - Adam se réveille très confus, il masse sa tête là où il a été blessé, puis regarde autour de lui. - Paniqué, il se met à crier. Andrei, Miranda et Olivia entrent en scène paniqués).*

Miranda: Que s'est-il passé, Adam?

Adam : Comment connais-tu mon nom? Qui êtes vous? Où est ma mère, que font mes frères?

Andrei: Je pense qu'il souffre d'amnésie. Peut-être qu'il s'est cogné la tête. *(soudain on entend des coups à la porte).*

Andrei: Écoute, je sais que tu ne te souviens pas qui nous sommes, mais je te promets que nous voulons le meilleur pour toi. Tu es en grand danger, tu dois te cacher, va là-bas! *(Adam quitte la scène - Miranda se déplace dans la direction opposée, quitte la scène et revient avec trois policiers SS).*

Policier 1 : Bonjour! Nous sommes venus pour un contrôle de routine!

Andrei: Pas de problème, n'hésitez pas de contrôler notre maison. *(les policiers sortent par la direction où Adam est également sorti. On entend des grincements, des objets tombant sur le sol et des armoires ouverts. Après quelques moments, les policiers reviennent sur scène.)*

Policier 2 : Tout semble bon, vous n'avez pas l'air suspect. Je vous remercie pour votre hospitalité!

Policier 3 : Attendez, qu'est-ce qu'il y a sur la table? Cela n'a pas l'air naturel. *(La police s'approche du journal, l'ouvre et lit).*

Policier 2 : C'est le journal d'un juif.

Policier 1 : Nous sommes désolés, mais vous devrez venir avec nous à la section.

Olivia: Non, vous ne pouvez pas les prendre, ils ne sont coupables de rien.

Policier 3 : Reste calme, nous enverrons quelqu'un pour prendre soin de toi.

Miranda: Quoi qu'il arrive, n'oublie pas que nous t'aimons! *(les adultes quittent la scène, les policiers prennent le journal, mais une page tombe. Olivia commence à pleurer et à crier)*

Olivia: Maman, papa! Ne me quittez pas! *(Adam entre en scène. Il essaie de parler à Olivia, mais elle pleure. Puis, il observe la page qui est tombée et commence à lire à haute voix)*

Adam : Mon petit journal, je ne veux pas mourir, je veux vivre... J'attendrais la fin de la guerre dans une cave, ou dans le grenier, ou dans n'importe quel trou. Mais un jour, cette terrible guerre se va finir. Un jour, nous redeviendrons des gens, pas seulement des juifs. Pourquoi on dépense quotidiennement des millions pour la guerre et pas un seul sou pour la médecine, pour les artistes ou pour les pauvres? *(confuse, il rend la page)* Le dernier, justement le dernier. Brillant, très jaune, d'un jaune éclatant, Peut-être, si le soleil chanterait avec ses larmes sur une pierre blanche... Un tel papillon jaune est porté légèrement vers le haut, vers le ciel. Il est parti. Je suis sûr qu'il voulait donner un dernier baiser au monde. Je suis dans ce ghetto depuis sept semaines. Mais j'aime cette place. J'ai découvert que les pissenlits et les branches et le châtaignier blanc dans la cour, tous craignent mon nome. Mais je n'ai pas vu un autre papillon. Il a été le dernier papillon. Les papillons ne vivent pas ici, dans le ghetto.



(Il se met à pleurer, se souvenant de tout ce qu'il a vécu. Olivia vient et le serre dans ses bras, pleurant ensemble - les lumières s'éteignent, ils restent là, après quoi quelques enfants vêtus en blancs vêtements entrent en scène et récitent).

De l'obscurité dense, où la lumière ne semble pas avoir lieu on entend sur un fond générique le soupir de l'histoire qui est en état de choc. Quel est l'avenir, a-t-il encore un sens?

Pourquoi j'ai toujours envie de respirer, pendant que je vis un cauchemar?

Quand l'espoir semble si irréel, on voit le début d'une réalité idéale et cela nous montre qu'il y a encore du bonheur.

Espère avec nous, mon enfant! La guerre vient de se terminer. Les papillons renaissent de rêves. Des âmes innocentes s'illuminent, des sourires reviennent sur leurs visages.

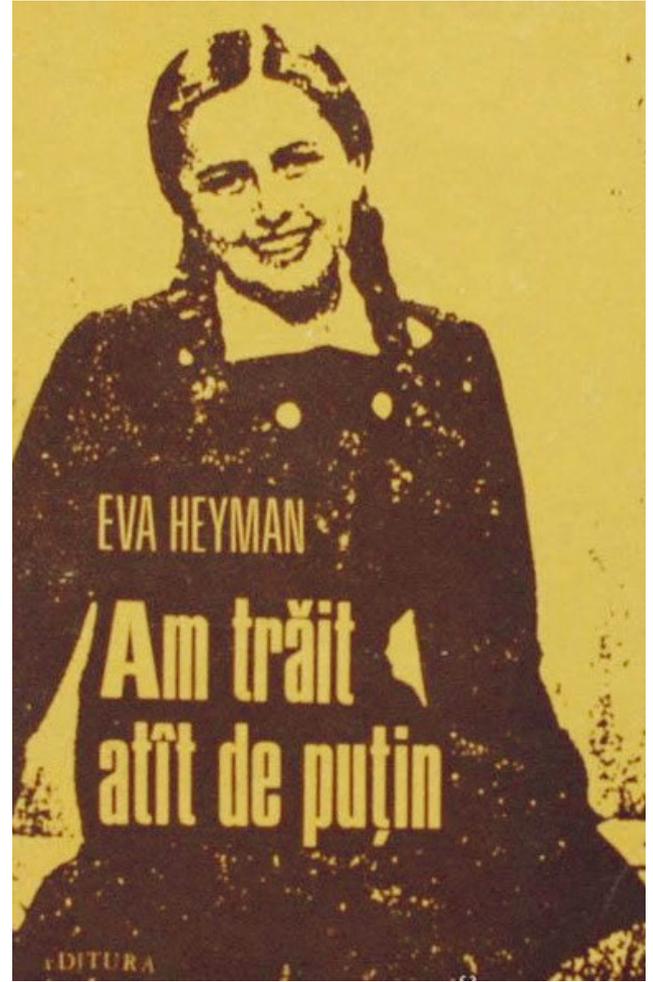
On entend fortement un chant de paix qui guérit les blessures, comme lui seul sait le faire, et des milliers d'âmes chantent à l'unisson: « Plus jamais, plus jamais! »

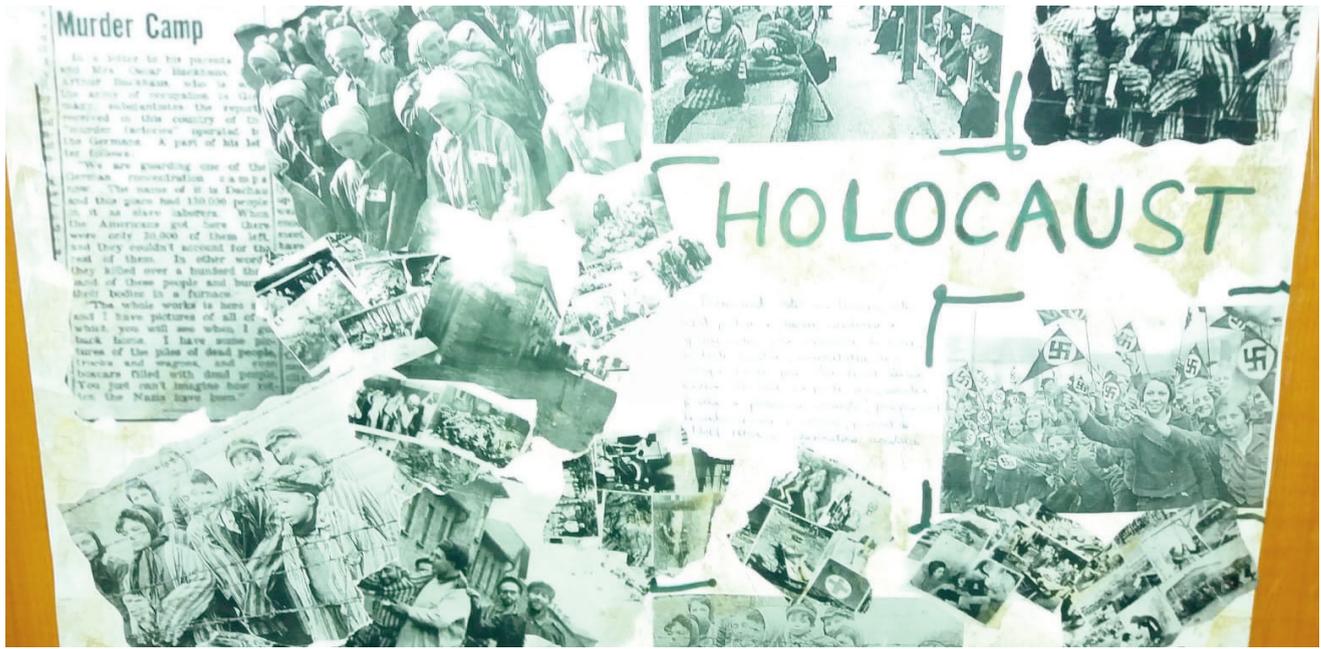
















FONDATION
Claude LEVY
enfant juif caché



www.fondation-claude-levy.org